

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

□□□□□ □□□□□□□□□□□□ □□□□□ □□□□□□

□□□□□□□□ □□□□□□□□ □□□□□□□□ □□□□□□□□

□□□□□□□□ □□□□□□□□□□ □□□□□□□□

UNIVERSITÉ MOULOUD MAMMERRI DE TIZI-OUZOU

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DÉPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre : **concerne la bibliothèque**

N° de série : ... **concerne la bibliothèque**

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Faculté Des Lettres Et Des Langues

FILIERE : Langue et Culture Amazighs

SPECIALITE : Linguistique Appliquée: Enseignement Et Communication

Titre

**Ecarts et calques syntaxiques et lexicaux dans la traduction
littéraire en kabyle: le cas de « *L'étranger* » d'Albert Camus
traduit par Mohamed Arabe Ait Kaci « *Aberrani* »**

Présenté par :
BOUKHERROUB Souad
(Mme ABDELOUHAB)

Encadré par :
Ramdane ACHOUR

Jury de soutenance :

Président : BOUKHEROUF Ramdane (MCB)
Encadreur : ACHOUR Ramdane (MAA)
Examineur : HOUACINE Mourad (MAB)

Promotion : Octobre 2016



Remerciements

*Dieu merci qui m'a donné la foi, le courage et la volonté durant nos épreuves de la vie.
Il m'est agréable de témoigner mon estime et ma reconnaissance à mon promoteur M^r Ramdane
ACHOUR pour l'élaboration de ce travail.*

*Il m'est particulièrement agréable d'exprimer ma gratitude et ma reconnaissance à tout le personnel de la
bibliothèque de département Amazigh et Français
Je tiens à remercier :*

*Le président ainsi que les membres de jury, de m'avoir fait l'honneur d'examiner et de
juger mon travail.*

*J'adresse un très grand merci à mon mari ^{**}Adnane A. ^{**} pour son bien et son soutien morale.*

*Enfin, je voudrais tout autant exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont permis de
mener à bien ce travail.*

Merci

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail :

A ma mère et mon père aux quels revient tout le mérite.

A mon frère et sœurs pour leurs encouragements pour mener a bien mon travail.

A mes petits neveux Hani et Amar et ma petite nièce Liza.

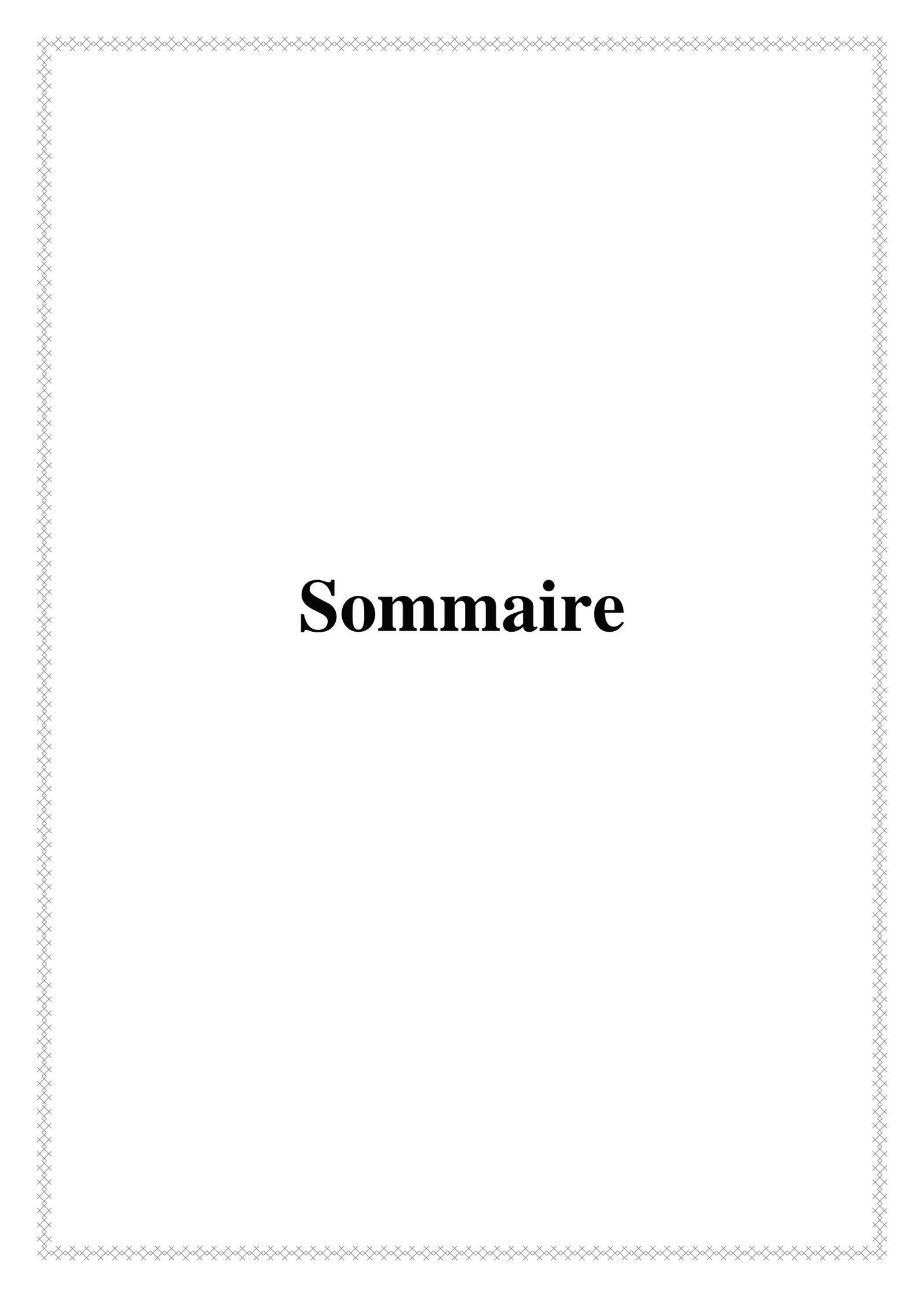
A la mémoire de mon grand père : Amar et à la mémoire de ma grand-mère Ferroudja : « Que dieu les accueille dans son vaste paradis ».

A tous les enseignants du Département de Langue et Culture Amazighes qui m'ont suivie durant mon cursus universitaire, en particulier : M^r Ramdane ACHOUR.

*** A mon mari Adnane A. ***

A la Section de Linguistique Appliquée Amazighe : 2015/2016.

A tous ceux qui m'ont aidé de près et de loin.



Sommaire

Sommaire

Introduction générale.....02

Chapitre I : La traduction en berbère (kabyle) : état des lieux

I. Généralités sur la traduction.....8

II. La traduction berbère (kabyle).....18

Chapitre II : Ecart et calques syntaxiques

I. Les nouvelles constructions syntaxiques dans le kabyle moderne.....29

II. Calques syntaxiques du français et de l'arabe.....49

Chapitre III : Ecart et calques lexicaux

I. L'usage massif des emprunts.....58

II. L'usage massif des néologismes.....72

III. Les calques morphologiques.....76

IV. Les calques sémantiques.....81

Conclusion générale.....89

Références bibliographiques.....92

Annexes

Résumé en tamazight

Corpus

Table des matières

Introduction générale

1. Introduction

L'être humain depuis son existence sur terre, œuvre à subvenir à ses besoins. Pour cela, il a développé beaucoup de sciences et d'activités nécessaires pour pouvoir répondre aux différentes exigences. Il a développé l'agriculture, la médecine, le commerce et face à l'existence de différentes communautés linguistiques, les hommes, entrés en contact par nécessité ou au grès du hasard, ont, de tout temps, été contraints de trouver un moyen d'intercompréhension : la traduction. Cette dernière est née lorsque l'homme a senti son besoin de connaître l'autre, non seulement pour des fins économiques mais également pour établir des relations d'ordre professionnel et/ou convivial avec d'autres humains qui appartiennent à des univers culturels différents.

Des cultures et des civilisations se sont transmises entre des peuples différents à travers des traductions dans leurs langues respectives, ce qui a contribué à l'épanouissement de ces langues.

Selon la bible, l'histoire de la traduction remonte aux descendants de Noé qui voulurent élever une tour pour escalader le ciel, et que Dieu a puni par la confusion des langues. Ils ont dû inventer la traduction pour pouvoir se faire comprendre.

L'une des premières traductions les plus célèbres, fut celle de Hammourabi qui a gravé son code juridique, composé en Akkadien, et traduit en Hourrite vers 1700 A.J.C.

Comme toutes les langues, le berbère ne peut, en aucun cas, échapper à la nécessité de la traduction. La traduction en berbère, initiée au début du 20^{ème} siècle par des étrangers dans leur majorité, est relancée dans le but d'affirmation identitaire et linguistique.

En effet, l'oralité était la caractéristique majeure qui déterminait la langue berbère jusqu'à une date très récente. Un processus de passage à l'écrit était amorcé dès le 19^{ème} siècle par les précurseurs dans le cadre de l'anthropologie coloniale ou missionnaire. Leurs travaux consistent généralement en glossaires, recueils de contes, poèmes, proverbes, ...etc.

Puis viennent les recherches linguistiques menées dans le cadre académique, par des universitaires, tels que : André et René Basset, Arsène Roux, ...etc.

Ce mouvement fut immédiatement repris par des élites intellectuelles berbères comme, Boulifa, Ben Sedira, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, ...qui ont contribué au développement et l'aménagement de la langue berbère.

Cette prise en charge de la langue par ses propres locuteurs, pendant plus d'un siècle fait que le kabyle semble sortir du statut de langue minorée, orale à usage restreint pour conquérir les différents domaines de la vie moderne, telle que la traduction, d'où la nécessité d'adaptation de la langue aux nouvelles exigences de la traduction.

Afin de combler les lacunes en matière de lexique, le traducteur fait souvent recours à des mots qui sont empruntés aux autres langues notamment à l'arabe et au français, et des néologismes qui sont créés en vue d'enrichir la langue. En outre, la pression qu'exercent les langues dominantes (l'arabe et le français) sur le berbère (le kabyle) donne lieu à la naissance du calque mais aussi à l'apparition de nouvelles constructions syntaxiques inexistantes dans l'usage traditionnel de la langue.

2. Problématique

Dans ce travail nous nous proposons d'analyser une œuvre traduite afin de voir quelles sont les caractéristiques de la langue utilisés par le traducteur/auteur. Ceci nous permet également de vérifier si cette traduction a permis de rendre le sens de la langue source dans la langue cible (le kabyle).

3. Hypothèses

Nous élaborons quelques hypothèses qui nous aident à mieux orienter (encadrer) notre recherche :

- Les écrivains et les traducteurs n'ont pas une maîtrise parfaite de la langue kabyle.
- La langue utilisée par les traducteurs se caractérise par un usage massif de l'emprunt et de néologismes du fait que la langue kabyle est une langue minorée et à usage restreint incapable d'exprimer les différents domaines de la vie moderne.
- L'apparition de calques syntaxiques et lexicaux comme résultat de l'influence des langues de formation, à savoir l'arabe et le français sur les écrivains et les traducteurs kabyles.

4. Cadre théorique

Pour mener à bien notre travail, nous l'avons inscrit dans le cadre de la théorie fonctionnelle fondée par André Martinet. Le choix de cette théorie est justifié d'abord par le fait qu'elle a constitué l'outil de travail dans l'étude de la syntaxe berbère. Et aussi, presque tous les travaux réalisés dans le domaine berbère sont réalisés dans le cadre de cette théorie ce qui nous a permis d'avoir une bibliographie considérable.

5. Objectifs du travail

Notre travail consiste à :

- relever les caractéristiques linguistiques du kabyle moderne utilisé dans les écrits récents et notamment dans les traductions.
- comprendre pourquoi le kabyle moderne est différent du kabyle traditionnel utilisé dans les écrits antérieurs.
- découvrir quels sont les apports de ces changements quant à la langue kabyle.

6. Choix du thème

Notre travail de recherche s'intitule : « Ecart et calques syntaxiques et lexicaux dans la traduction littéraire en kabyle : le cas de "*L'étranger*" d' Albert Camus traduit par Mohamed Arabe Ait Kaci "*Aberrani*" ». Nous avons choisi ce thème comme travail de recherche, vu les imperfections linguistiques qui se manifestent dans les écrits récents et notamment dans les traductions.

7. Présentation du corpus (l'œuvre)

Notre corpus consiste en un roman de l'écrivain français Albert Camus, qui est intitulé : « *L'étranger* », traduit en kabyle par Mohamed Arabe Ait Kaci en 2014.

L'œuvre relate l'histoire d'un jeune homme du nom de Meursault. L'histoire se déroule en Afrique plus précisément en Algérie au moment où celui-ci était encore un département français. L'auteur développe dans son œuvre un humanisme fondé sur la prise de conscience de l'absurde de la condition humaine.

L'Etranger est paru en 1942 dans les éditions Gallimard. Cette œuvre compte 121 pages et est divisée en deux parties :

- Une première partie qui débute avec l'enterrement de la mère de Meursault et comportant six chapitres à savoir :

Chapitre I : enterrement de la mère (page 9 à 22)

Chapitre II : rencontre avec Marie (page 23 à 18)

Chapitre III : rencontre avec Salamano et Raymond (page 29 à 37)

Chapitre IV : bain avec Marie, intervention de la police chez Raymond discussion Avec Salamano (page 39 à 44)

Chapitre V : proposition du patron de Meursault et de Marie (page 45 à 50)

Chapitre VI : dialogue avec Salamano, déjeuné chez Massan, meurtre (page 51 à 62)

- Une seconde qui débute avec le meurtre de l'arabe et qui compte cinq chapitres, ce sont :

Chapitre I : instruction avec le juge (pages 65 à 72)

Chapitre II : la vie en prison (pages 73 à 81)

Chapitre III : Audition des témoins (page 83 à 97)

Chapitre IV : Plaidoirie et réquisitoire (page 99 à 107)

8. Organisation de la recherche

Pour mener à bien notre travail, nous l'avons reparti en trois chapitres principaux, chacun d'eux est divisé en plusieurs titres et sous titres :

Le premier chapitre est intitulé : « La traduction berbère (kabyle) : état des lieux » où nous avons défini la notion de la traduction, ses différentes théories ainsi que ses procédés techniques.

Dans ce chapitre nous avons mis l'accent sur la traduction littéraire berbère (kabyle) et le mouvement de la traduction avec quelques œuvres traduites de et vers cette langue.

Les deux chapitres restants constituent une analyse syntaxique et lexicale du corpus.

Le deuxième chapitre est intitulé : « Ecart et calques syntaxiques ». Dans ce chapitre nous nous sommes focalisés, premièrement sur les nouvelles constructions apparues dans le kabyle moderne, deuxièmement sur les calques syntaxiques de l'arabe et du français.

Le troisième chapitre est intitulé : « Ecart et calques lexicaux ». Ce chapitre traite des deux procédés de renouvellement de la langue : l'emprunt et la néologie, et aussi les calques morphologiques et sémantiques.

Chapitre I :
La traduction
berbère (kabyle) :
état des lieux

Dans le présent chapitre, nous nous intéressons dans un premier lieu au processus de la traduction, sa définition, ses théories où nous nous limiterons à la conception linguistique et l'approche interprétative, ainsi que ses procédés techniques. Et dans un deuxième lieu nous optons pour une étude de la traduction kabyle en particulier, une étude descriptive sur le processus de cette activité au sein de la langue berbère (kabyle) et les états des lieux.

I. Généralités sur la traduction

1. Qu'est-ce que la traduction

Par traduction, nous entendons « *acte de traduire, de transposer la marque dans une autre langue* ». Le mot « *traduire* » provient du latin « *traducere* » qui veut dire « *faire passer* », « *traverser* »¹.

Traduire c'est évidemment « *faire passer* », « *rendre* » une idée ou un message de la langue source à la langue cible. « *La traduction désigne à la fois la pratique traduisante, l'activité du traducteur au sens dynamique, et le résultat de cette activité, le texte cible lui-même* »², « *La traduction produit un texte cible sémantiquement, stylistiquement, poétiquement, rythmiquement, culturellement, pragmatiquement équivalent au texte source* »³

Nida, sociolinguiste américain écrit à ce propos : « *La traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification puis quant au style* »⁴.

Le linguiste français Edmond Cary aussi propose une définition très pertinente, la traduction étant « *une opération qui cherche à établir des équivalences entre deux textes exprimés en des langues différentes, ces équivalences étant toujours et nécessairement fonction de la nature des deux textes, de leur destination, des rapports existant entre la culture des deux peuples, leur climat moral, intellectuel, affectif, fonction de toutes les contingences propres à l'époque et au lieu de départ et d'arrivée* » (Apud Sprová 1995 : 158).

La traduction ne se limite pas uniquement à la transposition linguistique. Elle prend en considération l'environnement social, culturel, psychologique, religieux et toutes les exigences du temps et du lieu des univers linguistique (les deux langues) en contact.

¹ MEZDAD. A, *La traduction en tamazight*, in. cyber ayamoun, n°11, 2002, Bejaia.

² LADMIRAL. J. R, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Ed. Gallimard, Paris, 1994, p. XVIII

³ Op. Cit. P. 11

⁴ Cité par OSEKI-DEPRE. M., *Théories pratiques de la traduction littéraire*, Ed. A. Collin. 1999, p.

2. Qu'est-ce que le texte littéraire

Un texte littéraire est une œuvre artistique qui diffère de tout autre système de la communication. La principale différence réside dans le travail que l'auteur doit effectuer sur le style et la forme, et aussi dans l'expression subjective de ses émotions.

Le texte littéraire est le miroir d'une société, car il fait référence à tous ses éléments et toutes ses composantes. Il interprète la vie ordinaire, civilisationnelle et intellectuelle d'une communauté. Ce type de texte se caractérise par l'union des éléments du « fond et forme ». Il obéit à des normes stylistiques linguistique et extralinguistique et exige une structure bien travaillée avec un langage beau et pas nécessairement facile à comprendre. Contrairement donc à un texte technique ou scientifique qui exclut toute marque de subjectivité, le texte littéraire exprime l'attitude de l'auteur et vise à influencer l'attitude du lecteur.

Le texte littéraire se compose de plusieurs genres, nous citons : la nouvelle, le théâtre, la poésie et le roman qui sera l'objet de notre étude.

3. Qu'est-ce-que la traduction littéraire

La traduction se décline sous plusieurs formes et l'une des formes les plus complexes est sans doute la traduction littéraire. Il s'agit de la traduction des œuvres littéraires comme les romans, la poésie et les nouvelles.

La traduction littéraire considère beaucoup le style du texte à traduire et elle reconnaît une certaine liberté lorsqu'il s'agit de la poésie et du roman. Très souvent le traducteur d'une œuvre littéraire a recours aux adaptations afin de produire une bonne traduction.

Ce type de traduction dit « littéraire » exige de la part du traducteur une bonne imagination, une intervention créatrice et des connaissances culturelles étendues de la langue à partir de laquelle il traduit (dite : langue de départ) et de la langue dans laquelle il s'exprime (dite : langue d'arrivée). La traduction doit être aussi plaisante à lire et susciter les mêmes émotions que l'original.

Dans la traduction littéraire, les mots ne sont pas les seuls qui font le sens, mais un ensemble qui englobe : le style, le rythme, la culture, etc. Ainsi, pour traduire le message dans sa globalité, le traducteur littéraire doit comprendre le texte dans toutes ses dimensions : stylistique, esthétique et culturelle.

Ainsi, la traduction littéraire est un pont entre deux communautés, deux vécus et deux cultures. Elle œuvre au rapprochement des peuples et l'hybridation des cultures bien qu'elles soient entièrement différentes, ce qui fait d'elle un défi noble. Et pour devenir un traducteur

littéraire, il faut avoir le goût pour les littératures étrangères, attiré du mystère et intérêt pour les peuples.

4. Les théories de la traduction

4. 1. La conception linguistique

La conception linguistique estime que la traduction n'est qu'une simple transposition linguistique d'une langue à une autre sur un texte à traduire, notamment quand il s'agit des langues très proches. Le locuteur français par exemple trouve facilement l'équivalent d'un mot anglais ou espagnol dans sa langue. Selon cette conception il suffit de retenir par cœur la liste de mots d'une langue et leurs équivalents dans une autre pour pouvoir effectuer une traduction.

4.2. La théorie interprétative

La théorie du sens ou la théorie interprétative de la traduction est due aux chercheurs de l'ESIT (Ecole supérieure d'interprètes et de traducteurs, Paris, fondée en 1957). On doit cette théorie essentiellement à Danicia Seleskovitch (1921-2001) et à Marianne Lederer, mais elle compte aujourd'hui de nombreux adeptes et promoteurs en particulier dans le monde francophone.

Dancia Seleskovitch développe le modèle du processus de traduction en trois étapes :

4. 2. 1. La compréhension

Il faut bien comprendre le texte avant de procéder à sa traduction. Comprendre un texte signifie mobiliser à la fois une compétence linguistique et un savoir extralinguistique, autrement dit encyclopédique. Il ne faut pas qu'on s'appuie uniquement sur les mots pour comprendre ou pour avoir une bonne traduction, mais on a besoin d'une compréhension approfondie du texte original.

4. 2. 2. La déverbalisation

C'est un processus cognitif qui contient les mots sous forme non verbale après les avoir reçus sous forme verbale. La déverbalisation consiste en une insolation mentale des idées ou des concepts impliqués dans un énoncé. Si le traducteur ne déverbalise pas le texte original, il tombe facilement dans la traduction dite littérale et rédige un texte final qui ne dit

rien ou presque rien à ses nouveaux destinataires. Durant l'étape de la déverbalisation, le sens reste dans la conscience du traducteur, tandis que les signes (mots, phrases) de l'original doivent être oubliés.

4. 2. 3. La reformulation / reverbalisation du sens dans la langue d'arrivée :

Cette étape exige du traducteur beaucoup de compétences. Le traducteur doit avoir une suffisance de connaissance dans la langue étrangère pour mieux comprendre le texte source (le texte de départ), comme il doit posséder une compétence de rédiger dans la langue cible (la langue d'arrivée) pour faire comprendre aux lecteurs et leur faire ressentir l'émotion du texte. La capacité associative, déductive du traducteur, sa créativité, son intuition, son imagination sont très importants notamment pendant cette étape du processus de la traduction.

5. Les procédés techniques de la traduction

Les procédés techniques auxquels se ramène la démarche du traducteur ont été définis et classés par J. P. Vinay et J. Darbelnet dans leur célèbre ouvrage *La stylistique comparée du français et de l'anglais*. Ci-dessous la définition de chaque procédé illustré par des exemples dans le passage français-kabyle.

5. 1. Procédé N° 01 : L'emprunt

L'emprunt est le plus simple de tous les procédés de la traduction⁵. Il consiste à ne pas traduire et à laisser tel quel un mot ou une expression de la langue de départ dans la langue d'arrivée. Lorsqu'il n'existe pas de terme équivalent dans la langue cible, le traducteur fait alors recours à une autre langue pour combler son besoin lexical.

Selon A/Aziz Berkai: « *C'est un procédé qui consiste en un transfert d'un signe linguistique entier ou d'une partie de ce signe d'une langue dans une autre langue. L'emprunt est un phénomène universel dont aucune langue ne peut se passer, l'anglais qui a emprunté des mots à au moins 130 langues (v. Tournier, 1988 : 148) est un bon exemple d'ouverture des langues* »⁶.

⁵ VINAY. J. P & DARBELNET. J, *stylistique comparée du français et de l'anglais*, Ed. Didier, 1977, p. 47

⁶ BERKAI A. A, *la terminologie de linguistique en Tamazight*. Mémoire de Magister, Université de Béjaia, 2001, p. 45

Quelques exemples tirés dans les deux œuvres :

L'étranger	Pages	Aberrani	Pages
Télégramme	15	Atiligram	11
Bureau	16	Lbiru	12
Bâtiment	17	Abatimut	13
Chaise	18	Akkersi (de l'arabe « Al kursiyyu »)	14
Tablier	21	Iṭabliten	16
Café	23	Lqahwa (de l'arabe « Al qahwa »)	17
Sel	23	Lemleḥ (de l'arabe « Al milḥu »)	18
Eglise	25	Tiglizt	19
Curé	25	Limam (de l'arabe « Al ?imam »)	19
Costume	26	Akustim	20
Mouchoir	27	Tamacwart	21
Casquette	27	Takaskiḍt	21
Goudron	28	Aggudrun	21
Trottoir	29	Aṭruṭwar	22
Tram	30	Letram	23
Quai	30	Lmina (Al mina ?)	24
Table	31	Ṭṭabla	25
Balcon	32	Abalkun	25

5. 2. Procédé N° 02 : Le calque

Le calque est l'emprunt d'un syntagme étranger avec traduction littérale de ses éléments. Vinay. J. P & J. Darbelnet définissent le calque ainsi : « *Le calque est un emprunt d'un genre particulier: on emprunte à la langue étrangère le syntagme, mais on traduit littéralement les éléments qui le composent. On aboutit, soit à un calque d'expression, qui respecte les structures syntaxiques de la LA, en introduisant un mode expressif nouveau* »⁷.

Mais ce procédé doit être utilisé avec précaution car il conduit très facilement à des fautes très graves en traduction. Il existe deux types du calque : le calque sémantique et le calque morphologique.

⁷ VINAY. J. P & DARBELNET. J. Op. Cit.

Quelques exemples tirés dans les deux œuvres :

L'étranger	Pages	Aberrani	Pages
L'odeur de la terre fraîche	23	Rriħa n wakal aleqqaq	18
Collègues du bureau	23	Imeddukal n lbiru	18
Les employés des pompes funèbres	24	Ixeddamen n tkebbanit n yizekwan	18
Trois quarts d'heure	25	Krad n trebbuyæ n ssaæa	19
La chaîne d'argent	25	Ssensla n lfetħa	19
Un noeud d'étoffe noir	26	Yiwet n tkerrist n ubeħnuq aberkan	20

5. 3. Procédé N° 03 : La traduction littérale

Nous appelons ainsi le procédé qui consiste à traduire la langue source mot à mot, sans effectuer aucun changement sur l'ordre des mots ou au niveau des structures grammaticales. Cette traduction peut provoquer des lacunes lors du passage d'une langue à une autre.

J. P. Vinay & J. Darbelnet écrivent à ce propos : « *La traduction littérale ou mot à mot désigne le passage de la langue source à la langue cible, aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que des servitudes linguistiques* »⁸.

Quelques exemples tirés dans les deux œuvres :

L'étranger	pages	aberrani	pages
L'éclat de la lumière sur les murs blancs	20	Aceæceæ n tafat yef leħyuḍ imellalen	15
Il y'avait un tas de connaissances qui s'amoncelaient sur ma table	35	Llan aħas n lekwayeḍ yembabben yef tħtabla-inu	28
Le camion sautait sur les pavés inégaux du quai, au milieu de la poussière et du soleil	36	Akamyun yettneggiz yef yiblaḍen izelgen n ubrid, deg uyeḅbar akked yiħij	28
Le vieux ne lui en laisse pas le temps	37	Amyar ur as-yettaħħa ara akud	29

⁸ Op. Cit. P. 48

5. 4. Procédé N° 04 : La transposition

Ce procédé présente une traduction qui consiste à changer la catégorie grammaticale entre la langue source et la langue d'arrivée, sans changer le sens du message. Elle est souvent obligatoire ou fortement conseillée.

Selon Hiélène Chuquet & Michel Pillard, la transposition est : « *un procédé qui consiste à remplacer une catégorie grammaticale (traditionnellement appelée partie du discours) par une autre sans changer le sens de l'énoncé* »⁹.

Quand à Kamel Nait Zerrad, il la définit ainsi: « *Contrairement aux trois précédents, nous avons ici un véritable procédé de traduction. Il s'agit du remplacement d'une catégorie grammaticale par une autre, sans changer le sens de l'énoncé, comme en kabyle même : d amellal (adjectif) = mellul (verbe)* »¹⁰.

Quelques exemples de transpositions fréquentes dans les deux œuvres

Verbe → Adverbe

L'étranger	Pages	Aberrani	Pages
Il m'a dit que je n'étais pas un homme	38	Yenna-iyi-d belli nekk mačči d argaz	31

Adjectif → Participe

L'étranger	Pages	Aberrani	Pages
Dans l'escalier noir	36	Deg tseddarin yettulsen	29
Et le poile jaune et rare	37	Akked yinezdeny efruzaen	29

⁹ CHUQUET. H. & PAILLARD. M., *approche linguistique des problèmes de traduction Anglais-Français*. Ed. Ophrys, 1989, p. 11

¹⁰ NAIT ZERRAD. K., *La Langue Amazighe de la Tradition Orale Au Champ de La Production Ecrite (parcours et défis)*. Actes du 2eme Colloque international Organisé les 17 et 18 avril 2013. Sous la direction du Professeur Mohamed Djellaoui, Université de Bouira, 2014, p. 181

Adjectif → verbe

L'étranger	Pages	Aberrani	Pages
La chambre était sale	38	Taxxamt tella tumes (calque de l'auxiliaire)	31

Adjectif → Syntagme non verbal

L'étranger	Pages	Aberrani	Pages
Je voulais me préparer des pommes de terre bouillies	36	Byiy ad sewwey lbatata deg waman	29

Verbe → Préposition(n) /Actualisateur (d)

L'étranger	Pages	Aberrani	Pages
L'homme avec qui il s'était battu était le frère de cette femme	39	Argaz ukkud yennuy d gma-s n tmeṭṭut-agi	31

Nom → Verbe

L'étranger	Pages	Aberrani	Pages
Je me suis aperçu qu'il y avait de la tremperie	39	Faqey belli tettkellixed -iyi	32

Syntagme verbal → Verbe + particule d'orientation « d »

L'étranger	Pages	Aberrani	Pages
Ils ont l'aire de la même race	37	Ttbanen-d am waken seg yiwet n ccetla i d- frurin	29

Verbe à l'imparfait → Participe-aoriste intensif

L'étranger	Pages	Aberrani	Pages
Il payait lui même le loyer de sa chambre	40	D netta s yiman-is i as- yettxellisen taxxamt ideg teggan	32

Adjectif → Syntagme nominal (ou non verbal)

L'étranger	Pages	Aberrani	Pages
Ce n'est pas que je suis méchant , mais je suis vif	36	Ʋas nekk mačči d win iweeren , acu kan d win izemren (au lieu de « Ʋas ur weirey ara, zemrey ») (phrase complexe: syntagme non verbale déterminé par un participe)	31

5. 5. Procédé N°05: La modulation

Ce procédé implique un changement de point de vue d'une langue à une autre, tout en gardant le même sens.

J. P. Vinay & J. Darbelnet la définissent comme : « *La modulation est une variation dans le message, obtenue en changeant de point de vue, d'éclairage. Elle se justifie quand on s'aperçoit que la traduction littérale ou même transposée aboutit à un énoncé grammaticalement correct, mais qui se heurte au génie de LA* »¹¹.

Les types de la modulation

On peut distinguer entre trois classes fondamentales de la modulation :

a. La modulation métaphorique :

Fontier définit la métaphore ainsi : « *les tropes par ressemblance consistent à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie* »¹².

L'étranger	Pages	Aberrani	Pages
Si on va doucement, on risque une insolation .	28	Lemmer ad nkemmel akka tikli ad ay-yessery yiṭij .	22
Marie me regardait avec des yeux brillants	44	Temmuqel-iyi-d Marie s wallen yryan (au lieu de « s wallen yettmecalen »)	35

¹¹ VINAY, J.P. & DARBELNET, J. Op. Cit. P. 51

¹² FONTIER, H. Op. Cit. P. 99

b. La modulation métonymique

Selon Fontier : « *Les tropes par correspondance consistent dans la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet qui fait comme lui un tout absolument à part, mais qui lui doit ou à qui il doit lui-même plus ou moins, ou pour son existence, ou pour sa manière d'être. On les appelle métonymies, c'est-à-dire, changement de noms, ou noms pour d'autres noms* »¹³.

L'étranger	Pages	Aberrani	Pages
En attendant le plat suivant (Le contenant pour le contenu)	47	Deg lawan ideg tettrağū taqedduht i d-yetteddun	45

c. La modulation grammaticale

L'étranger	Pages	Aberrani	Pages
Il a frappé à la porte et on n'a plus rien entendu	45	Yestēbteb di tewwurt syin dya yeqmeḍ lḥess	36
Je l'ai invité à entrer, mais il n'a pas voulu	48	Ɛerḍey-t-id ad d-yekcem, yugi	39

5. 6. Procédé N⁰06 : L'équivalence

C'est la traduction d'un message dans sa globalité. Le traducteur doit d'abord comprendre la situation dans la langue source pour trouver l'expression équivalente appropriée qui s'utilise dans la même situation dans la langue d'arrivée.

J. P. Vinay & J. Darbelnet notent « *Nous avons souligné à plusieurs reprises qu'il est possible que deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. Il s'agit alors d'une équivalence* »¹⁴.

¹³ FONTIER. H., *les figures de discours*, Ed. Flouminarien, Paris, 1977, p. 79

¹⁴ VINAY. J.P. & DARBELNET. J. Op. Cit. P. 52

Exemples tirés dans les deux œuvres :

L'étranger	Pages	Aberrani	Pages
« Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués »	15	« Yemma-k temmut. Tanțelt azekka. Ad ak-iaeddem Rebbi lajer »	11
Puis il m'a dit : « Bon soir. »	49	Syin yenna-yi-d : « Qqim di lehna ».	39
Nous étions près de chez moi et je lui ai dit au revoir	52	Nella neqreb s axxam dya nniy-as ğğiy-am sslam	42

5. 7. Procédé N⁰07: L'adaptation

Ce procédé tient compte de la différence des réalités culturelles de chaque société pour exprimer le même effet.

J. P. Vinay & J. Darbelnet considèrent que : « Avec ce septième procédé, nous arrivons à la limite extrême de la traduction ; il s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la langue d'arrivée, et doit être créé par rapport à une autre situation, que l'on juge équivalente »¹⁵.

Exemples tirés dans les deux œuvres :

L'étranger	Pages	Aberrani	Pages
Et au bizarre petit bruit qui a traversé la cloison, j'ai compris qu'il pleurait	49	Di şşut-nni ur nban ara amek-it akken, mekkney tamezzuyt-iw yer lħid, fehmeɣ belli d imețtawen i la yettru	39
Il peut bien crever	48	Yezmer ad t-yečč yiɣzer	39

II. La traduction berbère (kabyle)**1. La traduction du berbère (Le kabyle) vers les langues étrangères**

Les berbères ont depuis longtemps une tradition littéraire très importante et diversifiée : poésie, contes, légendes, proverbes, énigmes, chants, etc. Le passage de cette culture orale à l'écrit fait l'objet de plusieurs traductions, comme l'a écrit Haddadou : « ...les

¹⁵ Vinay. J.P & Darbelnet. J. Op. Cit. P. 53

œuvres les plus marquantes, celles qui font partie de ce qu'on appelle aujourd'hui "patrimoine universel" ont été écrites dans d'autres langues »¹⁶.

La traduction du kabyle vers le français a connu, en fait, une abondance dans les années 1940 et 1950. Ces traductions s'inscrivaient dans le cadre des travaux de recherche et d'ethnologie coloniale, elles ont connu un essor considérable dans la deuxième moitié de 20^{ème} siècle, particulièrement grâce aux missionnaires et militaires français, puis reprises par les intellectuels berbèrisants kabyles après l'indépendance algérienne, notamment au début des années 1970 et 1980. Plusieurs genres littéraires sont traduits, mais la poésie, les chants et les contes représentent la majorité des traductions effectuées du fait que ces genres occupent une place très importante dans la culture orale kabyle.

1. 1. La traduction des contes

- AIT ALI. B, DALLET. J. M, DE LAGAZELLE. J. L, *Les cahiers de Belaid, ou la kabylie d'antan*, FDB, 1963, Fort National, Algérie.

- AMROUCHE. M. T :

1) *chêne et l'ogre*, Ed. Forge, 1946, Alger.

2) *Loundja, fille de tseriel*, Ed. Algérie, 1946, Alger.

3) *Le grain magique, contes, poèmes et proverbes de kabylie*, Ed. Maspero, 1966, Paris.

- BOUBAKER.A, *Contes berbères de kabylie*, Ed. Pro, Bruxelles. (Contes pour enfant).

- DALLET.J.M, *Les gardiens*, Ed. EBLA, 1949.

- DEJEUX.J, *Djeha le malin et autres contes kabyles*, Ed. Rageot, 1993, Paris. (Collection cascades contes).

- GENEVOIX. H, RABIA. B, *Un rite d'obtention de la pluie, la fiancée d'anzar*, Ed. ACECM, 1978. (Textes kabyles des AIT ZIKI et traduction française).

¹⁶ HADDADOU. M. A, *Introduction à la littérature berbère*, HCA, Alger, 2009, p. 07

- MOULIERAS. A, LACOSTE DUJARDIN.C, *Légendes et contes merveilleux de grande Kabylie*, Ed. Guethmer, 1965, Paris. (Recueillis par Moulièras en 02 versions : V1_Textes kabyles, V2_Traduction en français).

1. 2. La traductions de la poésie et du chant du kabyle vers le français

- ABDESSALEM. A, *Si Moh Oumhand en Kabylie, et Charle Baudelaire en France*, Ed .Tira, Alger, 2005.

- ABROUS.D, *Les joutes poétiques de henné*, (il s'agit de poèmes kabyles recueillis par B.RABIA, notés en caractères latins et traduits en français)

- AIT HAMDOUS.M, *Les isefras n Si Mohand*, choix et traduction par MAAMMERI. M, préface par YACINE.T, Ed. La différence, 1994, Paris.

- AMELLAH.L, *Anthologie de poésie kabyle*, texte de 158 poèmes attribués et traduits en français.

- AMROUCHE.J, *Chants berbères de Kabylie*, Ed. L'harmattan. 1986, Paris

- CERTEUX.A, CARNOY.E, *L'Algérie traditionnelle : légendes, contes et chansons...*, 1884, Paris.

- DEJEUX.J, *Le bandit d'honneur en Algérie, de la réalité à la fiction*, FDB, 1988. (En appendice, texte de chants kabyles sur AHMED OUMERI et AREZKI BEN BACHIR, avec traduction française).

-MAAMMERI.M, *Poèmes kabyle anciens*, Ed. Maspero, 1980, Paris. (Textes et traductions). 2^{ème} édition avec une préface de WABDELKADER.F, pseudo de YACINE.Y, Ed. Laphémic, Awal, Alger, 1988.

-MOKHTARI. R, *Sliman Azem, Allaoua Zerrouki chantent Si Mohand Oumhand*, Ed. APIC, 2005, Algérie.

2. La traduction des langues étrangères vers le berbère (kabyle)

La traduction du français et de l'arabe vers le kabyle dans le domaine littéraire reste encore très limitée, comparativement à la traduction du français vers le kabyle. De plus ces

travaux sont tellement rares dans ce domaine que « même les auteurs de culture et de langue maternelles berbères qui ont écrit en français et en arabe ne sont pas encore traduits en tamazight(...) »¹⁷. Les premiers textes traduits du français vers le kabyle remontent à la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. Ce travail a été effectué par le militant français Adolphe Hanoteau à l'aide de Si Ahmed Ben Ali : « Agarfiw d ubarey » (Le corbeau et le renard), « Zdečč d twețtuft » (La cigale et la fourmi), « Izem d ubarey » (le lion et le renard), ces textes sont traduits à partir des fables de la fontaine, et du Lokman, ils ont traduit « Tizerzert » (La gazelle) et « Izem d Wezger » (Le lion et le taureau).

Par la suite, en 1953, il ya eu la traduction de « L'avare » de Molière et plusieurs autres œuvres du même auteur ont été traduites par Mouhand U Yehya. C'est au début des années 1970 que ce mouvement à connu un essor important et très significatif, des romans ont commencés à être traduit, tels que « La colline oubliée » de M. Mammeri traduit par S. Sadi et « le journal » de M. Feraoun traduit par Ait M. Ahmed, etc. En théâtre, Mohand Ouyahia est incontestablement le père spirituel des récits littéraires en adaptant un nombre important de pièces théâtrales, pour se consacrer enfin à la traduction des romans en 1970-1980.

Quelques traductions faites du français vers le berbère (le kabyle)

2. 1. Les textes littéraires (traduction partielle)

- AMROUCHE.T, deux extraits des contes *Le grain magique*, Ed. Maspero, 1967 (Publiée dans divers revues et manuels).
- BAUDELAIRE. C, *Les fleurs du mal*, quelques textes ; sont traduits par Mohand AIT IGHIL et publiés dans Rivages N°9, 1989, Tazmalt.
- DJAOUT. T, *Tabrat i Da Lmulud* (Lettre pour Da Lmulud), *Atmatenimendaden*(Lesfrères vigilants), texte traduit par AIT IGHIL. A, et publié dans Ayamun No27, 30, 2007.
- DE LAMARTINE. A, *Asmekti* (Souvenir), traduit par Malek HOUD et publié dans Tamazight-tura, N°4, HCA, 2010, Alger.
- GOETHEV. J, un extrait de "*souffrance du jeune werther*", est publié sur le cite Imyura.

¹⁷ AZIRI. B, « Traduction de et vers tamazight », in : *Cahier de traduction, journée d'étude sur la traduction*, Université d'Alger, 2002, p126

- SALLUSTE, *Amgaru n Yugurten*, (La guerre du Jugurtha), publié dans bulletin d'études berbère N°12, 1977, et reprise en 1981, dans Tisuraf 7, pp 82-85.

2. 2. La traduction des œuvres littéraires (complètes)

- FERAOUN.M, Trois œuvres de cet auteur ont été traduites en kabyle :

1) *Ussan di tmurt*, (Jours de Kabylie). Il existe trois traductions de cette œuvre : La 1^{ère} est celle de MEHENNI. F en 1985, revue Tafsut 8-10. La 2^{ème} est celle de BOUAMARA. K en 1997, lors d'un concours en HCA. La 3^{ème} est celle d'AIT AMRANE. Y qui n'est qu'une copie de la traduction de BOUAMARA. K.

2) *Mmi-sigellil*, (Le fils du pauvre), roman autobiographique est traduit par OULD TALEB. M, et publié par le HCA, 2003, Alger.

3) Le journal, traduit par AIT AHMED. M.

- GUIDE. A, *Tuyalin n weqcic ijaħen* (Le retour de l'enfant prodigue), une nouvelle traduite par BOUMARA. K, et publié à compte d'auteur en Algérie puis à la revue Notes de linguistique berbère, 1995, Paris.

- LA FONTAINE. *Les fables*, il existe plus d'une dizaine de traductions des fables de LA FONTAINE.

- MAMMERI. M, *Abeħri tili* (La cité du soleil), œuvre traduite par AHMAD ZAID. I, et publié dans le recueil d'hommage Awal yef Dda Lmulud, E. Asalu, 1989, Alger.

- QUETAR. T, *Ddurt-a ad d-uyalen ccuhada* (Les martyres reviennent cette semaine), traduite par MEZDAD. A, 1987, et publié dans Ayamun N°11, 2002.

- SAINT AUGUSTAIN, *ageldun amecħuħ*, (Le petit prince), traduite par MANSOUR Habib Ellahen 2004.

- CAMUS. A, *Aberrani* (L'étranger), traduite par Mohamed Arab AIT KACI en 2012,

- HEMINGWAY. E, *Amyar d yilel* (The Old Man and The Sea), traduite par Mohamed Arab AIT KACI en 2013.

2. 3. La traduction des pièces théâtrales

Un nombre important de pièces théâtrales sont traduites du français vers le kabyle, et la grande part de ces pièces ont été adaptés par Mohend U Yehia.

Voilà quelques pièces théâtrales traduites et adaptées du français vers le kabyle :

- BECHETT. S, *Am win yettrağun Rebbi*, (En attendant Godot), pièce traduite par Muhand U Yahia et jouée pour la première fois dans les années 80 à l'université de Tizi-Ouzou.

- BRECHT. B, deux pièces de cet auteur ont été traduites vers le kabyle par Mouhend U Yehia :

1) *Llem-ik, ddu d uđar-ik*, (L'exception et la règle), Ed. Tala, 1974.

2) *Aneggaru ad yerr tawwurt*, (La décision), publié par le bulletin d'étude berbère N°9, 11, 1976/1977.

- DIB. M, *Axxam n lğiran*, (La grande maison), des textes traduits vers le kabyle et publiés dans Ayamun N°25, 2006.

- KATEB Yacine. Trois pièces de cet auteur ont été traduites :

1) *Ddem tabalzt-ik a Mu*, (Mohend prend ta valise), pièce traduite par BEN Mohamed, SAADI. S, et MEZDAD, publiée dans le bulletin d'étude Berbère N°5, 1975-1976, (Cette pièce a remporté le premier au festival de Carthage en 1971.

2) *Kahina, la guerre de deux mille ans*, traduite et jouée à la fin des années 70 et publiée en 1992 dans Awal, deux autres versions dont l'une est en tamazight du moyen Atlas

3) *Ayebbar s allen*, (La poudre d'intelligence), pièce traduite par Said SAADI et Amar MEZDAD dans les années 70, publiée dans Tisuraf7 et réédité dans Ayamun N°6 et7, 2001.

1) *Muğend u Caeban*, (Le ressuscité), adaptée en film VHS et publiée aux éditions Berbères, 1992, Paris.

2) *Muğ terri*, (La véridique histoire de Aêqu), disponible seulement en K7 audio.

- SARTRE. J. P, deux de ces pièces ont été traduites en kabyle :

1) *Mort sans sépulture*, raduite par Mouhend U Yehia et publiée dans le bulletin d'étude berbère2, 1973-1974.

2) *La pute respectueuse*, traduite par LOUKAD. M, mais elle n'est pas encore publiée.

3. La traduction de l'arabe vers le berbère (le kabyle)

Malgré l'existence d' « *une forte pénétration culturelle et linguistique entre la langue berbère et la langue arabe* »¹⁸, c'est-à-dire une forte interculturalité, la traduction de l'arabe vers le berbère demeure très rare.

Cependant, il existe quelques traductions de l'arabe vers le berbère mais elles sont confinées au domaine religieux du fait que « *La communauté de religion, semble avoir intégrer les deux peuples (berbère et arabe) dans la même aire civilisationnelle* »¹⁹

La traduction/adaptation orale des textes religieux a connu un développement à partir du 13^{ème} siècle, notamment dans d'autres dialectes berbères tels que Tamensa : une version du Coran, d'après Ibn-Hawqal est traduite, du moins adaptée par Salih Ibn Tarif²⁰, la pièce de Bourda ou Manteau du prophète, déclamée à l'occasion des veillées funèbres.

Dans le domaine littéraire, c'est au début des années 1940 que naissent des traductions de chants patriotiques et révolutionnaires faites par des militants kabyles nationalistes tel que le célèbre chant révolutionnaire « Min jibalina » adapté par Idir Ait Amran. Ces traduction / adaptations sont apparues pendant la Révolution algérienne dans des conditions extrêmement difficiles.

Le mouvement de la traduction de l'arabe vers le berbère s'est éteint au lendemain de l'indépendance (après) en raison de l'incidence de la politique d'arabisation sur la langue et la culture berbère. Les militants berbères ont eu recours à la langue française comme la seule langue de travail qu'ils possèdent pour combattre (intercepter) l'offensive arabisante des années 1970-1980.

Cependant, après la nationalisation de la langue berbère, une volonté est apparue pour investir ce type de traduction. Mais, en réalité cette volonté n'est que des velléités : « *L'activité de traduction de l'arabe vers le berbère est très récente et le nombre d'ouvrages*

¹⁸ KAHLOUCHE. R, *Le berbère (le kabyle) au contact de l'arabe et du français*, volume II, Alger, 1992, p. 434

¹⁹ Op. Cit.

²⁰ MEZDAD. A. Op. Cit

traduits est d'environ trois à quatre »²¹. Ces traductions sont essentiellement l'œuvre par des berbères qui maîtrisent plus au moins la langue arabe. Parmi ces traductions, nous pouvons citer :

- *Ayerbaz n tayri* de Nizar QUEBBANI, poèmes traduits par MAHI Nora.

- *Rrumana* de Tahar OUETTAR, roman traduit par Al-Jahidya.

- *Nnbi* de GIBRAN, roman traduit par Farid ABBACHE.

4. Qui traduit et de quelle langue ?

Pour ce qui concerne la traduction du kabyle vers le français nous distinguons deux (2) catégories de traducteurs :

Les traducteurs étrangers : Il s'agit pour la plupart des traducteurs étrangers de chercheurs, d'ethnologues, de linguistes, de militants, de missionnaires...Leurs travaux ne sont pas des traductions proprement dites du fait qu'ils se sont focalisés sur des études ethnologiques et ethno-historiques, parmi eux : Hanoteau, Jezréel, Jeans Michel de Venture de Paradis, X. B. Hodgson, Jaque-Denis, Delaporte, Genevois, Dallet, etc.

La majorité de leurs travaux représente des traductions vers la langue française. Vers la langue allemande, c'est *L. fobunuis* qui a réussi à transcrire et à traduire plusieurs contes kabyles dans son ouvrage intitulé *Volksmachen der kabylen*.

Cependant, les travaux sur la traduction de berbère vers d'autres langues, à savoir l'anglais, l'arabe, et l'allemand, restent très limités.

Les traducteurs kabyles : Il s'agit pour les traducteurs kabyles de berbérisants kabyles influencés par l'école et la culture française et qui ont eu une conscience de faire connaître leur langue et leur culture aux étrangers par la traduction de ce patrimoine vers le français. C'est pourquoi leurs traductions ont essentiellement touché le domaine littéraire. Ces traducteurs sont notamment des berbéro-nationalistes, instituteurs, chercheurs..., et qui ont intéressé à cette activité même s'ils ne sont pas des spécialistes dans le domaine littéraire.

²¹ AZIRI. B. Op. Cit. P. 130

Parmi eux, Boulifa, Bensedira, Amrouche, Feraoun, l'équipe de FDB (Fort National), etc.

Quand aux traductions de langues étrangères vers le kabyle, elles ont été menées par des militants berbèrisants kabyles qui ont traduit notamment du français comme l'a écrit Amar Mezdad : « *Il s'agit d'amateurs, d'autodidactes militants de la langue tamazight toujours sincères et activistes, mais au savoir souvent lacunaire, car non professionnels. Ces traducteurs sont généralement issus des filières scientifiques et techniques (mathématiques, technologie, médecine, économie). Les littéraires ne sont pas concernés par ce domaine, du moins jusqu'à une date très récente* »²². Ici, nous distinguons également deux tendances ou écoles de pensée : Les sourcistes et les ciblistes.

Les traducteurs sourcistes : Les traducteurs sourcistes privilégient le texte de départ essentiellement dans sa forme et son contexte. Il s'agit pour eux de transmettre le texte source avec le maximum de fidélité. Chemmakh. S note à ce propos « *La majorité des traducteurs amateurs vers le berbère de Kabylie sont des sourcistes* ».²³

Les traducteurs ciblistes: Contrairement aux traducteurs sourcistes, les traducteurs ciblistes se soucient de faire passer le message sans se soucier de la forme, leur objectif est de rendre le texte traduit aisément compréhensible dans la langue cible.

Les traducteurs ciblistes occupent une place très importante dans la traduction vers le berbère, ce constat est largement partagé par Chemmakh. S, en notant : « *Un bon nombre de traducteurs vers le berbère sont des ciblistes. Et certaines critiques vont qualifier les œuvres traduites de création* »²⁴. La majorité des traducteurs de cette catégorie sont des linguistes et des hommes de lettre qui maîtrisent parfaitement le kabyle et le français (le premier noyau de militants traducteurs des années 70) ainsi que le domaine littéraire (les traducteurs issus de la mouvance culturelle berbère des années 80 et 90).

²² MEZDAD. A., Op. Cit..

²³ CHEMAKH. S., *la traduction vers le berbère de Kabylie, état des lieux et critique*, in revue Izuran Racine, n°23. 2007. Tizi-Ouzou.

²⁴ Op. Cit.

5. Pourquoi traduire de et vers le berbère ?

Pour ce qui est de la traduction du berbère vers les langues étrangères, notamment le français plusieurs raisons sont à l'origine de la naissance (l'apparition) de ce type de traduction.

S'agissant des traducteurs étrangers, leurs traductions sont apparues par la nécessité du colonisateur d'envahir les sociétés berbères et de percer leurs mystères afin de mieux les dominer. Ils ont également l'objectif de rallier les indigènes à leur civilisation (Mission civilisatrice). Ces traductions s'inscrivent dans le cadre des études ethnologiques, tels que les travaux d'Hanoteau, Dallet, Genevois, Lacoste, etc.

Quand aux traducteurs kabyles berbérisants, ils ont pour objectif de s'approprier les éléments fondamentaux du patrimoine historique, culturel et éthique national et international. En effet, l'objectif essentiel est l'éloignement de l'approche descriptive adaptée par les missionnaires, les administrateurs, et les militaires français qui ont pris les sociétés berbères pour des simples objets d'étude et pour des fins proprement coloniales.

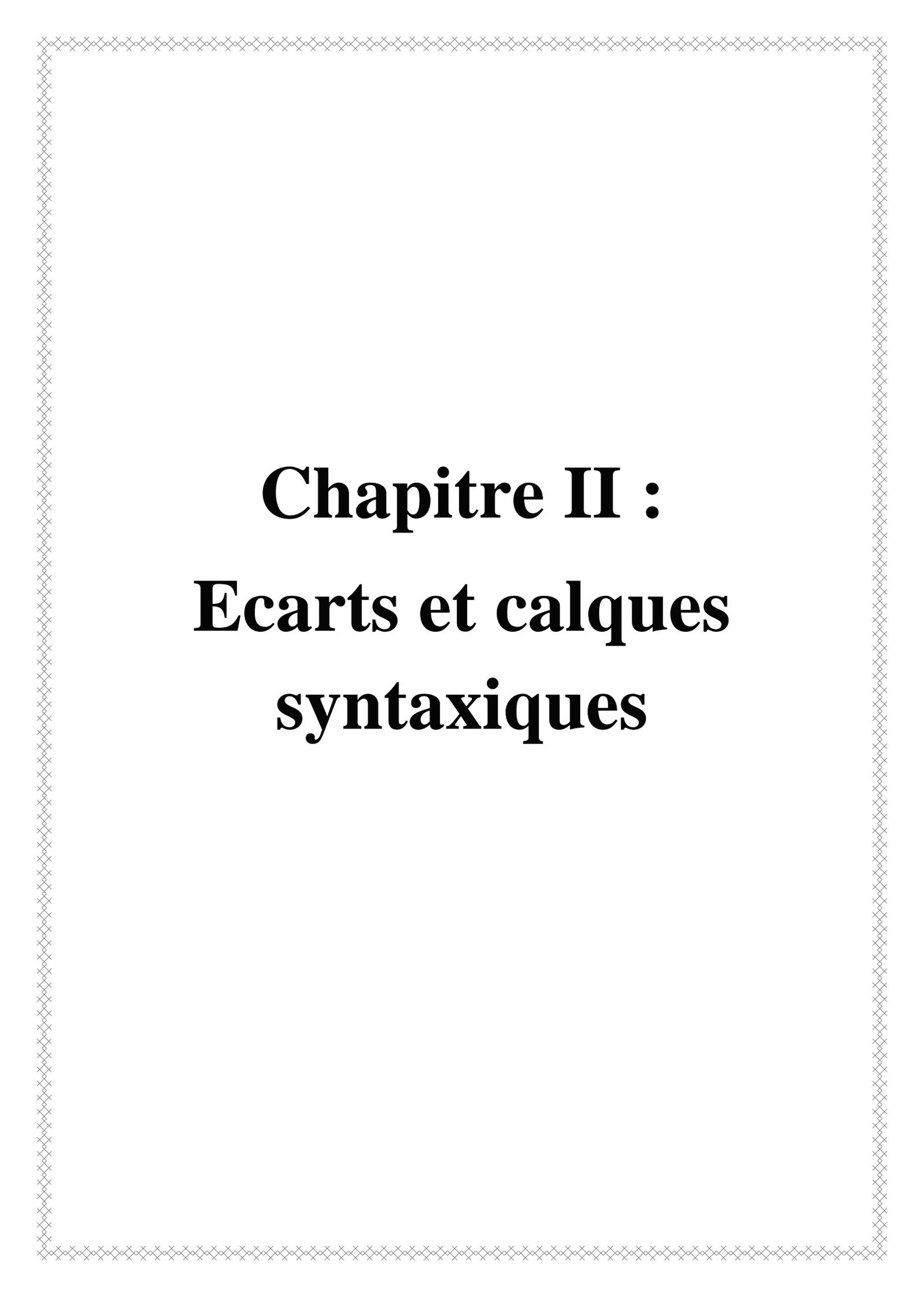
Ce type de traduction ne peut être un apport consistant pour l'évolution de la langue kabyle, parce qu'elle possède des aspects purement historiques, anthropologiques et sociologiques.

Quand à la traduction de langues étrangères vers le berbère (le kabyle), ces traductions sont effectuées dans l'objectif de montrer la capacité de cette langue à véhiculer l'universalité, mais aussi et surtout le souci permanent qui a animé ces traducteurs militants pour la quête identitaire²⁵.

Les adaptations vers le kabyle sont réalisées afin de compléter, d'enrichir et de renouveler l'héritage culturel berbère comme l'a explicité Mouhand UYAHIA « *L'adaptation d'auteurs étrangers nous donne le moyen concret de renouveler notre production, de revivifier et de l'inscrire dans notre propre univers culturel* »²⁶.

²⁵ CHAKER. S, « La naissance d'une littérature écrite, le cas du berbère (kabyle) » in : *bulletin des études africaines 17-18*, Inalco, Paris, 1992, p. 04

²⁶ *Revue tafsut* N°05, 1985



Chapitre II :

Ecartés et calques syntaxiques

Dans ce chapitre, qui est une analyse syntaxique, nous avons choisi d'examiner en premier lieu les nouvelles constructions syntaxiques apparues dans le kabyle moderne, notamment dans les traductions, et les calques syntaxiques de l'arabe et du français en deuxième lieu.

I. Les nouvelles constructions syntaxiques dans le kabyle moderne

Avant de commencer notre analyse, nous allons d'abord mettre en lumière quelques concepts qui seront jugés nécessaires pour la compréhension de ce qui suit.

L'écart

« *Quand on définit une norme, c'est-à-dire un usage général de la langue commun à l'ensemble des locuteurs, on appelle écart tout acte de parole qui apparaît comme transgressant une de ces règles d'usage* »¹.

Le calque

Selon G. Mounain « *Forme d'emprunt d'une langue à une autre qui consiste à utiliser, non une unité lexicale de cette autre langue, mais un arrangement structural, les unités lexicales étant indigènes* »².

J. Dubois écrit à ce propos : « *On dit qu'il y a calque quand, pour dénommer une notion ou un objet nouveau, une langue A traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue B en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme formé de mot existant aussi dans la langue* »³.

La syntaxe

Selon Germain Claude et Raymond Le Blanc « *Le terme SYNTAXE vient du grec et signifie littéralement "arrangement". Traditionnellement, il renvoie à la branche de la*

¹ DUBOIS. J et AL, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed. Larousse, 1994, p. 163

² MOUNIN.G, *Dictionnaire de la linguistique générale*, Ed. Presses Universitaires de France, Paris, 1974, P. 58

³ DUBOIS. J et AL. Op. Cit. P. 73

grammaire qui traite des façons dont les mots sont arrangés pour transmettre de la signification dans le cadre de la phrase »⁴.

F. Sadiqi ajoute: « *La syntaxe est une branche de la linguistique qui s'occupe de la distribution et du comportement des mots et des morphèmes à l'intérieur de la phrase. La phrase est donc l'unité syntaxique maximale capable de contenir la référence et la prédication qui constituent le langage* »⁵.

Le lexique

Selon Germain Claude et Raymond Le blanc « *Ensemble des unités significatives d'une langue donnée, à un moment donné de son histoire* »⁶.

Le calque syntaxique

Le calque syntaxique est un emprunt d'une structure syntaxique étrangère. Cet emprunt touche la construction des phrases.

Les calques syntaxiques entraînent, la plupart du temps, une modification notable des structures et de la valeur sémantique qu'elles véhiculent. Ce type de calque résulte de la situation de « quasi-traduction », tel que l'écrit Oussalem « *L'énoncé en tamazight est calqué sur l'énoncé français ou arabe. Cela est particulièrement net dans les énoncés un peu complexes comprenant plusieurs propositions* »⁷. Et cela produit des écarts syntaxiques ou carrément des phrases fausses syntaxiquement.

⁴ GERMAIN.C et IE BLANC. R, *Introduction à la linguistique générale*, T4, la syntaxe, Ed. Les Ppresses de l'Université de Montréal, 1982, p. 15

⁵ SADIQI.F, *Grammaire du berbère*, Ed. Lharmattan, Paris, 2004, p. 167

⁶ GERMAIN.C et IE BLANC. R, Op. Cit. P. 203

⁷ OUSSALEM. M. O. « Quelques éléments sur les problèmes de l'expression en tamazight dans des usages modernes », in. *ANADI, revue d'études amazighes N° 03/04- Tizi-Ouzou*, 1999, p. 121

1. Création d'un subordonnant passe-partout⁸

La subordination

« Dans la phrase complexe, la subordination est la situation dans laquelle se trouve la proposition qui dépend de la principale. De ce fait, d'une manière générale, le rapport de subordination est exprimé par les conjonctions de subordination comme *si*, *quand*, *que* et les composés de *que*, par les relatifs et par les interrogatifs indirectes »⁹.

Le subordonnant

« On appelle subordonnants les mots qui instituent un rapport de subordination, comme les conjonctions de subordination, les relatifs, les interrogatifs indirectes »¹⁰.

Des fonctionnels propositionnels (*belli* « *que* », *dakken* « *c'est que* »...) sont employés d'une façon abondante pour expliciter le rapport de dépendance entre un syntagme prédicatoire et un syntagme prédicatif, alors que la simple succession suffit, exemple :

Yesla *tusiɖ-d*.

Il-a-entendu es-venu-tu vers ici.

" Il sait que tu es venu/arrivé"¹¹.

Donc, il n'y a pas de critères combinatoires démontrant la relation de subordination syntaxique entre le syntagme prédicatoire verbal « *tusiɖ-d* » et le syntagme prédicatif verbal « *yesla* ». Comme S. Chaker¹² écrit, les seuls paramètres stables permettant d'établir cette dépendance sont la prosodie et la position.

⁸ ACHOUR. R, « Problèmes de construction syntaxique de la phrase en kabyle dans les usages modernes en situations formelles », in : *Berberstudies*, N°33 / Janvier 2010, p. 3

⁹ DUBOIS J. et autres, Dictionnaire de linguistique, Larousse-Bordas, Paris, 1989, p. 462

¹⁰ Op. Cit.

¹¹ Idem

¹² CHAKER. S, *Manuel de linguistique berbère II, syntaxe et diachronie*, Ed. ENAG-Editions, Alger, 1996, p. 86

1. 1. Le subordonnant « **Belli** »

A cause de l'influence de l'arabe et du français, le kabyle a fini par emprunter un subordonnant, *belli* « *que* » en l'occurrence qui tend de plus en plus à s'imposer, notamment dans les usages écrits ou écrits oralisés¹³.

Dans cette traduction, le subordonnant « *belli* » est utilisé d'une manière abondante.

Voilà quelques exemples tirés de l'œuvre « **Aberrani** » :

P.14 : « *walay belli tesəa abeḥnuq amellal s ddaw n wallen-is i d-yezzin akk i uqerru-is* ». →

« j'ai vu **qu'**elle portait sous les yeux un bandeau qui faisait le tour de sa tête ».

Au lieu de « *walay belli tesəa abeḥnuq amellal s ddaw n wallen-is, yezzin-d akk i uqerru-is* ».

P.14 : « *Dya mmektay-d belli qbel ad iyi-yawi s anemhal yehder-iyi-d yef yemma* ». → « Puis je me suis souvenu **qu'**avant de me conduire chez le directeur, il m'avait parlé de maman ».

P.16 : « *Imir-nni faqey belli qqimen-d merra qbala s udem-iw* ». → « C'est à ce moment que je me suis aperçu **qu'**ils étaient tous assis en face de moi ».

Au lieu de « *Imir-nni faqey belli qqimen-d merra sdat-i* ».

P.17 : « *Yessaki-d wiyad dya yennan-asen belli d lawan ad ruḥen* ». → « Il a réveillé les autres et leur a dit **qu'**ils devraient partir ».

P.18 : « *Yegzem-d uessas yur-i lḥara-nni tayezzfant dya yenna-yi-d belli yehwağ-iyi unemhal* ». → « Le concierge a traversé la cour et m'a dit **que** le directeur me demandait ».

P.21 : « *Iban-iyi-d belli tarbaet i nğa deffir usenduq simmal tettyawal* » → « Il me semblait **que** le convoi qu'on a laissé derrière le cercueil marchait un peu plus vite ».

P.24 : « *Nniy-as belli temmut yemma* ». → « Je lui ai dit **que** maman était morte ».

P.31 : « *Yerra-yi-d belli nekk mačči d argaz* ». → « Il m'a répondu **que** je n'étais pas un homme ».

¹³ CHAKER. S et KAHLOUCHE. R Cité par ACHOUR. R « Problèmes de construction syntaxique de la phrase en kabyle dans les usages modernes en situations formelles », in : *Berberstudies*, N°33 / Janvier 2010, p. 3

P.36 : « Tuzzel-d teqcict yer tawwurt tenna-as i uğadarmi **belli** yewwet-itt Raymond ». → « *La fille s'est précipitée à la porte et a déclaré à l'agent **que** Raymond l'avait frappée* ».

1. 2. La création du fonctionnel propositionnel « **Dakken / D akken** »

Pour purifier la langue kabyle et chasser les emprunts, de nombreux locuteurs préfèrent de substituer **dakken / d akken** « *que* » à **belli** qui est emprunté à l'arabe dialectal.

Formellement « **dakken/d akken** » est l'association de l'auxiliaire de prédication spécifique **d** «c'est/ ce sont » et **akken** « pour ». Ce dernier constituant est un adverbe de manière. Mais, il nous semble qu'il est déstructurant du fait qu'il contourne la syntaxe de la phrase kabyle. Exemple

Ugur, dakken ulac ttawilat.

Le/un problème dakken négation moyens.

Il n'y a pas

"Le problème est que les moyens font défaut"¹⁴.

Cette phrase est clairement construite selon la syntaxe de la phrase française (Sujet + copule+ que + proposition attribut), alors que le traducteur peut former une phrase correcte selon la syntaxe kabyle : un indicateur de thème suivi d'un syntagme prédicatif nominal constitué de l'auxiliaire de prédication **d** + syntagme nominal :

Ugur, d lexsas n ttawilat.

Problème, c'est manque de moyens.

"Le problème réside dans le manque de moyens"¹⁵.

Ce subordonnant « **dakken** » est présenté aussi dans notre corpus ; soit comme prédicat, ou bien comme substitut de « **acku** » ou comme un élément inutile dans la phrase.

¹⁴ ACHOUR. R, Op. Cit. P. 04

¹⁵ Idem

Voilà quelques exemples tirés de l'œuvre :

P.16 : « *Ayen i yi-yeswehmen deg wudmawen-nsen **dakken** ur la ttwaliy ara allen nsen* ». →

« *Ce qui me frappait dans leurs visages, c'est que je ne voyais pas leurs yeux* ».

Au lieu de « *Wehmej, allen nsen ur d-ttbanent ara deg wudmawen nsen* ».

P.59 : « *Ayen zemrey ad d-iniy mebla ma skadbey, **d akken** lemmer ufiy ur tettmettat ara yemma* ». → « *Ce que je pouvais dire à coup sûr c'est que j'aurai préféré que maman ne mourût pas* ».

Au lieu de « *Lemmer ufiy ur tettmettat ara yemma, d aya i zemrey ad t-id-iniy melba ma skadbey* ».

P.61 : « *Fehmej akka cwiṭ belli yur-s ayen mazal berrik ur nbanara deg umeslay-iw, **d akken** rġiy cwiṭ akken ad ssufyey aebar wis sin s tmezyant* ». → « *J'ai à peu près compris qu'à son avis il n'y avait qu'un point obscur dans ma confession, le fait d'avoir attendu pour tirer le second coup de revolver* ».

Au lieu de « *Fehmej akka cwiṭ, ayen mazal yur-s ur iban ara deg umeslay inu d araġu-nni rġiy akken ad ssuffyey aebar wis sin s tmezyant* ».

P.67 : « *ayen i yi-weeren **dakken** mazal deg-i tikta n urgaz yesean tilelli* ». → « *Ce qui a été le plus dur, c'est que j'avais des pensées d'homme libre* ».

Au lieu de « *ayen iweeren fell-i, d tikta-nni n urgaz ilelli yellan deg wallay-iw* ».

P.86 : « *Acu yettxemmim zdaxel-is, ma yella dya fehmej-d akken ilaq, **d akken** heggay iman-iw **i tmenyiwt-nni*** ». → « *Le fond de sa pensée, si j'ai bien compris, c'est que j'avais prémédité mon crime* ».

Au lieu de « *heggay-d iman-iw ad t-nyey, d aya i yettxemmim ma yella fehmej akken ilaq* ».

P.89 : « *Taggara nekk **d win** yessaramen **dakken** axxam n yemyaren ad as-d-yawi rraħa d usteefu i temyart-nni n yemma ugar n wayen zemrey ad as-t-id-awiy nekk s yiman-iw* ». → « *Finally j'avais espéré qu'une maison de retraite donnerait à ma vieille mère le confort que mes moyens ne me permettaient pas de lui procurer* ».

Au lieu de « *Taggara, ssaramey ad as-d-yawi uxxam n yimyaren talwit i temyart-nni n yemma akter n wayen zemrey ad as-t-id-awiy nekk s yiman-iw* ».

P.95 : « *Imi umbaed cwiṭ kan umeyyez, mi ara nwali tiyawsiwin s laeqel, ttafey belli ayen izelgen d lmus n lfinga, dakken ulac akk isem usukkes, ulac akk* ». → « *Car en réfléchissant bien, en considérant les choses avec calme, je constatais que ce qui étais défectueux avec le couperet, c'est qu'il n'y avait aucune chance, absolument aucune* ».

Au lieu de : « *Mi ara meyyzey cwiṭ, ad waliy timsal s leeqel, ttafey ayen izelgen d lmus n lfinga imi ulac akk tarewla, ulaf akk* ».

P.95 : « *ayen yesdigutiyeen, d akken amuḍin s yiman-is yessaram ulac d acu ara ixesren di tmacint* ». → « *ce qu'il y avait d'ennuyeux, c'est que le condamné même souhaitât le bon fonctionnement de la machine* ».

Au lieu de « *d tawayit : amehbus iwumi ara gezmen aqerru s timad-is, yessaram ulac d acu ara ixesren di tmacint* ».

P.98: « *Ayen i yi-ceyben s zayed, dakken ilaq ad qemḍey ney ad ddeqmey anṭaw akked tazla n idammen tfekka-inu* ».

Au lieu de « *ilaq ad qemḍey ney ad ddeqmey anṭaw d tazla n yidammen di tfekka-inu, d aya iyi-ceyben akter* ».

2. Usage abusif de propositions relatives¹⁶

La proposition

« *En grammaire traditionnelle, on donne le nom de proposition aux phrases élémentaires dont la réunion par coordination ou subordination constitue la phrase effectivement réalisée* »¹⁷.

Syntaxiquement, la proposition relative est une expansion prédicatoire qui détermine un nom. C'est-à-dire, dépendante du syntagme prédicatif et elle n'est relié à ce dernier que par l'intermédiaire d'un nominal ou d'un pronom relatif qui est, à la fois, son point d'incidence et

¹⁶ ACHOUR. R, Op. Cit. P. 05

¹⁷ DUBOIS. J et autres. Op. Cit. P. 397

expansion nominale primaire du syntagme prédicatif. L'expansion non primaire peut être directe ou indirecte.

Sémantiquement, la proposition relative est un modificateur nécessaire à l'identification du référent du nominal antécédent. Selon F. Sadiqi, on peut dire qu'il existe trois types de propositions relatives en Berbère :

- les relatives restrictives,
- les relatives non-restrictives,
- les relatives libres.

C'est à l'aide de la sémantique qu'on peut mieux identifier les relatives restrictive en berbère¹⁸.

Et R. Achour affirme dans son article : la relative est généralement restrictive (sélective) et s'emploie plus avec des antécédents indéfinis. La relative non restrictive est d'un usage limité du fait qu'on ne peut la distinguer de la restrictive.¹⁹

Exemple de relative restrictive/sélective :

Lliy taxzant ay yelqey
 ai-ouvert-je armoire ce (que) ai-fermé-je
 "J'ai ouvert l'armoire que j'avais fermée"²⁰

Dans cette phrase, la proposition relative « *ay yelqey* » est sélective (restrictive) en ce sens que parmi toutes les armoires potentielles auxquelles pourrait référer l'antécédent *taxzant*, je n'en ai retenu que celle que j'avais fermé (c'est-à-dire, j'ai fait une sélection).

Exemple de relative non restrictive :

Yerwel yef yemma-s-nni ay t-id -yeğğan.
 Il-a-fui sur mère-sa-en question ce le-vers-ici -ayant enfanté
 "Il a fui sa propre mère".²¹

Dans cette phrase, le référent de *yemma-s-nni* est identifié de façon précise, donc, le syntagme relatif *ay t-id-yeğğan* est non restrictif.

¹⁸ SADIQI, F, *Grammaire du berbère*, Ed, Lharmattan, Paris, 2004 p. 167

¹⁹ ACHOUR, R, Op. Cit

²⁰ Idem.

²¹ ACHOUR, R, Op. Cit. p .06

Voilà quelques exemples d'usage abusif et incorrect de propositions relatives tirés de l'œuvre :

P.12 : « *D yiwēn akken n umyar i iellqen yef yiri-s yiwet n cciea* ». → « *C'était un petit vieux, avec la Légion d'honneur* ».

Au lieu de « *D yiwēn akenni n umyar, ielleq cciea yef yiri-s* ».

P.12 : « *Akk dayen annect-agi yettawi-yi ass n lhedd ideg staefayey* ». → « *Et aussi parce que cela me prenait mon dimanche, le jour de mon repos* ».

Au lieu de « *yerna annect-agi yessufuy-iyi lhedd daruf, ass n ustaefu-inu* ».

P.13 : « *Newwi-tt yer texxamt tamectūht anda nesrusuy lmeytin-nney akken ur nessagad wiyaḍ* ». → « *Nous l'avons transporté dans notre petite morgue où nous mettons nos dépouilles pour ne pas impressionner les autres* ».

Au lieu de « *newwi-tt yer texxamt d tamectūht, dinna i nesrusuy lmeytin-nney akken ur ttagaden ara yimḡaren n wexxam-agi* ».

P.13 : « *Needa deg yiwet n lḡara anda llan aḡas n yimḡaren* ». → « *Nous avons traversé une cours où il y avait beaucoup de vieillards* ».

Au lieu de « *Needda deg yiwet n lḡara, nufa aḡas n yimḡaren* ».

P.13 : « *refden yiwēn usenduq yesēan lyemm* ». → « *ils supportaient une bière recouverte* ».

Au lieu de « *Refden asenduq yesēa lyemm* ».

P.13 : « *Nezmer kan ad nwali timesmarin yettmecberriqen, i ikecmen kan cwit di lluh yettwasebyen* ». → « *On voyait seulement des vis brillantes à peine enfoncées dans le bois teinté* ».

Au lieu de « *Nezmer kan ad nwali timesmarin ttemcberriqent, kecment kan cwit di lluh-nni sebyen* »

P.17 : « *Tura tuyal d tasusmi n lyaci-agi i yezzayen fell-i* ». → « *A présent c'était le silence de tous ces gens qui m'était pénible* ».

Au lieu de « *Tura tuyal zzayet fell-i tsusmi n lyaci-agi* ».

P.18 : « *Yewwi-yi uessas s axxam-is **anda** ssardey cwiṭ* ». → « *Le concierge m'a conduit chez lui où j'ai pu faire un peu de toilette* ».

Au lieu de « *yewwi-iyi uessas s axxam-is, ssardey cwiṭ* ».

P.21 : « *Di lawan **ideg** yesfeḍ tamelyiṭ-is s tmacwart yettef s ufus azelmaḍ, afus ayeffus yerfed takaskiḍt* ». → « *En même temps, il s'essuyait le crâne avec un mouchoir qu'il tenait dans sa main gauche, la main droite soulevant le bord de sa casquette* ».

Au lieu de « *Imir-n mi yesfeḍ tamelyiṭ-is s tmacwart-nni yettef s ufus-is azelmaḍ...* ».

P.42 : « *Deg lawan **ideg** tettraḡu taqedduḥt i d-yetteddun...* ». → « *En attendant le plat suivant...* ».

Au lieu de « *Imir-nni mi tettraḡu taqedduḥt i d-iteddun...* ».

P.54 : « *Dya rniṭ tiyita s kuz n yiebbaren di tfekka-nni **yeqquren anda** kecment teršašin **melba ma banent-d*** ». → « *Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût* ».

Au lieu de « *Syin rniṭ wwtey kuz n yiebbaren di tfekka-nni taqurant. Kecment teršašin, ur d-banent ara* ».

P.57 : « *muḡley s udem-is walay deg-s yiwen urgaz **yesean** zzin rqiḡen, allen tizemraqin **iddexmen** cwiya, **meqger**, s cclayem imellen iyezẓfanen akked ucekkuḥ **yeččuren yebdan** tura yettuyal am iyiḡden* ». → « *je l'ai regardé et j'ai vu un homme aux traits fins, aux yeux bleus enfoncés, grands, avec une longue moustache grise et d'abondants cheveux presque blancs* ».

Au lieu de « *muḡley s udem-is, walay-t yesea zzin d areqqaq, allen-is d tizemraqin, dexment cwiṭ, cclayem-is d imellalen, d iyezẓfanen, acekkuḥ-is yeččur, yebda yettuyal am iyiḡden* ».

P.64 : « *Deg yiwen wass **anda** lliy ckenṭdey deg wuzlan n ṭṭaq...* ». → « *C'est un jour que j'étais agrippé aux barreaux de la fenêtre ...* ».

Au lieu de « *yiwen wass, mi akken lliy ckenṭdey deg wuzlan n ṭṭaq...* ».

P.64 : « *Kra n wussan umbaed, rran-iyi deg yiwet n texxamt deg-i yella yiwen n umetreḥ n usyar i tguni* ». → « *Quelques jours après, on m'a isolé dans une cellule où il y avait un bat-flanc de bois pour dormir* ».

Au lieu de « *Zrin kra n wussan, rran-iyi yer yiwet n texxamt, yella deg-s yiwen n umetreh n usyar n tguni* ».

P.65 : « *Kecmey deg **yiwen** n uhanu **meqqren, yeččuren** d tafat* ». → « *Je suis entré dans une très grande salle éclairée* ».

Au lieu de « *Kecmey yer uhanu d ameqqran, yeččur d tafat* ».

P.65 : « *Akked **yiwet** n tmețtut taqebbanit **yeččuren** d acebbub **i yettmeslayen** tettwehhi s ifasen-is* ». → « *Et une grosse femme en cheveux qui parlait avec beaucoup de gestes* ».

Au lieu de « *Akked tmețtut d taqebbanit, teččur d acebbub, tettmeslay tettwehhi* ».

P.70 : « *25 n yiseggasen umbaed, yuqel d amerkanti **i d-yuylen** yer tmurt-is s tmețtut akked uqcic(d) amecțuħ* ». → « *Au bout de 25 ans, rich, il était revenu à son pays avec une femme et un enfant* ».

Au lieu de « *zrin 25 n yiseggasen, yeqqel d amerkanti, yuyal-d yer tmurt-is s tmețtut akked uqcic d amecțuħ* ».

P.74 : « *yiwen akken n urgaz **yettcabin** s amergu iqebban, yelsan nwađer timeqqranin **yesεan** leđruf ibekanen* ». → « *un petit bonhomme qui ressemblait à une belette engraisée, avec d'énormes lunettes cerclées de noir* ».

Au lieu de « *yiwen akken n urgaz yettcabi s amergu yerwan, yelsa nwađer d timeqqranin, seant leđruf d iberkanen* ».

P74 : « *đsan kra banen-d zhan armi d lawan **i deg-i** tettenen tnaqust di tesga* ». → P87 : « *Ils ont ri et avaient l'air tout à fait à leur aise, jusqu'au moment où la sonnerie a retenti dans le prétoire* ».

Au lieu de « *Đsan kra, zhan armi d imir-nni mi tettenen tnaqust di tesga* ».

P.74 : « *Yawlen tikli yer udekkani **i d-yezgan** iwsawen n tzeqqa* ». → « *ils ont marché très vite vers la tribune qui dominait la salle* ».

Au lieu de « *Yawlen tikli yer udekkani, adekkani-nni yezga-d uwsawen di tzeqqa* ».

P.75 : « *yran-d **yiwen** usebtar **deg-i** εeqley kra n yismawen imukan akked yimdanen* ». → « *ils ont lu une page, où je reconnaissais des noms de lieux et de personnes* ».

Au lieu de « *yran-d asebtar, eeqlay deg-skra n yismawen n yimukan akked imdanen* ».

P.77 : « *Wwin-iyi, ssulin-iyi di tkerrust i yi-ssawden yer lħebs anda i d-ččiy* ». → « on m'a emmené, fait monter dans la voiture et conduit à la prison où j'ai mangé ».

Au lieu de « *Wwin-iyi, ssulin-iyi yer tkerrust, tessawed-iyi yer lħebs, ččiy-d* ».

3. Utilisation inappropriée d'une structure syntaxique à valeur définitoire ²²

Exemple

« *Itij n wass-s d win yelhan* »

Définition et fonction du participe

La forme dite « participe » (y...n + neutralisation des personnes) permet ainsi la distinction entre les fonctions « expansion référentielle » et « expansion direct » du nominal antécédent :

Nominal déterminé + prédicatoide verbal déterminant.

(a) (= Exp. Réf)..... (Verbe à la forme « participe »)

(b) (= Exp. Dir)..... (Verbe à la forme normale)²³.

Cet énoncé « *Yas akken itij n wass-s d win yelhan* » comme tel qu'il est utilisé par le traducteur, devrait répondre à une question, et implique l'existence de deux soleils. Cependant le segment « *d win/d tin* » est utilisable dans des situations bien précises; la situation d'interrogation et celle de la définition. Donc, l'utilisation de « *d win* » dans cette phrase est inutile du fait que le soleil est défini par son état.

Syntaxiquement, on ne peut pas utiliser deux syntagmes nominaux successifs dans une phrase (en kabyle) : « *win* » est un substitut du nom car il peut remplacer le nom « *itij* », donc il y a une répétition de deux syntagmes dans cet énoncé. Et pour cela, il aurait fallu former une phrase à syntagme prédicatif verbal précédé d'un indicateur de thème :

²² ACHOUR. R, Op. Cit. P. 08

²³ CHAKER. S, *Un parler berbère d'Algérie (kabyle) : syntaxe*. Thèse de Doctorat d'État. Aix-en-Provence : Université de Provence. 1983, p. 385

« *Iṭij n wass-a, yelha* »

Exemple:

« *Tameṭṭut, d tin iḥezen axxam-is* »

Une femme, c'est celle préservant maison-sa/ famille-sa.

« *Une femme digne de ce nom est celle qui fait prospérer sa maison* »

« *Une femme digne de ce nom, fait tout pour le bien de sa famille* »

Cette phrase implique que celle qui ne fait pas prospérer sa maison n'est pas une femme²⁴.

Au niveau sémantique, comme l'a bien explicité R. Achour, une telle construction sert à définir le nom qui assume la fonction d'indicateur de thème. Et les énoncés qu'on utilise souvent dans l'expression moderne sont fautifs par le fait qu'on emploie des noms généralement définis²⁵.

Voilà quelques exemples tirés de l'œuvre :

P15 : « *Dacu kan seg umbiwel n yifassen-is, iban d tin izetṭen* ». → « *Mais, au mouvement de ses bras, je pouvais croire qu'elle tricotait* ».

Au lieu de « *Akken tessembawal ifassen-is iban d azeṭṭa i tzeṭṭ* ».

P.20 : « *timeddiyin di tmurt-agi banent d tidak yettilin am tirga* ». → « *Les soirées dans ce pays, devaient être comme un rêve* ».

Au lieu de « *timeddiyin di tmurt-agi am tidak n tirga* ».

P.34 : « *Yettban-iyi-d d win yebyan tadékli* ». → « *Il me semble qu'il voulait vraiment l'amitié* ».

Au lieu de « *Yettban-iyi-d yebya tadékli* ».

P.34 : « *Zriy belli kečč d win yessnen ddunit* ». → « *Je savais bien que tu connaissais la vie* ».

Au lieu de « *Zriy tessneḍ ddunit* ».

²⁴ ACHOUR. R. Op. Cit

²⁵ Idem

P.41 : « *Mazal-ik mezziyed, yettban-iyi-d belli tudert di Paris **d tin** ara k-ieğben atas* ». →

« *Vous êtes jeunes, et il me semble que la vie à Paris doit vous plaire* ».

Au lieu de « *akken walay, ad k-teeğeb atas tudert di Paris* ».

P.41 : « *Mi ara ixemmem umdan ad d-yaf belli nekk mačči **d win** yettuyaden* ». → « *En y réfléchissant bien, je n'étais pas malheureux* ».

Au lieu de « *Mi ara ixemmem umdan, ad yaf ur ttuyadey ara* ».

P.47 : « *Netta **d win** yettmesalyen s leeqel* ». → « *Lui parlait lentement* »

Au lieu de « *Netta, yettmeslay s leeqel* ».

P.50 : « *yenna-d Raymond belli ifeddixen-is mačči **d wid** lqayen* ». → « *Raymond a dit que ses blessures étaient superficielles* ».

Au lieu de « *yenna-d Raymond, ur lqayet ara yifeddixen-is* ».

P.69 : « *Nekk mačči **d win** yetyebnen atas* ». → « *Je n'étais pas trop malheureux* ».

Au lieu de « *Nekk mačči d ameybun* ».

P.70 : « *Yezzifit akken ad ten-yedder umdan **d ayen** i deg-i ulac ccek* ». → « *Longs à vivre sans doute* ».

Au lieu de « *Yezzifit akken ad ten-yedder umdan, ulac ccek* ».

P.78 : « *zran akk medden **d tin** iğehden* ». → « *tout le monde sais qu'elle est écrasante* ».

Au lieu de « *zran akk medden teğhed* ».

P.80 : « *iban-d belli **d win** i d-iheggan lhağa ad tt-id-yini* ». → « *il me semble qu'il avait préparé quelques chose à dire* ».

Au lieu de « *iban-d ihegga-d lhağa ad tt-id-yini* ».

P.89 : « *hemlen-iyi akk medden **d win** yetthalfun i lehzen n wiyad* ». → « *Je suis aimé de tous et compatissant aux misères d'autrui* ».

Au lieu de « *hemlen-iyi akk medden, tthalfuy i lehzen n wiyad* ».

P.104 : « *ddrey deg-s d win iferhen* ». → « j'avais été heureux ».

Au lieu de « *din i zriy ferhey di tudert-iw* ».

4. Subordination et coordination amalgamées dans un même énoncé

La phrase complexe

« *La phrase complexe est formée de plusieurs procès, donc de plus d'un verbe et de plus d'une proposition. Cependant il y a différents types de complexité phrastiques* »²⁶. La complexité phrastique peut être par juxtaposition, par coordination, ou par subordination.

Selon R. Achour, « *Dans une phrase complexe, correctement construite, le rapport entre les propositions est soit une subordination, soit une coordination, ce ne peut pas être les deux simultanément. Et pourtant dans des énoncés formés selon la syntaxe du "néo-kabyle" des situations formelles, cela est non seulement réalisé mais il s'agit là d'un usage systématique. Ainsi on utilise dans une même phrase *yas* (malgré..., même si...) fonctionnel propositionnel introduisant une subordonnée de concession et *meena* (mais, cependant), coordonnant exprimant un rapport d'opposition* »²⁷.

Cette structure de phrase « *yas...meena...* » (*Malgré..., mais...*) n'existe pas dans le kabyle traditionnel, on ne peut trouver une subordination et une coordination amalgamées dans une même phrase.

Voilà quelques exemples :

P.26 : « *Yas mazal-iten ttaḍsan, acu kan tikwal tbanen-d eyan* ». → « Ils riaient encore, mais de temps en temps, ils paraissaient fatigués ».

Au lieu de « *Yas akken mazal-iten ttaḍsan, tikwal tbanen-d eyan* ».

P.31 : « *Yas nekk mačči d win iweeren, acu kan d win izemren* ». → « Je ne suis pas méchant, mais je suis capable ».

²⁶ Nebil, R., *syntaxe descriptive*, Ed. Academia. Bruylant, 2001, p. 26

²⁷ ACHOUR, R. Op. Cit. P. 09

Au lieu de « *Yas ur weirey ara, zemrey i yimin-iw* ».

P.43 : « *Yas yesdiguti-yi cwiya, acu kan ur seiḡ acu ara xedmey akk dayen ur nnuddmey ara* » → « *Il m’ennuyait un peu, mais je n’avais rien à faire et je n’avais pas sommeil* ».

Au lieu de « *Yas yesseeya-iyi cwiḡ, ur seiḡ acu ara xedmeyakk dayen ur nnuddmeyara* ».

P.43 : « *Yas akken ur yefriḡ ara aḡas netta d tmeḡḡut-is, acu kan yewweḡ armi yuy tannumi yid-s* » → « *Il n’avait pas été heureux avec sa femme, mais dans l’ensemble il s’était s’habitué à elle* ».

Au lieu de « *Yas akken ur yefriḡ ara aḡas d tmeḡḡut-is, yuy yid-s tannumi* ».

P.85 : « *Yas ulamma lliy ceyleḡ, acu kan abugaḡu inu yeqqar-iyi-d dima”yas ssusem, akka i ttif xir i temsal-ik”* » → « *Malgré mes préoccupations, j’étais parfois tenté d’intervenir et mon avocat me disait alors : “ Taisez-vous, cela vaut mieux pour votre affaire ”* ».

Au lieu de « *Yas ulamma ceyleḡ, abugaḡu inu yeqqar-iyi-d dima ”yas ssusem, akka i ttif xir i temsal-ik* ».

P.99 : « *Akken d as-yehwa yella lḡal, yas ur zriy acu i d iyi-enan s tidet, acu kan ttekley zriy acu akk acu ur d i-yeenin ara* » → « *En tout cas, je n’étais peut être pas sûr de ce qui m’intéressait réellement, mais j’étais tout à fait sûr de ce qui ne m’intéressait pas* ».

Au lieu de « *Yas ur zriy acu i d iyi-enan s tidet, ttekley zriy akk acu ur d iyi-neeḡi ara* ».

5. L’usage de deux prépositions successives dans un même énoncé

La préposition

« *La preposition est un mot invariable qui a pour rôle de relier un constituant ou à la phrase tout entière en indiquant éventuellement un rapport spatio-temporel* »²⁸.

Certaines régions de Kabylie, utilisent dans leurs parlers deux prépositions successives dans un même énoncé. Mais, il nous semble que la deuxième préposition n’a aucune fonction

²⁸ DUBOIS. J et autres. Op. Cit. P. 390

sur le plan sémantique aussi bien sur le plan syntaxique. Donc, il faut l'écarter au moins en ce qui concerne l'écrit.

Voilà quelques exemples :

P.13 : « *Kecmey yer s daxel* ». → « je suis entré dedans ».

Au lieu de « *Kecmey yer daxel* ».

P.19 : « *Defrey-t si deffir* ». → « Je l'ai suivi derrière ».

Au lieu de « *Defrey-t deffir* ».

P.22 : « *U lemmer ad nyiwel, ad ay-teccef tidi, sdaxel n teglizt ad ay-yewwet ubeħri si hamu akked tesmeđ* ». → « Mais, si on va trop vite, on est en transpiration et dans l'église on attrape un chaud et froid ».

Au lieu de « *Daxel n teglizt, ad-ay yewwet ubeħri si hamu akked tesmeđ* ».

P.50 : « *yezzel waerab deg waman, udem ar s daxel...* ». → « L'Arabe s'est aplati dans l'eau, la face contre le fond ».

Au lieu de « *yezzel waerab deg waman, udem ar daxel...* ».

P59: « *Yiwen uggrifyi mezziyen ikcem-d yeqqim sdeffir-i* ». → « Un jeune greffier est entré s'installer derrière moi ».

Au lieu de « *Yiwen uggrifyi d amezzyan, ikcem-d yeqqim deffir-i* »

P.61 : « *Yessufey-d yiwen uşlib (crucifix) n nnħas i d-iwehha ar yur-i mi d-yebren* ». → « Il en a tiré un crucifix de bronze qu'il a brandi en revenant vers moi ».

Au lieu de « *Yessufey-d yiwen uşlib (crucifix) n nnħas, iwehha-t-id yur-i mi d-yebren* ».

P.70 : « *Weltma-s tđegger iman-is yer sdaxel n lbir* ». → « Sa sœur s'était jetée dans un puits ».

Au lieu de « *Weltma-s tđegger iman-is yer lbir* ».

6. L'emploi problématique de la particule « ugar »

L'interférence de la syntaxe du français se manifeste également à travers l'emploi problématique de quelques termes comme « *ugar* » (Forme verbale figée qui signifie « *il y a davantage* »), exemple : « *Ugar ayen tewwiḍ i d-yeqqimen* » (*Tu en a emmené plus que tu n'en a laissé*), ou (*Ce que tu as laissé dépasse ce qui reste*). Mais, aujourd'hui, nous retrouvons cette expression, dans les textes récents, en interférence avec des calques syntaxiques du français.

Voilà quelques exemples tirés de l'oeuvre

P.21: « *Iban-iyi-d Pérez yebæed ugar* ». → « *Pérez m'a paru plus loin* ».

P.36: « *yerna-as tiyita ugar* ». → « *il l'a frappé encore* ».

Au lieu de « *yerna-as tiyita akter* ».

P.47 : « *Zemrey ad d-iniy ugar n wannect-a* ». → « *et je dirai plus* ».

Au lieu de « *Zemrey ad d-iniy nnig n wannect-a* ».

P.68 : « *aṭas n lyaci i yettuyaden ugar-iw* » → « *Il y avait beaucoup de gens plus malheureux que moi* ».

Au lieu de « *aṭas n lyaci i yettuyaden akter-iw* ».

P.70 : « *Ahat yriy tadyant-agi ugar n alef iberdan* ». → « *J'ai dû lire cette histoire plus de mille fois* ».

Au lieu de « *Eddan alef n yiberdan i yriy tadyant-agi* ».

P.80 : « *Acu kan nekk ḥemmley-tt ugar mi ara tserreḥ i ucebbub-is* ». → « *Mais je l'aimais mieux quand elle lâche ses cheveux* ».

Au lieu de « *Acu kan nekk ḥemmley-tt akter mi ara tserreḥ i ucebbub-is* ».

P.100 : « *ur zmiren ara ad iyi-d sssutren ugar n wannect-a* ». → « *on ne pouvait rien me demander de plus* ».

Au lieu de « *ur zmiren ara ad iyi-d-ssutren nnig n wannect-a* ».

7. L'usage abusif du coordonnant « u »

La coordination

« *La grammaire traditionnelle caractérise la coordination par le fait q'un mot (dit conjonction de coordination) relie deux mots ou deux suites de mots qui sont de même nature (catégorie) ou de même fonction* »²⁹.

L'influence de la langue arabe et française sur le kabyle donne lieu à la naissance d'une nouvelle conjonction de coordination « *u* » qui est une particule conjonctive de l'arabe « *wa* ».

J. M. Dallet affirme que la particule « *u* » « *n'existe que dans les noms propres ou l'état figé, faisant corps avec le nom. Si Mhend Umhend ; Si Mhend, fils de Mhend. ccix Muhend Ulhusin...* »³⁰.

Exemples

P.67 : « *U nettat teseedda afus-is gar wuzlan-nni akken ad as-twehhi* ». → « *et elle a passé sa main entre les barreaux pour lui faire un signe* ».

Au lieu de « *Yerna nettat teseedda afus-is gar wuzzlan-nni akken ad as-twehhi* ».

P.71 : « *U yas akken teqqim teqqur tehzen* ». → « *et malgré ça, elle a gardé le même air sévère et triste* »

Au lieu de « *Yas akken, teqqim teqqur, tehzen* ».

P75:« *U yebya dayen ad yeddu cree s tin leeqel d lmeequl* ». → « *et il voulait encore considérer cette affaire de justice avec toute objectivité* ».

Au lieu de « *akken yebya ad yeddu cree s tin leeqel d lmeequl* ».

²⁹ DUBOIS. J et autres. Op. Cit. P. 125

³⁰ DALLET. J. M, *Dictionnaire kabyle-français, parler des At-mengellet*, Algerie, 1982, p. 847

P.76 : « *U rniy-as belli ula d yiwen sseg-nney, la yemma la nekk, ur yettrağu kra seg wayeđ* ». → « *et j'ai ajouté que ni maman ni moi n'attendions plus rien l'un de l'autre, ni d'ailleurs de personne* ».

Au lieu de « *rniy nniy-as ula d yiwen sseg-nney, ama d yemma, ama d nekk, ur yettrağu kra seg wayeđ* ».

P.79 : « *U ad siwđen taggara yer tikti belli yiwen uberrani yezmer ad yaeređ win i s-yehwan yer lqahwa* ». → « *Et ils concluront qu'un étranger pouvait proposer du café à ce qu'il veut* ».

Au lieu de « *Taggara ad d-inin aberrani yezmer ad yaeređ win i as-yehwan yer lqahwa* ».

P.82 : « *U nekk ihi d acrik-is akked ameddakkul-iw* ». → « *J'étais alors son complice et son ami* ».

Au lieu « *Nekk ihi d acrik-is d ameddakel-is* ».

P.85 : « *U sei yiwet n lhağa ad tt-id-iniy* ». → « *Et j'ai quelque chose à dire* ».

Au lieu de « *Yerna sei yiwet n lhağa ad tt-id-iniy* ».

P.90 : « *U ma yella ilaq ad d-nesbeggen lfayda akked ccan n yixxamen-agi...* ». → « *s'il fallait donner une preuve de l'utilité et de la grandeur de ces institutions...* ».

Au lieu de « *ma ilaq ad d-nesbeggen azal n yixxamen-agi...* ».

P.94 : « *U yas akken iruḥ dya mi d-yuyal s axxam yerra-d akk tasebḥit-nni ayen yellan di tafat-is* ». → « *Il avait parti cependant et au retour il avait vomi une partie de la matinée* ».

Au lieu de « *Yas akken iruḥ, mi d-yuyal s axxam yerra-d akk tasebḥit-nni ayen yellan di tafwad-t-is* ».

En réalité, cette particule est inutile car on peut la remplacer par une virgule ou une rupture tonale.

II. Calques syntaxiques du français et de l'arabe

Selon D. Abrous « *Une des caractéristiques de cette production romanesque comparée aux écrits antérieurs est sa perméabilité à la syntaxe du Français. Les raisons historiques et sociologiques sont bien connues : pour toute une génération d'intellectuels algériens (et pas seulement kabyles), le Français est, demeure, la seule langue de référence dès qu'il s'agit d'écrire* »³¹. La langue arabe aussi exerce une influence considérable sur la syntaxe berbère par le fait qu'elle est la langue du Coran. Elle est un « véhicule de la religion de l'enseignement traditionnel »³². M. O. Oussalem écrit aussi : « les langues d'enseignement (arabe et/ou français) dans lesquelles ont été formés les locuteurs structurent les schèmes de perception et d'organisation de la pensée dès lors où il s'agit de domaines où l'usage régulier (ou courant) de la langue tamazight est nouveau »³³.

1. L'usage de « i » comme équivalent de « Pour » du français

L'interférence de la syntaxe du français sur le kabyle écrit donne lieu à l'apparition d'un usage incorrect de la préposition « i » comme équivalent de « pour » du français. Exemples :

P.42 : « *Syin tessuffey-d si texriḍt tameçtuḥt ssuma swaswa akked kra n yiṣurdiyēn i uqeddac, syin tser-s-iten sdat-s* ». → « *Puis elle a tiré d'un gousset, augmenté du pourboire, la somme exacte qu'elle a placé devant elle* ».

Au lieu de « *Syin tessuffey-d si texriḍt d tameçtuḥt ssuma swaswa akked kra n yiṣurdiyēn ad tent-tefk i uqeddac, tessers-iten sdat-s* ».

P.61 : « *Akken ad yili ssmah-agi ilaq i umdan ad itub...* ». → « *Pour qu'il y ce pardon, l'homme doit repentir* »

Au lieu de « *akken ad yili ssmah-agi, ilaq yef umdan ad itub* ».

³¹ ABROUS, D, « Quelques remarques à propos du passage à l'écrit en kabyle. *Unité et diversité de tamazight, Actes du colloque international, Ghardaïa 20-21 avril 1991*. Tome 1, 1-14, p. 05

³² HADADOU.M.A, *Guide de la culture et de la langue berbère*, Alger, p. 253

³³ OUSSALEM M. O. « Quelques éléments sur les problèmes de l'expression en tamazight dans des usages modernes », in : ANADI, *revue d'études amazighes N° 03/04- Tizi-Ouzou*, 1999, p. 120

P.78 : « *i tikkelt tamezwarut seg waṭas isseggasen aya, i riy ad ruy imi ḥulfay aḥal ttwayucceɣ s lyaci-yinna* ». → « *pour la première fois depuis bien des années, j'ai eu envie de pleurer parce que j'ai senti combien j'étais détesté par tout ces gens-là* ».

Au lieu de « *d tikkelt tamezwarut seg waṭas isseggasen aya, i riy ad ruy imi ḥulfay aḥal i iyiyuccen lyaci-inna* ».

P.81: « *Yernu iruḥ ad yezhu s unezzeh di ssinima i usaru yessedṣayen* ». → « *et il allait rire devant un film comique au cinéma* ».

Au lieu de « *Yernu iruḥ ad yezhu di ssinima, ad iwali asaru yessedṣayen* ».

P.83: « *Yekfa wegraw i wass-nni* ». → « *L'audience a été levée* ».

Au lieu de « *Yekfa wegraw ass-nni* ».

P.93: « *i tikkelt tis kraḍ, ugiɣ ad d-iruḥ yur-i wemrabeḍ n teglizt ixeddmn di lḥebs* ». → « *Pour la troisième fois, j'ai refusé de recevoir l'aumônier qui travaille à la prison* ».

Au lieu de « *ugiɣ ad d-iruḥ yur-i wemrabeḍ n teglizt ixeddmn di lḥebs, d tagi i d tikkelt tis kraḍ* ».

2. La suppression de l'actualisateur « d » dans certains énoncés

En kabyle, le syntagme prédicatif nominal est constitué généralement d'une auxiliaire de prédication (actualisateur) « d » et d'un syntagme nominal. Malgré la fonction importante que joue cet actualisateur, il est supprimé très souvent dans les traductions et les écrits récents.

Voilà quelques exemples tirés de l'œuvre :

P.13 : « *Ḍ tama n usenduq teqqim yiwet n tefremilit taerabt s tqendurt tamellalt akked tfunart taberqaqact yef uqerru-s* ». → « *Près de la bière, il y avait une infirmière arabe en sarrau blanc, un foulard de couleur vive sur la tête* ».

Au lieu de « *Tama n usenduq teqqim tefremlit **d** taerabt, telsa tqendurtd tamellalt akked tfunartd taberqaqact yef uqerru-s* ».

P.14: « *Walay **belli** tesa abehnuq amellal s **ddaw** n wallen-is i **d-yezzin** akk i uqerru-is* ». → « *j'ai vu **qu**'elle portait sous les yeux un bandeau qui faisait le tour de sa tête* ».

Au lieu de « *Walay tesa abehnuq **d** amellal s ddaw n wallen-is, yezzi-d akk i uqerru-is* ».

P.17: « *yessusef deg **yiwet n** tmacwart taberqaqact* ». → « *il crachait dans un mouchoir panaché* ».

Au lieu de « *yessusef deg tmacwart d taberqaqact* ».

P.20: « *Ma d acebbub-is amellal, arqiqan **yunef** i ssin yimezzay iyezzfanen ad d-ffyen* ». → « *Ses cheveux blancs assez fins laissaient passer de longues oreilles* ».

Au lieu de « *Ma d acebbub-is **d** amellal, **d** areqqaq, ffyen-d seg-s sin n yimezzay **d** iyezzfanen* ».

P.25: « *Akked yiwet n tehdajt tamectuht s yiwen uqerdun adehbi meqqren akked tsebbađin tiberkanin* ». → « *et une petite fille avec un grand nœud doré et des souliers noirs* ».

Au lieu de « *Akked yiwet n tehdajt **d** tamectuht s yiwen uqerdun **d** adehbi, dameqqran akked tsebbađin **d** tiberkanin* ».

P.34: « *Si tseddarin yettali-d yiwen usuđu aberkan semmđen* ». → « *de la cage d'escalier montait un souffle obscur et humide* ».

Au lieu de « *Yettali-d si tseddarin yiwen usuđu **d** aberkan, **d** asemmaqđ* ».

P.46: « *Nelha gar yixxamen imecťah yesean tisemmiyin tizegzawin ney timellalin* ». → « *Nous avons marché entre des petites villas à barrières vertes ou blanches* ».

Au lieu de « *Nelha gar yixxamen **d** imecťah, sean tisemmiyin **d** tizegzawin ney **d** timellalin* ».

P.72: « *teťtenťen **yiwet n** tnaquist tamectuht di texxamt-nni* ». → « *une petite sonnerie a résonné dans cette pièce* ».

Au lieu de « *teťtenťen tnaquist **d** tamectuht di texxamt-nni* ».

3. L'usage incorrect des pronoms affixes

Dans cette traduction, nous avons trouvés un usage incorrect des pronoms affixes ; parfois il est nécessaire de les introduire ou de les éliminer.

Voilà quelques exemples tirés de l'œuvre :

P.14: « *Cebħit wallen-is tizerqaqin, akked uglim-is aezeggay* ». → « *Il avait de beaux yeux, bleu, et un teint rouge* ».

Au lieu de « *Cebħit wallen-**nni**-ines tizerqaqin, akked uglim-**nni**-ines aezeggay* ».

P.14: « *Umbaēd mi yebren clayem-**nni**-ines **icaben**, yenna-yi-d...* ». → « *Alors, en tortillant sa moustache blanche, il a déclaré...* ».

Au lieu de « *ibren cclayem-**nni** ines icibanen, syin yenna-iyi-d* ».

P.17: « *Ayesmar-is yef yifassen yeckenṭden yef teekkazt-is* ». → « *Son menton sur le dos de ses mains agrippés à la canne* ».

Au lieu de « *Ayesmar-is yefyifassen-**nni-ines** yeckenṭden yef teekkazt-is* ».

P.20: « *Ticenfurin-is ttergigint seddaw wanzaren yeččuren d tiħebbuyin tiberkanin* ». → « *Ses lèvres tremblaient au-dessous d'un nez truffé de points noirs* ».

Au lieu de « *Ticenfurin-is ttergigint seddaw wanzaren-**nni-ines** yeččuren d itħebbuyin **d** tiberkanin* ».

P.48: « *Sbeleey-**as** ayla-w n yiselman i yi-d-mudden* ». → « *J'ai dévoré ma part de poisson qu'ils m'ont servi* ».

Au lieu de « *Sbeleey ayla-w n yiselman i yi-d-mudden* ».

P.52: « *Kemmsey lbunyat-iw **sdaxel** n leğyub n userwal* ». → « *je fermais les poignes dans les poches de mon pontalon* ».

Au lieu de « *Kemmsey lbunyat-iw **daxel** n leğyub n userwal-**iw*** ».

P.79: « *Massat imgalliyyen ad as-meyzen akken ilaq* ». → « *Mesieurs les jurés vont l'évaluer convenablement* ».

Au lieu de « *Massat imgalliyyen ad meyyzen akken ilaq* ».

P.82: « *Dya yesmekta-as-d uselway belli ur as-ssutren ara ad d-yefk rray-is* ». → « *Mais le président lui a rappelé qu'on ne lui demandait pas son avis* ».

Au lieu de « *Dya yesmekta-t-id uselway belli ur as-ssutren ara ad d-yefk rray-is* ».

P.82: « *Smektan-as-d taedawt yellan netta d win immuten* ». → « *On lui a fait souvenir son conflit avec la victime* ».

Au lieu de « *Smektan-t-id s taedawt yellan gar-as netta d win immuten* ».

4. Les anaphores

Définition :

« *En grammaire, l'anaphore est un processus syntaxique consistant à reprendre par un segment, un pronom en particulier, un autre segment du discours, un syntagme nominal antérieur* »³⁴.

Voilà quelques exemples tirés de l'œuvre :

P.11: « *Assa-agi temmut yemma ney ahat yezmer idelli* ». → « *Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut être hier* ».

Au lieu de « *Assa-agi temmut yemma ney ahat idelli* ».

P.50: « *Imir-nni ula d Raymond yefka tiyita i wayeḍ i wumi d-yeččur wudem-is d idammen* ». → « *Pendant ce temps Raymond aussi a frappé et l'autre avait la figure en sang* ».

³⁴ DUBOIS. J et AL. Op. Cit. P. 36

Au lieu de « *Imir-nni ula d Raymond yekfa-as tiyita i weerab-nni, yeččur-as udem-is d idammen* ».

P.50: « *Raymond yezmeđ afus-is i d-ineggin d idammen s wayeđ* ». → « *Raymond tenait serré son bra dégouttant de sang* ».

Au lieu de « *Raymond, yezmeđ afus-is-ines i d-ineggin d idammen s ufus-nni-ines nniđen* ».

P.51: « *Ḥulfay amzun Raymond yezra sani i ileḥḥu, ahat yezmer yełtey* ». → « *J'ai eu l'impression que Raymond savait où il allait, mais peut être j'ai tort* ».

Au lieu de « *Ḥulfay amzun Raymond yezra sani i ileḥḥu, ney ahat yełtey* ».

P.60: « *Am nekk am wiyad* ». → « *Je suis comme tout le monde* ».

Au lieu de « *Am nekk am medden* ».

P.75: « *Taneggarrut-agi twehha-yi-d s ufus-is am tin itqelqen cwiṭ* ». → « *Cette dernière m'a fait un petit signe anxieux* ».

Au lieu de « *Twehha-yi-d Marie s ufus-is, tban-d tetqelleq* ».

P.75: « *Wehmeý deg-i amek ur ten-εqiley ara meqbel aya* ». → « *Je m'étonnais de ne pas les avoir reconnus plus tôt* ».

Au lieu de « *Wehmeý amek ur ten-εqiley ara meqbel aya* ».

P.76: « *Tabankiṭ utrumway tezzi merra yer tama uselway. Aneggarru-agi inehneh cwiṭ, inuda gar yisebtar n ddusyi-ines dya yezzi-d yur-i netta mazal-it yesbuḥrui i yiman-is* ». → « *La banquette de tramway était tout entière tournée vers le président, ce dernier a toussé, feuilleté son dossier et il s'est tourné vers moi en s'éventant* ».

Au lieu de « *Tabankiṭt utrumway tezzi merra yer tama uselway. Aselwayinehneh cwiṭ, inuda gar yisebtar n ddusyi-ines dya yezzi-d yur-i netta mazal-it yesbuḥrui i yiman-is* ».

P.76: « *Aselway yenna-d belli ur yebyi ara ad isemmeṭ atas di temsalt-agi n yemma dya yessuter di lewkkil ma yella yesea kra isteḡsiyen nniđen .Aneggarru-agi yezzi-d s wezgen uzagur-is...* ». → « *Le président a dit alors qu'il ne voulait pas insister sur le sujet de maman et il a demandé au procureur s'il ne voyais d'autres questions à me poser. Ce dernier me tournait à demi le dos...* ».

Au lieu de « *Aselway yenna-d ur yebyi ara ad yezzi atas di temsalt-agi n yemma syin yessuter-as i lewkkil ma yella yesea kra isteqsien nniḍen. Aselway yezzi-d s wezgen uzaguris... ».*

P.80: « *ssutren deg-s ad iyawel ».* → « *On lui a demandé d'être bref ».*

Au lieu de « *ssutren-as ad iyawel ».*

5. L'usage du passif

P.19: « *Walay belli imesmaren n usenduq ttwasemren ».* → « *J'ai vu que les vis de la bière étaient enfoncés ».*

Alors, il a la possibilité d'écrire: « *Walay imesmaren n usenduq semmren ».*

Ou « *Walay semmren asenduq ».*

P.26: « *Tuget n warrac ttrun ney ttwazuyren ».* → « *La plupart des enfants pleuraient ou se laissaient traîner ».*

Au lieu de « *Tuget n warrac ttrun ney zuyren-ten ».*

P.50: « *Raymond yettwagzem-as ufus-is yettwacelleḥ ucenfur-is ».* → « *Raymond avait le bras ouvert et la bouche tailladée ».*

Au lieu de « *Raymond, yegzem ufus-is, icelleḥ ucenfur-is ».*

P.57: « *Yestaeref s wacu i d-nniy yessegra-yi-d belli lqanun yelha akken yettwaxdem ».* →

« *Il m'a approuvé et a conclu que la loi était bien faite ».*

Au lieu de « *Yestaeref s wayen i d-nniy, yessegra-yi-d, lqanun yelha akken i t-xedmen ».*

P.58: « *ur ḥziney ara asmi tettwanṭel yemma ».* → « *J'avais fait preuve d'insensibilité le jour de l'enterrement de maman ».*

Au lieu de « *ur ḥziney ara asmi temḍel yemma ».*

P.64: « *Ass-nni deg-i ttwattfeɣ, rran-iyi yer yiwet n texxamt anda yufa-d lhal llan atas imeḥbas* ». → « *Le jour de mon arrestation, on m'a enfermé dans une chambre où il y avait déjà plusieurs détenus* ».

Au lieu de « *Asmi iyi-ttffen, rran-iyi yer yiwet n texxamt, llan deg-s atas n yimeḥbas* ».

P.76: « *Aselway iwehha-as i Llusi i d-yewwin kraḍ n tsebbuḥray n lhelfa yettwazden i yinezrafen i ten-yesxedmen imiren kan* ». → « *Le président a fait signe et l'huissier a porté trois éventails de paille tressée pour les juges qui l'ont utilisé immédiatement* ».

Au lieu de « *Aselway iwehha-as i Llusi. Llusi-nni yewwi-d kraḍ n tsebbuḥray n lhelfa yeẓdan i yinezrafen dya sxedmen-tent imiren kan* ».

P.78: « *riy ad ruy imi ḥulfay aḥal ttwayucceɣ s lyaci-yinna* ». → « *j'ai eu envie de pleurer parce que j'ai senti combien j'étais détesté par tout ces gens-là* ».

Au lieu de « *riy ad ruy imi ḥulfay aḥal iyi-yuccen lyaci-yinna* ».

P.80: « *yettḥessis acu akk i d-yettunebdaren* ». → « *il écoutait tout ce qui se disait* ».

Au lieu de « *yettḥessis i wacu akk i d-ttabdaren* ».

P.86: « *"Akken ad ttekley belli ccyel yettwaxdem", rniɣ wwteɣ kuɣ n teršašin nniḍen* ».

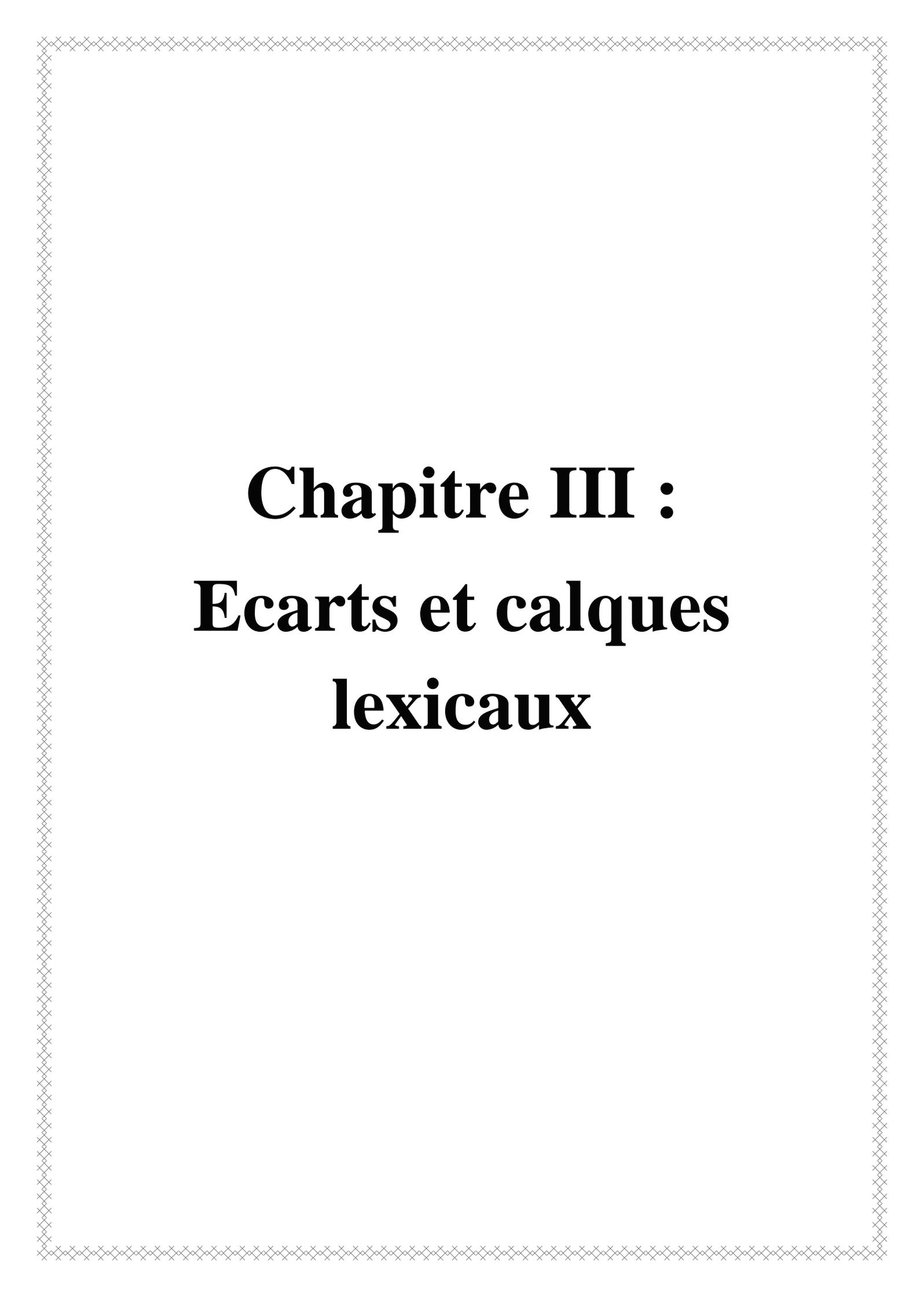
→ « *pour être sûr que la bésogne était bien faite, j'avais tiré encore quatre balles* ».

Au lieu de « *"Akken ad ttekley belli xedmeɣ ccyel-iw", rniɣ wwteɣ kuɣ n teršašin nniḍen* ».

De ce qui précède, nous constatons que les schèmes syntaxiques de l'arabe ou du français sont nettement décelables dans les phrases traduites en kabyle, tel que l'a écrit Oussalem : « *les structures des langues d'apprentissage affleurent derrière les phrases en tamazight* »³⁵. Et R. Achour écrit à ce titre: « *Les changements qui se manifestent au niveau syntaxique (...) sont en train de se concrétiser par imitation des langues dominantes comme conséquence d'une situation de concurrence linguistique qui est manifestement en défaveur du kabyle* »³⁶.

³⁵ OUSSALEM. M. O. Op. Cit. p. 121

³⁶ ACHOUR. R. Op. Cit. p. 10



Chapitre III :

Ecartés et calques lexicaux

Dans cette partie réservée aux problèmes liés au lexique, nous allons aborder un trait essentiel, voire primordial dans l'activité traduisante où nous mettrons l'accent sur les deux points suivants : les mots qui sont empruntés aux autres langues notamment à l'arabe et au français, et la traduction des mots lexicaux qui n'existent pas en kabyle et qui sont créés pour combler les lacunes. Comme nous avons relevé quelques calques morphologiques et sémantiques dans l'œuvre traduite « Aberrani ».

I. L'usage massif des emprunts

Les échanges linguistiques entre les différentes communautés sociales donnent lieu à l'emprunt qui est considéré comme le phénomène sociolinguistique le plus important et le plus anciens de tous les contacts de langues.

Définition

J. Dubois définit l'emprunt ainsi : « *Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts* »¹.

Le phénomène de l'emprunt linguistique est connu chez les berbères depuis longtemps. Les contacts prolongés entre les berbères et les autres peuples (les phéniciens, les romains, les arabes, les turques, les français) ainsi que les civilisations ont dû provoquer des interférences culturelles et linguistiques tel que l'écrit Haddadou: « *c'est ainsi qu'on relève aujourd'hui de nombreux mots phéniciens ou plutôt puniques, latins et arabes en berbère* »². Ainsi, nous ne nous intéresserons dans notre étude qu'aux vocables provenant de l'arabe et ceux provenant du français, les deux langues qui ont exercé une influence considérable sur le berbère.

¹DUBOIS. J et AL, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed. Larousse, 1994, p. 177

² HADDADOU. M. A., *Le vocabulaire berbère commun*, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Tizi-Ouzou, 2003, p. 40

1. Les emprunts à l'arabe

De tous les emprunts en berbère (kabyle), ceux provenant de l'arabe sont les plus importants et les plus nombreux, du fait que les Arabes sont présents en Afrique du Nord depuis treize siècles et cette longue période ne peut être sans impact sur la langue autochtone. A côté de l'influence du temps, on peut ajouter l'influence culturelle et religieuse des Arabes d'où l'implantation définitive de leur langue au Maghreb. En effet, « *L'arabe est la seule langue non autochtone qui se soit solidement implantée au Maghreb au point même de menacer l'existence de berbère. L'influence de l'arabe sur les différents dialectes berbères est de ce fait partout sensible. La pression arabe est bien sûr immédiatement visible dans le domaine lexical et les emprunts arabes représentent dans la plupart des dialectes berbères une proportion appréciable du vocabulaire* »³.

Notre corpus contient une très grande proportion d'emprunts à la langue arabe dans les différents champs lexico-sémantique. Ces mots appartiennent à toutes les catégories grammaticales : noms, verbes, adjectifs.

La plupart des emprunts sont intégrés dans le kabyle courant, en général, des emprunts anciens, exemples :

<i>Leḥzen</i> « tristesse ».....	<i>Alḥuznu</i>
<i>Lḥal</i> « climat ».....	<i>Alḥalu</i>
<i>Ddunit</i> « vie ».....	<i>Al ddunia</i>
<i>Ɛemi</i> « oncle ».....	<i>Ɛammi</i>
<i>Rriḥa</i> « odeur ».....	<i>Al rra?iḥatu</i>
<i>Ccyel</i> « travail ».....	<i>Al ccuylu</i>
<i>Leemer</i> « âge ».....	<i>Al eumru</i>
<i>Sslam</i> « salutation ».....	<i>Al ssalamu</i>
<i>Tamsalt</i> « question ».....	<i>Al mas?alatu</i>

³ CHAKER, S, « Arabisation », in : *Encyclopédie berbère* : 6.- 834-843.1989, P. 837

<i>Lmut</i> « mort ».....	<i>Almawtu</i>
<i>Lferḥ</i> « joie ».....	<i>Alfarahū</i>
<i>Nnefs</i> « soupire ».....	<i>Al nnafasu</i>
<i>Ccrab</i> « vin ».....	<i>Al ccarabu</i>
<i>Lḡar</i> « voisin ».....	<i>Alḡaru</i>
<i>Ssebba</i> « cause ».....	<i>Al ssababu</i>
<i>Zzit</i> « huile ».....	<i>Al zzaytu</i>
<i>Lxir</i> « bien ».....	<i>Al xayru</i>
<i>Lehna</i> « paix ».....	<i>Al hana?u</i>
<i>lfayda</i> « bénéfice ».....	<i>Al fa?idatu</i>
<i>Ṭṭlam</i> « noir ».....	<i>Al ḡallamu</i>
<i>Leib</i> « honte ».....	<i>Al eaybu</i>
<i>Lḡid</i> « mur ».....	<i>Al ḡaytu</i>
<i>Rray</i> « avis ».....	<i>Al rra?yu</i>
<i>Ṭṭbiea</i> « caractère ».....	<i>Al ṭṭbieatu</i>
<i>Smaḡ</i> « pardon ».....	<i>Al ssamaḡu</i>
<i>Sser</i> « charme ».....	<i>Al sirru</i>
<i>Lḡehd</i> « force ».....	<i>Al ḡuhdu</i>
<i>Lekdeb</i> « mensonge ».....	<i>Al kadibu</i>
<i>Leḡnana</i> « douceur ».....	<i>Al ḡanana</i>
<i>Ṣṣeḡḡa</i> « santé ».....	<i>Al ṣṣiḡḡatu</i>
<i>Ṭṭbel</i> « tambour ».....	<i>Al ṭṭblu</i>
<i>Lweqt</i> « temps ».....	<i>Al waqtu</i>

<i>Zyara</i> « visite ».....	<i>Al ziyyaratu</i>
<i>Zwağ</i> « mariage ».....	<i>Al zzawağ</i>
<i>Nndama</i> « regret ».....	<i>Al nnadamu</i>
<i>Rruḥ</i> « âme ».....	<i>Al rruḥu</i>
<i>Rreḥma</i> « bénédiction ».....	<i>Al rreḥmatu</i>
<i>Tamdint</i> « ville ».....	<i>Al madinatu</i>
<i>Lbaḍna</i> « secret ».....	<i>Al baḍinu</i>
<i>Amecwar</i> « moment ».....	<i>Al micwaru</i>
<i>Akersi</i> « chaise ».....	<i>Al kursiyu</i>
<i>Aqraḥ</i> « douleur/mal ».....	<i>Al qaraḥu</i>
<i>Atqelleq</i> « inquiétude ».....	<i>Al qalaqu</i>
<i>Ameṭreḥ</i> « lit ».....	<i>Al maṭraḥu</i>
<i>Amsaltu</i> « policier ».....	<i>Al ssultatu</i>

D'autres sont repris tels quels sans exercer aucun changement sur leurs signifiants et leurs signifiés, ce sont des vocables nouvellement introduits dans la langue, exemples :

<i>Ddin</i> « religion ».....	<i>Al ddin</i>
<i>Lḥağ</i> « chose ».....	<i>Al ḥağ</i>
<i>Lqahwa</i> « café ».....	<i>Al qahwa</i>
<i>Rrica</i> « plume ».....	<i>Al rrica</i>
<i>Nnaqus</i> « cloche ».....	<i>Al nnaqus</i>
<i>Limam</i> «imame ».....	<i>Al imam</i>
<i>Ssaεa</i> « heure ».....	<i>Al ssaεa</i>
<i>Nniya</i> « intention ».....	<i>Al nniya</i>

Comme nous avons relevé des emprunts pour des référents auxquels le Kabyle dispose déjà de nominations, exemples :

P.12 : « *ufiy-d iman-iw **senndey** yef yiwen userdas* ». → « *Je me suis trouvé **tassé** contre un militaire* ».

Alors qu'il y a la possibilité d'écrire : « *ufiy-d iman-iw satey yef yiwen userdas* ».

P.31 : « *Acu kan netta ul-is **yertah**, netta d axeddam kan yef yiman-is* ». → « *...mais **il avait la conscience tranquille, il travaille à son compte*** ».

Au lieu de « *acu kan netta ul-is **yesgunfa**, d axeddam kan yef yiman-is* ».

P.36 : « *Ass-a **ad am-mley actiqi*** ». → « *Je vais **t'apprendre** à me manquer* ».

Au lieu de « *Ass-a ad am-**sekney tujjima*** ».

P.36 : « *Mi d-uyaley sliy i **şşut** n tmeţţut yer **sdaxel** n texxamt n Raymond* ». → « *En revenant, j'ai entendu une voix de femme dans la chambre de Raymond* ».

Au lieu de « *Mi d-uyaley sliy i **tayect** n tmeţţut yer **daxel** n texxamt n Raymond* ».

P.38 : « *Acu kan werğin xemmey ad iruḥ akka **bu lefrisat-nni*** ». → « *Mais je n'aurais jamais cru que cette **charogne** pourrait partir comme ça* ».

Au lieu de « *Acu kan werğin xemmey ad iruḥ akka **bu imurḍusen-nni*** »

P.52 : « *ttzemmiḍey akk iman-iw akken **ad yelbey** iţij-agi* ». → « *je me tendais tout entier pour **triumpher du soleil*** ».

Au lieu de « *ttzemmiḍey akk iman-iw akken **ad rnuy** iţij-agi* ».

P.66 : « ***ad iyi-d-serhen**, ad nernu ad neum dayen di sin* ». → « *...je serais acquitté et on prendra encore des bains* ».

Au lieu de « ***ad iyi-d-brun**, ad nernu ad neum dayen di sin* ».

P.101 : « *Ulac akk kra ney albaeḍ snay di **ddunit** xir-nsen* ». → « *Il n'y avait rien ni personne que je connaisse mieux au monde* ».

Au lieu de « *Ulac akk kra ney albaeḍ ssney di **tudret** xir-nsen* ».

Nous avons aussi relevé des vocables composés d'un morphème grammatical berbère (généralement une préposition) et un nom emprunté à l'arabe et qui fonctionne comme complément circonstanciel de manière, exemple :

<i>S leħzen</i> « avec tristesse ».....	<i>Bi alħuzni</i>
<i>D lawan</i> « il est temps ».....	<i>Hana al awanu</i>
<i>S daxel</i> « à l'intérieur ».....	<i>Fi al ddaxili</i>
<i>S leeqel</i> « doucement ».....	<i>Bi eaqlaniyyatin</i>
<i>Di tterf</i> « de coté ».....	<i>Fi al tarafi</i>
<i>S uhuzzu</i> « en hochant ».....	<i>Bi al hazzi</i>
<i>Mebla ccek</i> « sans doute ».....	<i>Biduni cakkin</i>
<i>Si mbaeid</i> « de loin ».....	<i>Min baaidin</i>
<i>Di leğwahi</i> « aux environs ».....	<i>Fi al ġihati</i>
<i>S zyada</i> « de plus ».....	<i>Bi al ziyada</i>
<i>Di lfayda</i> « au profit de».....	<i>Li fa?idati</i>

Remarque :

La plupart de ces vocables sont des expansions indirectes (compléments prépositionnels).

Ainsi que d'autre comme :

<i>umbaed</i>	<i>Baeda</i>
<i>qbel</i> «avant».....	<i>Qabla</i>
<i>kter</i> «plus».....	<i>Aktar</i>
<i>mazal</i> « encore ».....	<i>Ma zala</i>
<i>kullec / kulci</i> « tout ».....	<i>Kullu cay?</i>

<i>qrib</i> « presque ».....	<i>Qaribun</i>
<i>Dima</i> « toujours ».....	<i>Da?iman</i>
<i>Labas</i> « pas mal ».....	<i>La ba?sa</i>
<i>Qbala</i> « tout droit ».....	<i>Qubayla</i>
<i>Xir</i> « mieux ».....	<i>Xayrun</i>
<i>Bxir</i>	<i>Bi xayrin</i>
<i>Bnadem</i> « être humain ».....	<i>Bani adam</i>

2. Les emprunts au français

Introduits à partir de 19^{ème} siècle, les emprunts français ne sont pas aussi nombreux que les emprunts arabes mais sont relativement bien représentés. Ces emprunts désignent généralement des réalités nouvelles non dénommées en kabyle, comme l'écrit Haddadou : « *Il suffit de sortir des préoccupations traditionnelles pour rencontrer une foule de mots français afférant aux domaines les plus divers* »⁴. En comparant ces emprunts à ceux empruntés à l'arabe, ceux-ci sont, en général, des noms avec un degré moindre des adjectifs.

Voilà quelques exemples tirés de l'œuvre:

<i>Tilifun</i>	<i>Téléphone</i>
<i>Radyu</i>	<i>Radio</i>
<i>Ṭṭabla</i>	<i>Table</i>
<i>Trisiti</i>	<i>Electricité</i>
<i>Trankil</i>	<i>Tranquille</i>
<i>Jijma</i>	<i>Jugement</i>

⁴ HADDADOU. M. A., *Le guide de la culture berbère*, Ed. Paris-Méditerranée /Ina-yas, Paris / Alger, 2000, p. 255

Ssinima.....*Cinéma*

Atiligram.....*Télégramme*

Abařimut.....*Bâtiment*

Atriku.....*Tricot*

Acarbun.....*Charbon*

Abaki.....*Paquet*

Apijama.....*Pyjama*

Ağadarmi*Gendarme*

Aplumbyi.....*Plombier*

Abiyyar.....*Billard*

Akulwar.....*Couloir*

Akeryun.....*Crayon*

Abugařu.....*Avocat*

Akustim.....*Costume*

Atramway.....*Tramway*

Akelyan.....*Client*

Tajakiđt.....*Jaquette*

Taparizyant.....*Parisienne*

Nous avons aussi relevé des emprunts qui sont repris tels qu'ils sont dans leur langue originale, avec leurs signifiants et leurs signifiés, généralement, ce sont des noms propres, que se soit des noms de personnes, des noms de villes ou des noms de pays, exemples :

Céleste, Meursault, Thomas Pérez, Marie Cardona, Pierrot, Salamano, Raymond Sintès, Masson, Marengo, Paris, Lyon, Tchécoslovaquie...

3. Intégration de ces emprunts dans la langue kabyle

Dès lors qu'un lexème passe d'une langue à une autre, il subit normalement des changements pour mieux se conformer au système phonologique, morphologique et sémantique de la langue d'accueil. Certains emprunts sont tellement intégrés dans la langue d'accueil qu'ils sont difficilement identifiables. C'est le cas par exemple de « *zerṭi* » (fuir) qui, selon M. Hadj-Sadouk viendrait du verbe français « *désert* »⁵.

3. 1. Intégration phonétique

On adapte le plus possible la prononciation étrangère à la base articulaire du kabyle. Cette adaptation se fait par la suppression des phonèmes inexistants en kabyle ou par le remplacement des phonèmes étrangers par des phonèmes kabyles qui s'en rapprochent le plus⁶.

3. 1. 1. Les voyelles

- Les voyelles longues arabes sont réalisées en kabyle comme étant des voyelles brèves :

- « a : » → « a » :
« *Salaam* » [sala:m] (*Salutation*) → « *Slam* » [slam]
- « i : » → « i » :
« *Ddin* » [di:n] (*Religion*) → « *Ddin* » [ḍḍin]

- La réduction des voyelles françaises à celles de l'inventaire phonétique berbère (kabyle) : a, u, i :

- « e » et « è » → « i » ou « a », exemple
« *Électricité* » → « *Trisiti* » [trisiti]
« *Cinéma* » → « *Ssinima* » [ṣsinima]
- « o » → « u », exemple :
« *Tricot* » → « *Atriku* » [atriku]
- « u » → « i », exemple :
« *Costume* » → « *Akustim* » [akustim]

- Le son « on » du français devient « un » en Kabyle, exemple :

- « *Camion* » → « *Akamjun* » [akamjun]

⁵ KAHLOUCHE. R, *Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et de français ; Etude sociohistorique et linguistique*, Thèse de Doctorat d'Etat, Alger, 1992, p. 440

⁶ Op. Cit. p. 440-443

3. 1. 2. Les consonnes

- La consonne occlusive du français et de l'arabe devient spirante en kabyle, exemple :

- « b » → « v »
 « Table » → [t̪avla]
 « Blouse » → [θavluzθ]
 « Al bi?ru » → [lvir]
- « k » → « χ »
 « Kariha » → [iχrəh]
- « t » → « t̪ »
 « Al waqtu » → [lwəqθ]

- La consonne sourde [p] du français devient sonore [b] en kabyle, exemple :

« Lampe » → [lamba]

- Les labio-vélaires: même si les sons labio-vélaires sont étrangers au système phonologiques arabes, elles apparaissent dans certaines unités lexicales arabes passées dans la langue (elles s'obtiennent par l'ajout d'un appendice labio-vélaire qu'on note par "w"), exemple

« Al xidma » (travail) → [lx^wedma] / [lx^oəðma]

« Al ccuyl » (Travail) → [cɣ^weɪ] / [ʃʃ^oɛɪ]

- La suppression de « HAMZA » [ʔ] des lexèmes arabes passant dans le lexique berbère, exemple :

« Al?awan » (moment) → « Lawan »

« Al fa?idatu » (bénéfice) → « Lfayda »

3. 2. Intégration sémantique

On dit d'un emprunt qu'il est intégré sémantiquement quand il subit une transformation sur ce plan lors de son installation dans le lexique de la langue d'accueil. Voilà quelques exemples de lexèmes de ce type qui sont expliqués par le tableau suivant :

Le lexème	Sa signification originelle	Sa signification nouvelle (en kabyle)
<i>Teedel</i>	<i>Etre juste (eadila de l'arabe)</i>	<i>Etre d'accord</i>
<i>Nşub</i>	<i>Ecouler (şabba en arabe)</i>	<i>descendre</i>
<i>Leğwayeh</i>	<i>Coté (alğiha en arabe) (parlant d'un endroit)</i>	<i>Aux environs (parlant du temps)</i>
<i>Wehmey</i>	<i>Halluciner (tawahhama de l'arabe)</i>	<i>S'étonner</i>
<i>Ameyyez</i>	<i>Racisme (tamyiz de l'arabe)</i>	<i>Réflexion</i>
<i>Ttberrin</i>	<i>Délaisser (tabarra?a de l'arabe)</i>	<i>Avertir</i>
<i>sser</i>	<i>Secret (sirr de l'arabe)</i>	<i>Charme</i>
<i>Ťtaqa</i>	<i>Energie (al ťtaqa de l'arabe)</i>	<i>Majorité</i>
<i>Lexas</i>	<i>Sauvetage (al xalas de l'arabe)</i>	<i>Rémunération</i>

3. 3. Intégration morphologique

Le kabyle fait subir quelques changements à certains emprunts qu'il emprunte à la langue arabe et à la langue française, comme il garde certains tels qu'ils sont empruntés.

Les lexèmes appartenant à la catégorie du verbe sont intégrés par les marques d'aspect, les indices de personne, ainsi que les affixes de dérivation, exemple :

- Le verbe : **ad izer** (*il saura*) comporte :

- La particule de non-réel « *ad* ».
- L'indice de la 3^{eme} personne du masculin singulier « *i* ».
- Le radicale / *zer* /.

- Le verbe : **tettwaxdem** (*elle est faite*) comporte :

- la marque aspectuelle du passé « *twa* ».
- l'indice de la 3^{eme} personne du féminin singulier « *t* ».

- l'affixe de dérivation verbale « *ttwa* » du sens passif.
- le radicale / *xdem* /
 - Le verbe : ***ur yehmil ara*** (*il n'aime pas / il n'a pas aimé*) comporte :
 - le monème discontinu « *ur...ara* » qui marque la négation.
 - la marque aspectuelle du prétérit.
 - l'indice de la 3^{ème} personne du masculin singulier « *y* »
 - le radicale / *hml* /
 - Le verbe : ***tthuzzuy*** (*je hoche*) comporte :
 - la marque de l'aoriste intensif « *tt* ».
 - l'indice de la 1^{ère} personne du singulier « *y* ».
 - le radicale / *huzz* /
 - Le verbe : ***ixelḍen*** (*qui est mélangé*) comporte :
 - la marque du participe « *i...n* »
 - Le verbe : ***msekrahen*** (*ils se détestent*) comporte :
 - La marque de réciproque « *ms* »

Et la liste est longue : *yettwasebyen* « *qui sont peints* », *yesserba* « *il a servi* », *yelṭey* « *je me suis trompé* », *yettxelliṣen*, *nettemsefham* « *nous sommes d'accord* », *nṣubb* « *nous nous sommes dirigés* », *yewhem* « *il s'exclama* », *mqaraben* « *ils se rapprochèrent* », *ṣebrey* « *j'ai patienté* », *sxerben* « *ils ont détruit* », *ixelḍen* « *qui sont mélangés* », *ad neumm* « *nous baignerons* », *nessebeed* « *nous nous sommes éloigner* », *nlum*, *yettṣeffir* « *il siffle* », *yettxelliṣen* « *qui payent* », *yettwabnan* « *qui sont construits* », etc.

Les lexèmes appartenant à la catégorie du nom sont intégrés par :

a- Ajout de la voyelle initiale « *a* » qui caractérise le nom kabyle, exemple :

Amællem « *patron* », *addiguti* « *dégoût* », *asenduq* « *coffre* », *akustim* « *costume* », *amkan* « *lieu* », *ačapun* « *chapeau* », *axeddam* « *employé* », *aggudrun* « *goudron* »,

aqdim « ancien », *adehbi* « doré », *axeznaği* « magasinier », *afutay* « fauteuil », *abugaṭu* « avocat », *asekwar* « square », *afenyan* « feignent », etc.

b- Ajout du monème discontinu de genre féminin, exemple :

tamacwart « mouchoir », *taqdimt* « ancienne », *taxḍibt* « fiancée », *taglizt* « église », *takerrust* « voiture », *takaskiḍt* « casquette », *tacariḍt* « charrette », *taddaktilut* « dactylo », *takkrabaḍt* « cravate », *timeqlit* « poêle », *taxzant* « armoire », *takiluḍt* « culotte », *taserbiḍt* « serviette », *tajiraft* « girafe »⁷, *takuzint* « cuisine », *tamdint* « ville », *tifenyent* « paresse »,...

c- Ajout de l'affixe de formation du nom d'agent « am », exemple :

Hbes → *Ameḥbus*

Zer → *Amzur*

Nezzeh → *Imnezzeh*

/ → *amrabeḍ*

d- Ajout de la marque de pluriel, exemple :

Ikilumitren « les kilomètres », *itikiyen* « les tickets », *ikkersiyen* « les chaises », *imesmaren* « les clous », *lexyalat* « les silhouettes », *iṭabliten* « les tabliers », *ixeddamen* « les employés », *ikustimen* « les costumes », *ibeḥriyen* « marins.adjectif », *imukan* « les lieux », *letrammat* « les trames », *tikeryas* « les voitures », *tilambulin* « les lampes », *itrakturen* « les tracteurs », *tiferciḍin* « les fourchettes », *tiṣandalin* « les sandales », *imsulṭa* « les policiers », *tikebbaniyin* « les compagnies », *leḥwari* « les cours », *timacinin* « les machines », *lkisan* « les verres », *imzuren* « les visiteurs », *imeḥbas* « les prisonniers », *ddusiwat* « les dossiers »,...

e- La soumission au changement d'état du nom berbère, exemples :

Etat libre	Etat d'annexion
<i>Acarbun</i> « Charbon »	<i>Ucarbun</i>
<i>Abaki</i> « Paquet »	<i>Ubaki</i>

⁷ Alors qu'il y a le vocable « *Amdey* » en kabyle.

<i>Tikebbaniyin</i> « <i>Compagnies</i> »	<i>Tkebbaniyin</i>
<i>Tīmacinin</i> « <i>Machines</i> »	<i>Tmacinin</i>
<i>Tamacwart</i> « <i>Mouchoir</i> »	<i>Tmacwart</i>
<i>Takuzint</i> « <i>Cuisine</i> »	<i>Tkuzint</i>
<i>Ifenğalen</i> « <i>Tasses</i> »	<i>Yifenğalen</i>
<i>Taglizt</i> « <i>Eglise</i> »	<i>Teglizt</i>

Certains emprunts gardent la marque de modalité du défini en passant dans le système linguistique kabyle. Exemples

Lbiru..... *Le bureau*

Lkul.....*Le col*

Lbista.....*La veste*

Letram*Le tram*

Lalkul.....*L'alcool*

Lkumişary.....*Le commissariat*

Lantrit.....*La retraite*

Lħara « *cour* ».....*Al ħaratu*

Lmizan « *balance* »*Al mizan*

Lħeqq « *droit* ».....*Al ħaqqu*

Remarque 1

Nous avons relevé un emprunt à l'arabe (“*berray*” → “*tabarra?tu*”) qui était déjà passé dans la langue kabyle et intégré sémantiquement (*avertir*), mais dans notre corpus est utilisé avec son sens originel (*reprocher*).

P83 : « *nekk berray deg urgaz-agi imedlen yemma-s s wul aseţţaf* ». → « *Je reproche cet homme qui a enterré sa mère avec un cœur de criminel* »

Remarque 2

L'emprunt ne concerne pas uniquement le lexique, en revanche, nous pouvons le trouver aussi au niveau de l'énoncé. Exemples

Ssinima n temdint..... Cinéma de la ville

Axxam n ccreε..... Palais de justice

Aqçic n tkuzint..... Garçon de cuisine

Lawan n leftur..... Heure de repas

Tabankiđt n utrumway..... Banquette de tramway

L'emprunt massif, comme il a été observé dans cette œuvre et dans beaucoup de cas, peut entraîner une déstructuration de la langue.

II. L'usage massif des néologismes

Toute langue évolue nécessairement et elle est en constante mutation. Cette évolution se manifeste dans l'activité créatrice, essentiellement sur le plan lexical. Ainsi, dans le présent travail, la créativité lexicale est considérée comme l'un des aspects fondamentaux de la standardisation ou d'aménagement de la langue berbère.

MARCELLESI (1974 : 95), de son côté, définit **la néologie** comme « *la production d'unités nouvelles, soit par apparition d'une forme nouvelle, soit par apparition d'un sens nouveau à partir d'un même signifiant* », elle est considérée aussi comme « *processus par lequel toute langue enrichit continuellement son lexique afin de répondre aux exigences de l'évolution du monde (mode de vie, sciences, techniques, mentalités* »⁸.

Ces unités nouvelles prennent le nom de « **néologisme** », un concept définit comme « *tout mot de création récente ou empruntée depuis peu à une autre langue, ou toute acception nouvelle d'un mot déjà ancien* »⁹.

⁸ Mejri. S., « Néologie des variétés lexicales », in : *Visages du français, variétés lexicales de l'espace francophone*, AUPELF-UREF. John. Libbey. Eurotext, Paris, 1990. p.11

⁹ DUBOIS J. et autres, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed. Larousse-Bordas, Paris, 1989, p. 335

Le recours massif aux néologismes est très répandu dans la production romanesque moderne et surtout dans la traduction kabyle, ce qui conduit facilement à des calques syntaxiques. A ce titre D. Abrous affirme « *Ce recours massif aux néologismes est induit, est rendu nécessaire par l'interférence de la syntaxe du français, il suffit alors d'aligner deux ou trois néologismes pour penser que l'idée est retenue : et de fait la phrase est décodée au moyen de la syntaxe du français* »¹⁰.

1. Les types de néologie

1. 1. La néologie formelle ou phonologique

D'après L. Guilbert « *La création spécifiquement phonologique consisterait dans l'articulation d'une ou plusieurs syllabes qui aient une valeur significative inédite. C'est au niveau de la syllabe ou, selon la terminologie d'André Martinet, au niveau de la deuxième articulation que se manifestent les règles de formation des signes et les restrictions qui interdisent telle ou telle combinaison selon la structure phonématique de la langue* »¹¹

Un des procédés les plus productifs de la néologie lexicale est la néologie formelle qui insiste sur l'obtention de formes nouvelles, soit par dérivation, composition ou troncation (chute de fragments syllabiques ou de phonèmes), soit par emprunt à une langue étrangère (ou à un autre dialecte berbère, en ce qui nous concerne) ; le néologisme « *tafrant* » (élection) de verbe « *fren* » (trier).

1. 2. La néologie sémantique

Selon L. Guilbert « *la néologie sémantique se différencie des autres formes de néologie par le fait que la substance signifiante utilisée comme base préexiste dans le lexique en tant que morphème lexical, que celui-ci, sans aucune modification morpho-phonologique, ni aucune nouvelle combinaison intralexématique d'éléments, est constitué en nouvelle unité de signification* »¹².

La néologie sémantique en tant que procédé de formation interne consiste dans l'association d'un sens nouveau à une unité lexicale déjà existante dans la langue. Pour illustrer ce type de néologie, nous prenons le cas du mot « *afeggag* » (*ensouple*) qui signifie

¹⁰ ABROUS. D, « Quelques remarques à propos du passage à l'écrit en kabyle », in : *Unité et diversité de tamazight, Actes du colloque international, Ghardaïa 20-21 avril 1991*. Tome 1, 1-14. p. 12

¹¹ GUILBERT. L, cité par HAMMI. H, Mémoire de magister, *Procédés linguistiques et problèmes de traduction dans l'œuvre : « JOURS DE KABYLIE » - « USSAN DI TMURT »*, p. 124

Sous UMMTO, 2015

¹² GUILBERT. L, *La créativité lexicale*, Larousse, Paris, 1975, p. 64

un moyen de tissage dans la société berbère traditionnelle, et qui est adapté pour signifier « *radicale* » dans la linguistique, etc.

Voilà quelques exemples de néologismes adaptés dans l'œuvre traduite « *Aberrani* »

Aberrani	Page	L'étranger	Page
<i>Asečču</i>	11	<i>restaurant</i>	15
<i>Anemhal (néologisme de sens)</i>	12	<i>Le directeur</i>	16
<i>Tikti (néologisme de sens)</i>	14	<i>L'idée</i>	19
<i>Aħanu n wučči</i>	15	<i>Le réfectoire</i>	20
<i>Aħewwes</i>	18	<i>promener</i>	23
<i>AmejJay</i>	19	<i>médecin</i>	25
<i>Tikerrist</i>	20	<i>Un noeud</i>	26
<i>izerfan</i>	20	<i>Des droits</i>	20
<i>Asaru</i>	24	<i>un film</i>	31
<i>attafttar</i>	25	<i>Cahier</i>	32
<i>Amagrad</i>	25	<i>Une réclame</i>	32
<i>Annar n ddabex</i>	26	<i>Stade</i>	33
<i>Asađen</i>	30	<i>champions</i>	38
<i>Amsalṭu</i>	37	<i>L'agent</i>	47
<i>Agraw</i>	40	<i>Un groupe</i>	49
<i>Izen</i>	40	<i>Invitation</i>	49
<i>inig</i>	41	<i>voyager</i>	50
<i>Asfuskar</i>	41	<i>Les affaires</i>	50
<i>Isebtaren</i>	43	<i>Pages</i>	52
<i>Amezgun</i>	43	<i>Théâtre</i>	53
<i>Iserdasen</i>	43	<i>Militaires</i>	53
<i>Tasyunt</i>	43	<i>Magazine</i>	52
<i>Ahilen</i>	45	<i>Les programmes</i>	52
<i>illel</i>	51	<i>La mer</i>	62

<i>Taydemt</i>	57	<i>La justice</i>	68
<i>Idlisen</i>	57	<i>Des livres</i>	68
<i>Asestan</i>	59	<i>Le juge d'instruction</i>	70
<i>Bu-yixef</i>	60	<i>logique</i>	71
<i>Anezraf</i>	60	<i>Le juge</i>	71
<i>Tidwinin</i>	63	<i>entretiens</i>	74
<i>Tanemmirt</i>	66	<i>Merci</i>	77
<i>Asensu</i>	70	<i>Un hôtel</i>	82
<i>Taglellit</i>	72	<i>Session</i>	84
<i>Imgalliyeen</i>	73	<i>Les jurés</i>	85
<i>Ineymasen</i>	73	<i>Des journalistes</i>	86
<i>Takwat n imerdiyen</i>	73	<i>Le box des accusés</i>	85
<i>Amaynut</i>	73	<i>Le nouvel</i>	85
<i>Amgarad</i>	73	<i>La différence</i>	85
<i>Imceyyee</i>	74	<i>L'envoyer</i>	86
<i>Aymis</i>	74	<i>Un journal</i>	86
<i>Agraw</i>	74	<i>L'audience</i>	87
<i>Lewkkil n tegduda</i>	74	<i>Le procureur</i>	87
<i>Izwal</i>	79	<i>Les titres</i>	93
<i>Timetti</i>	88	<i>La société</i>	102
<i>Asarag</i>	90	<i>Plaidoirie</i>	105
<i>Aselway n yimgalliyeen</i>	91	<i>Le président du jury</i>	107
<i>Tagrayt</i>	91	<i>Conclusions</i>	106
<i>Agdud</i>	92	<i>peuple</i>	107
<i>Isenfaren</i>	95	<i>Des projets</i>	110
<i>Tagrawla</i>	95	<i>La révolution</i>	111
<i>Tilawt</i>	96	<i>réalité</i>	111

Le recours massif aux néologismes peut avoir des incidences sur la communication et la réception de l'information et peut amener aux confusions de tout type, comme l'indique D. Abrous dans son article : cette situation présente un double inconvénient :

- premièrement, elle risque de donner la naissance à une « langue de bois » incompréhensible.

- deuxièmement, elle peut avoir des effets nuisibles pour la langue du fait qu'elle présente une solution de facilité qui dispense d'exploiter les ressources syntaxiques et lexicales que dispose la langue.¹³

III. Les calques morphologiques

Il s'agit de la création d'un nouveau signifiant dont la structure est calquée sur celle d'un signifiant étranger dont on emprunte le signifié. C'est un procédé également très répandu dans les différentes langues : « *gratte-ciel* », *grattacielo* (en italien), *rascacielos* (en espagnol), etc. sont calqués sur *skyscraper* de l'anglais ; *point of view* (en anglais), *punto de vista* (esp.), etc. sont calqués sur « point de vue » du français...¹⁴.

La plupart des calques morphologiques relevés dans notre corpus se présentent sous forme de syntagmes, c'est-à-dire constitués de deux lexèmes reliés par un fonctionnel (préposition 'n').

Voilà quelques exemples tirés de l'œuvre

P.11 : « *Ahat ad iyi-t-id-yini mi ara iyi-wali s leħzen* ». → « *Peut être qu'il me le dirai quand il me verra en deuil* ».

Alors qu'il y a la possibilité d'écrire: « *Ahat ad iyi-t-id-yini mi ara iyi-wali hezney* »

P.12 : « *Mi akken tella yemma deg uxxam yur-i tesēdday akud-is deg umuqel deg-i di tsusmi* ». → « *Quand elle était à la maison, maman passait son temps à me suivre des yeux en silence* ».

Au lieu de « *Mi akken tella yemma deg uxxam yur-i, segmi ara d-tekker tessusem, tettmuqel-d kan deg-i* ».

P.13 : « *Nenna-as akka ad tizmireḍ ad teawzeḍ fell-as* ». → « *Nous avons pensé que vous pourrez ainsi veuillez la disparue* ».

Au lieu de « *akka meqqar ad tessenseḍ fell-as* ».

¹³ ABROUS. D. Op. Cit. P. 13

¹⁴ BERKAI. A, *Quel aménagement pour l'emprunt en amazighes ?*, Asinag, Maroc, 2009, p.104

P.14 : « *Taxxamt teččur d tafat n tmeddit n wass* ». → « *La pièce était pleine de lumière de l'après-midi* ».

Au lieu de « *Taxxamt teččur d tafat n uzizwu* ».

P.14 : « *Nniy-as i ueessas melba ma zziy yur-s...* ». → « *J'ai dit au concierge, sans me retourner vers lui...* ».

Au lieu de « *Mebla ma zziy yer ueessas-nni, nniy-as...* ».

P.14 : « *Tettru sssuyat timecṭah* ». → « *Elle pleurait à petit cris* ».

Au lieu de « *Tettru tesnexas* ».

P.14 : « *Dagi akud yettazal, yeweer ad ay-tekcem tikti belli d lawan ad neddu deffir usendug* ». → « *Ici le temps presse, on ne s'est pas fait à l'idée que déjà il faut courir derrière le corbillard* ».

Au lieu de « *Dagi akud yettazal, negguma ad namen d lawan ad neddu deffir n usendug* ».

P.15 : « *Seg umbiwel n yifassen-is, iban d tin i izetṭen* ». → « *Au mouvement de ces bras, je pouvais croire qu'elle tricotait* ».

Au lieu de « *amek akken tessenguguy ifassen-is, tban d azeṭṭa i tzeṭṭ* ».

P.16 : « *Si tawwurt yeldin tkeččem-d rriḥa n yiḍ akked tin n yijeḡḡigen* ». → « *Par la porte ouverte entrait une odeur de nuit et de fleurs* ».

Au lieu de « *Tawwurt teldi, tkeččem-d rriḥa n yiḍ akked tin n yijeḡḡigen* ».

P.18 : « *Ieegen-iyi-d belli ma drus ad neqqim kraḍ n trebbuyæ n ssaæa di tikli yer teglizt* ». → « *Il m'a prévenu qu'il faudrait au moins trois quarts d'heure de marche pour aller à l'église* ».

Au lieu de « *Ieegen-iyi-d ma drus ad neqqim ukuz n tmerwin d semmus n dqayeq di tikli yer teglizt* ».

P.20 : « *Ma d acebbub-is amellal arqiqan yunef i sin n yimezzay iyezfanen ad d-ffyen* ». → « *Ses cheveux blancs assez fins laissaient passer de longues oreilles* ».

Au lieu de « *Ma da cebbub-is d amellal, d arqıqan, ffıyen-d deg-s sin n yimezzay d iyezfanen* ».

P.21 : « *Iban-ıyi-d belli tarbaet i nęa deffir usenduq simmal tettyawal* ». → « *Il me semblait que le convoi marchait un peu plus vite* ».

Au lieu « *Akken walay tarbaet i nęa deffir usenduq simmal tettyawal* ».

P.21 : « *Grey tamawt belli ddeqs aya segmi tebda tmurt tezzenzun s ccna n yibeεεac akked uterdeq n usayur ihedmen* ». → « *Je me suis aperęu qu'il y avait dęjā longtemps que la compagne bourdonnait du chant des insectes et du crępitement d'herbe* ».

Au lieu de « *Grey tamawt ddeqs aya segmi tebda tmurt tezzenzun, ibeεεac cennun, asayur ihedmen yettrdıq* ».

P.21 : « *Nuday-t s wallen* ». → « *Je l'ai cheręę du regard* ».

P.22 : « *Timeqwa tizuranin n yimeıtawen n utqelleq akked lehzen la d-neggint yef ddmuę-iw* ». → « *De grosse larmes d'enervement et de peine ruisselait sur ses joues* ».

Au lieu de « *Imeıtawen la d-neggın yef ddmuę-is, yettban yehzen yerna yetqelleq* ».

P.26 : « *Aeeddi n wagu yeęęa-d di tezniqt yiwen n usirem n ugeffur* ». → « *Le passage des nuęes avait laissę sur la rue une promesse de pluie..* ».

Au lieu de « *Ieedda wagu yeęęa-d di tezniqt yiwen n usirem n ugeffur* ».

P.26 : « *xemmey belli wala-d asaru n tmerzi* ». → « *j'ai pensę qu'ils avaient vu un film d'aventures* ».

P.27 : « *walay di lemri ahric si ttabla anda tella ters llamba n lalkul* ». → « *j'ai vu dans la glace un bout de table oų ma lampe ā l'alcool est posęe* ».

P.28 : « *tettwasexdem teyzi n wass* ». → « *elle a servi toute la journęe* ».

Au lieu de « *sxedmen-tt kra yekka wass* ».

P.28 : « *netta ixeddem deg lbiru n uceyyeε* ». → « *il travail ā l'expędition* ».

P.29 : « *Aqjun ad yemrırey si tuggdi dya ad yanef i yiman-is ad yettwazuyer* ». → « *Le chien rampe de frayeur et se laisse trainer* ».

Au lieu de « *Aqjun ad yaggad, ad yemrirey imir ad yebru iyiman-is* ».

P.30 : « *D yiwen wezzilen s tuyat hrawen akked wanzaren n win yetturaren amenny s lbunya* » → « *Il est assez petit, avec de larges épaules et un nez de boxeur* ».

P.30 : « *S umata ulac win i t-ihemmlen* » → « *En générale, il n'est guère aimé* ».

Au lieu de « *Tzemred ad d-tiniđ ulac win i t-ihemmlen* ».

P.51 : « *mazal-iten di sin ttmesmuqalen* » → « *ils se regardaient toujours* ».

Au lieu de « *mazal-iten di sin wa yettmuqul wa* ».

P.51 : « *Mebla ma yekkes-d allen-is seg ucengu-ines, yena-yi-d Raymond...* » → « *Sans quitter des yeux de son adversaire, Raymond m'a demandé...* ».

P.52 : « *Nesla dayen şşut-nni amecţuđ n teşwint yesxerxiren akked tjewwaqt di tlemmast n tsusmi akked uzıyal* » → « *On a encore entendu le petit bruit d'eau et de flûte au cœur du silence et de la chaleur* ».

P.52 : « *Hulfay i unyir-iw yettcuffu seddaw yiđij* » → « *je sentais mon front se gonfler sous le soleil* ».

Au lieu de « *Hulfay i uqerru-iw yettcuffu ddaw n yiđij* ».

P.53 : « *Ttwaliy si lebeid tafekka-nni tamecţuđt n tezrut taberkant i wumi yezzi ubeđnuqyesderyilen n tafat akked uyebbar n yilel* » → « *Je voyais de loin la petite masse sombre du rocher entouré d'un halo aveuglant par la lumière et la poussière* ».

P.53 : « *Mbaeid deg yilel ieedda-d yiwen akken l babur n yiraggen, eeqlay-t s tcamiđt-nni taberkant yef yiri n tiđ-iw* » → « *A l'horizon, un petit vapeur est passé et j'en ai deviné la tache noire au bord de mon regard* ».

P.54 : « *Ddreylent wallen-iw deffir n rridu-agi n yimeđđi akked lemleđ* » → « *Mes yeux étaient aveuglés derrière ce Rideau de larmes et de sel* ».

P.54 : « *illel yezzuwer-d yid-s ađu azuran yeryan* » → « *La mer a charrié un souffle épais et ardent* ».

Au lieu de : « *illel yezzuwer-d yid-s ađu d ajehli, yerya* »

P.58 : « *melba ccek, ħemmley yemma* ». → « *sans doute, j'aimais bien maman* ».

Au lieu de « *d ayen ibanen, ħemmley yemma* »

P.60 : « *Umbæd yiwet n tsusmi, yekker seg umđiq-is dya yenna-yi-d belli yebya ad iyi-ieiwen* ». → « *Après un silence, il s'est levé et m'a dit qu'il voulait m'aider* ».

Au lieu de « *Yessusem, syin yekker seg umđiq-is, yenna-yi-d yebya ad iyi-eiwen* ».

P.61 : « *tineqqiṭ-agi taneggarut ur tesei ara lmeena* ». → « *ce dernier point n'avait pas de sens* ».

Au lieu de « *Tamsalt-agi taneggarut ur tesei ara azal* ».

P.64 : « *Teyzi n yiḍ a ttazzalent tillicin yef wudem-iw* ». → « *Tout le long de la nuit des punaises ont couru sur mon visage* ».

Au lieu de « *Kra yekka yiḍ ttazzalent tillicin yef wudem-iw* ».

P.66 : « *riy ad zemḍey tayet-is* ». → « *j'avais envie de serer son épaule* ».

Au lieu de « *riy ad tt-id zemḍey* ».

P.72 : « *Zemrey ad d-iniy belli anebdu yuyal-d zik deg umur n unebdu* ». → « *Je peux dire qu'au fond l'été a très vite remplacé l'été* ».

Au lieu de « *Zemrey ad d-iniy aseggas-agi yuyal-d unebdu zik* ».

P.80 : « *amzun akken yewweḍ yer taggara n tmusni-ines akked tezmert-is* ». → « *Comme s'il était arrivé au bout de sa science et de sa bonne volonté* ».

Au lieu de « *amzun akken d ayen i yessen, d ayen i yezmer* ».

P.91 : « *Mlaley-d tamuyli uneymas-nni s lbista tabermellalt akked tmeṭṭut-nni taqurant* ». → « *J'ai rencontré le regard du journaliste à la veste grise et de la femme automate* ».

P.91 : « *Yeğġa-yi ubugaṭu s tmenna:* "Aselway n imgalliyeen yusa-d" ». → « *Mon avocat m'a quitté en disant : "Le président du jury est venu"* ».

Au lieu de « *Abugaṭu, iruḥ, yessegra-yi-d:* "Aselway n imgalliyeen yusa-d" ».

P.92 : « *ad iyi-yettwakkes uqerru deg wannar anda ara hedren lyaci s yisem n wegdu arumi* ». → « *j'aurais la tête tranchée sur une place publique au nom du peuple français* ».

Au lieu de « *ad iyi-kksen aqerru-iw zdat n wegdu arumi* ».

P.93 : « *I tikkelt tis krad, ugiy ad d-iruh yur-i wemrabeḍ n teglizt ixeddmn di lḥbs* ». →

« *Pour la troisième fois, j'ai refusé de recevoir l'aumônier qui travail à la prison* ».

Au lieu de « *D tinna i d tikkelt tis kraḍ i deg ugiy ad d-iruh yur-i wemrabeḍ n teglizt ixeddmn di lḥbs* ».

P.93 : « *Yark ussan-iw, sēedayey-ten deg umuqel deg wudem-is, ayelluy akked wenyas n lenwal yettawin ass ar yiḍ* ». → « *Toutes mes journées se passent à regarder sur son visage le déclin des couleurs qui conduit le jour à la nuit* ».

P.94 : « *Yuḍen mi kan is-d-tusa tekti* ». → « *Il était malade à l'idée d'y aller* ».

Au lieu de « *Akken kan is-d-tēdda tekti gar wallen-is, yuḍen* ».

P.96 : « *Di tilawt tamacint n lfiṅga tettwasers yef lqaea taḥerfiṭ* ». → « *En réalité, la machine était posée sur le sol* ».

Au lieu de « *Di tilawt tamacint n lfiṅga ters yef lqaea* ».

P100 : « *Mebla ma ḍeffrey-t akken yelha acu i d yeqqar fehmeḃ belli yekmaṣa ad iyi-d-yesteqsay* ». → « *Sans bien le suivre, j'ai entendu qu'il recommençait à m'interroger* ».

Au lieu de « *Yas akken ur as-sliḃ ara mliḃ acu i d-yenna, sliḃ yebda la iyi-d-yesteqsi* ».

Remarque

Dans cette traduction, nous trouvons des calques sous forme de syntagmes prépositionnels où la préposition « s » traduit « bi » ‘avec’ de l’arabe comme dans l’exemple suivant : « *S leḥnana “bi ḥanan” (doucement)* », la préposition « di » qui traduit l’arabe « fi » ‘dans’ comme dans l’exemple suivant : « *Di lfayda “fi fa:īdati” (au profit)* ».

IV. Les calques sémantiques

L'emprunt ne concerne ici que le signifié du terme étranger qui met en rapport avec une dénomination déjà disponible en langue emprunteuse ou à créer dans cette langue, ou « *C'est le processus de transfert de signification (d'une langue A à une langue B) et aussi le résultat de ce transfert* »¹⁵. Pour ce type d'emprunt on peut citer l'exemple de verbe **tebbeq** « ranger » qui est employé depuis quelques temps, sous l'influence de la langue arabe, au sens d'« appliquer ». Mais le calque sémantique le plus répandu est celui de la création des termes monosémiques avec emprunt de leurs signifiés dans les langues de spécialités. Et là les exemples sont très nombreux dans toutes les langues qui possèdent des lexiques spécialisés, où les termes sont souvent calqués sur ceux de la langue source, exemple : « *mouse* » (anglais), « *souris-du micro-ordinateur* » (français), « *amumed* » (tamaziyt), « *fa'ra* » (arabe)...¹⁶.

Voilà quelques exemples tirés de l'œuvre :

P.11: « *Ad ttfey lkar n zzuğ* ». → « *Je prendrai l'autobus à deux heures* ».

Au lieu de « *Ad dduy di lkar n zzuğ* ».

P.12 : « *Akk dayen annect-agi yettawi-yi ass n lhedd* » → « *Et aussi cela me prenait mon dimanche* ».

Au lieu de « *Akk dayen annect-agi yessuffuy-yi daruf ass n lhedd* ».

P.14 : « *Ufiy ayen akka i d-yenna d tidet, d ayen igerzen* ». → « *Je trouvais ce qu'il racontait juste et intéressant* ».

Au lieu de « *Ufiy d tidet wayen akka i d-yenna, igerrez* ».

P.15 : « *Segmi i iwala iman-is yezmer, yuyal yessuter ad-as-fken amdiq-agi n ueessas* ». →

« *Comme il se sentait valide, il s'était proposé pour cette place de concierge* ».

¹⁵ N. Christien, cité par B. Aziri, « Influence des langues scolaires sur les langues maternelles, incidence du français sur le kabyle », in : *Actes des journées d'étude, approche et étude sur l'amazighité*, H.C.A, 2000-2001. p.189

¹⁶ Selon le lexique d'informatique *Amawal n tsenselkimt* de Samia SAAD BOUZEFRAAN tamazight tafransist taglizit, 2006

Au lieu de « *Segmi i iwala iman-is yeğhed, yessuter ad-as-fken axeddim-agi n ueessas* ».

« *yezmer* » signifie dans l'usage courant « *il peut* », il a pris un autre sens « *valide* » calqué sur l'Arabe « *qa:dir* ».

P.17 : « *Ula d nitni s yiman-nsen ur faqen ara s wannect-nni imi zzren deg yixemmimen-nsen* ». → « *Ils ne s'en apercevaient pas tant ils étaient absorbés dans leurs pensées* ».

Au lieu de « *Ula d nitni s yiman-nsen ur faqen ara s wannect-nni imi iruḥ leeqel nsen* ».

P.18 : « *Swehmen-iyi mi ruḥen ad ffyen akked mi yi-d-fkan labas am waken iḍ-agi nescedda melba ma yuli-ay-d wawal yesnera tamusni gar-aney* ». → « *En sortant, et à mon grand étonnement, ils m'ont tous serré la main comme si cette nuit où nous n'avions pas échangé un mot avait accru notre intimité* ».

Au lieu de « *Mi ffyen, wehmey mi yi-d-fkan labas am wakken nemyussan deg yiḍ-agi nescedda melba ma yuli-ay-d wawal* ».

P.18 : « *Yuli-d yiṭij cwiya deg yigenni* ». → « *Le soleil était monté un peu plus dans le ciel* ».

Au lieu de « *inessef yiṭij tignewt* ».

P.18 : « *rniy meyyzey cwiṭ yef tyawsiwin-agi* ». → « *J'ai encore réfléchi un peu à ces choses* ».

Au lieu de « *rniy meyyzey cwiṭ yef temsal-agi* ».

En kabyle « *Tayawsa* » (*chose*) s'utilise pour signifier le concret et non pas l'abstrait.

P.23 : « *Annect-a mačči d ayen ara yi-yeğgen ur fehmeḥ ara amellem-inu* ». → « *cela ne m'empêche pas de comprendre tout de même mon patron* ».

P.25 : « *Taxxamt-iw tettak yer ubrid ameqqran n temnaḍt-nni* ». → « *Ma chambre donne sur la rue principale du faubourg* ».

Au lieu de « *Taxxamt-iw teffey yer ubrid ameqqran* ».

Le verbe « *tettakk* » en Kabyle signifie « *donner* », mais dans cette traduction il a pris le sens « *donner sur* ».

P.29 : « *Newweḍ yur Celeste deg yiwet n temda n tidi* ». → « *Nous sommes arrivés en nage chez Céleste* ».

Au lieu de « *Newweḍ yer Celeste nettcercur d tidi* ».

P.30 : « *Cukkey-t am win yettanzen yef uqjun-is, ad as-yettšeggim lhağa di teqlaḍt-is* ». → « *Je le devinais, penché sur son chien, en traine d'arranger quelques choses sur le collier* ».

Au lieu de « *iban-iyi-d yettanenz yef uqjun-is, ad as-yettšeggim lhağa di teqlaḍt-is* ».

P.31 : « *barka-k ttif xir-ak, ney tura ad ak-sewwey* ». → « *assez, ça vaut mieux, ou je vais te mûrir* ».

P.31 : « *zemrey ad as-fkey afus* ». → « *je pouvais l'aider* ».

Au lieu de « *Zemrey ad t-eiwney* ».

P.34 : « *Taxxamt tella tessusem, si tseddarin yettali-d yiwen usuḍu aberkan semmḍen* ». → « *La pièce est calme et des profondeurs de la cage montait un souffle obscur et humide* ».

Au lieu de « *Teyli-d tsusmi di texxam, yettali-d si tseddarin usuḍu d aberkan, d asemmaḍ* ».

P.38 : « *Yeḥka-as-d aṭas n yimediyaten n yiqjan lḥan aḥal n yikilumitren akken ad bernen s axxamn yimawlen-nsen* ». → « *Il lui a cité des exemples de chiens qui avaient fait des dizaines de kilomètres pour retrouver leur maître* ».

Au lieu de « *Yeḥka-as-d yef waṭas n yiqjan, lḥan aḥal n yikilumitren syin ad uyalen s axxamn yimawlen-nsen* ».

P.40 : « *Yebya ad yesbedd yiwen n lbiru di Paris* ». → « *Il avait l'attention d'installer un bureau à Paris* »

Au lieu de « *Yebya ad yeldi yiwen n lbiru di Pari* ».

Le verbe « *ad yesbed* » signifie « *faire lever* », il a acquis un autre sens calqué sur le français « *installer* ».

P.59 : « *wwin-iyi dayen sdat usestan* ». → « *j'étais conduit de nouveau devant le juge d'instruction* ».

Au lieu de « *wwin-iyi dayen yer usestan* ».

P.60 : « *I tikkelt nniḍen, ɛawdey ddrey ass-nni, walay taftist-nni tazeggayt dya ḥulfay times n yiṭij yef wenyir-iw* ». → « *Un fois de plus j'ai revu la plage rouge et j'ai senti sur mon front la brûlure du soleil* ».

Au lieu de « *Tikkelt-nni dayen, uɣaley armi d taftist-nni, ḥulfay times n yiṭij yef wenyir-iw* ».

P.62 : « *yessuter-iyi-d ma yella neddmay yef wayen xedmey* ». → « *il m'a demandé si je regrettais mon acte* ».

Au lieu de « *yesteqsa-iyi-d ma yella neddmey yef wayen xedmey* ».

En Kabyle le verbe « *yessuter* » signifie « *demander* », le traducteur lui ajouter un autre sens « *questionner* » calqué sur le français.

P.62 : « *yettban-d am waken dayen tamsalt-iw iṭtebeq-itt* ». → « *Il semblait que le juge ne s'intéressât plus à moi et qu'il eût classé mon cas en quelques sorte* ».

Au lieu de « *yettban-d am waken dayen yerra tamsalt-iw yer rrif* ».

Le verbe « *iṭtebeq* » signifie « *ranger* », il a pris un autre sens « *classer* » calqué sur le français.

P.64 : « *Seg imiren i ḥulfay belli taxibuṭ-agi tuyal dayen d nettat i d axxam-iw, tudert-iw deg-s iṭeḥbes* ». → « *De ce jour-là, j'ai sentais que j'étais chez moi dans ma cellule et que ma vie s'y arrêtait* »

Au lieu de « *Seg imiren i ḥulfay belli taxibuṭ-agi dayen tuyal d axxam-iw, tudert-iw deg-s i tfukk* »

P.67 : « *Tamyart-nni taqurant tuza-d suzlan* ». → « *La petite vieille s'est rapprochée des barreaux* »

Au lieu de « *Tamyart-nni tuḥdimt tuza-d yerwuzlan* ».

Dans l'usage courant le mot « *taqurant* » signifie « *sèche / dûre* », il a usé par le traducteur dans le sens « *petite* » calqué sur le français.

P.68 : « *Si tama nniḍen annect-a ineqq akud* ». → « *Mais d'autre part cela tuait le temps* ».

Au lieu de « *Si tama nniḍen annect-a yesedday akud* ».

P.74 : « *tezriđ, ncuř cwit tamsalt-agi inek* ». → « Vous savez, **nous avons monté un peu votre affaire** ».

Au lieu de « *tezriđ, nesemyer cwit tamsalt-agi inek* ».

P.74 : « *Ağraw hat-an yelli* ». → « l'audience était ouverte ».

Au lieu de « *Anejmuε ha-t-an yebda* ».

P.82 : « *Tagğara yessuter di Raymond amek irebbeđ tudert-is* ». → « Pour finir, il a demandé à Raymond quelles étaient ses **moyens d'existence** ».

Au lieu de « *Tagğara yesteqsa Raymond, yebya ad iđer d acu i d lxedma-is* ».

L'expression « *irebbeđ tudert-is* » est calqué sur le français « *ganger la vie* ».

P.88 : « *... ikemmel-d awal-is s yiwet n tayect tafessast lqayen* ». → « ... il a repris sa parole avec une voix très basse et très pénétrée ».

Au lieu de « *ikemmel-d awal-iss tayect d tareqqaqt* ».

P.93 : « *byiy ad zrey ma tella tewwurt n tuffya seg wayen yuran* ». → « je veux savoir si peut avoir **une issue** ».

Au lieu de « *byiy ad zrey ma yella wamek ara snesrey seg wayen yuran* ».

P.91 : « *Steqsay-t ma yella wamek ad yerz bnađem ccreε ma yella diri akken tettwađkem* ». → « Je lui ai demandé s'il y avait une chance de **cassation** en cas de jugement défavorable ».

P.94 : « *annect-a mačči d ayen yettmeslayen i wallay* ». → « cela **ne parle pas à l'imagination** ».

Au lieu de « *annect-a mačči d ayen ara yeqbel wallay / leeql* ».

P.94 : « *Yaş akka akk, terra-yi tmara seteerfey belli segmi yettwađteř rray-agi, timenyiwt-iw tuyal d tidet išeđđan* ». → « Pourtant, j'étais obligé de reconnaître que dès la seconde où la décision avait été prise, ma mort devenait aussi certaine ».

Au lieu de « *segmi fran rray-agi, timenyiwt-iw tuyal d tidet išeđđan* ».

« *yettwađteř rray* » est calqué sur le français « la décision est prise ».

P.97 : « *Ufiy di lħebs belli ayen akken i d-teqqar d tidet ladya mi ad d-yennecrah yigenni ass maynut **yettnezzrurub**-d yer texxamt-iw* ». → « *J'approuvais à la prison ce qu'elle me disait quand le ciel se colorait et qu'un nouveau jour **glissait** dans ma cellule* ».

P.100 : « *tamuyli-s **ur tergagi ara*** ». → « *son regard **ne tremblait pas*** ».

Au lieu de « *tamuyli-s ur tbeddel ara* ».

P.101 : « *tafat n wass **tneggi-d yef wenyir-iw*** ». → « *le jour **me coulait sur le front*** ».

Tous ces écarts par rapport au lexique de la langue nous renseignent que le kabyle est fortement influencé par les langues dominantes sur le marché linguistique, à savoir le français et l'arabe.

Conclusion générale

Conclusion générale :

Au terme de notre étude, nous avons constaté que la langue kabyle est en perpétuel changement comme toute langue naturelle.

Les premiers contacts entre le berbère et l'arabe remontent à la conquête musulmane de l'Afrique du Nord, et cela depuis près de treize (13) siècles. L'influence de la langue arabe sur le berbère est nettement décelable dans l'emploi massif d'emprunts provenant de cette première.

A partir de 19^{ème} siècle, avec la colonisation française, le berbère emprunte aussi des vocables à la langue française. Ces emprunts servent généralement à désigner des réalités nouvelles introduites par le système colonial. Contrairement au lexique qui est fortement influencé par ces deux systèmes linguistiques, la syntaxe semble n'avoir subi aucune influence.

Un processus de passage à l'écrit était amorcé dès le 19^{ème} siècle. En effet, l'insuffisance lexicale énorme qui caractérisait la langue kabyle nécessite toujours le recours à l'emprunt, ainsi que l'emploi des calques de tous types, non seulement au plan lexical mais aussi au plan syntaxiques qui est pourtant plus résistant au changement.

C'est à partir des années quatre-vingt-dix (90) que le phénomène de contact de langues commence à influencer la syntaxe de la langue berbère. Les écrivains kabyles aujourd'hui adoptent un purisme linguistique tout en chassant les emprunts et leurs substituer des néologismes. Cet usage massif de néologismes est imposé par les nouvelles thématiques qui intègrent de nouvelles notions modernes et universelles dont le lexique kabyle usuel ne peut rendre entièrement compte. Et cette situation conduit facilement à des calques, or il existe des moyens très efficaces pour limiter ces interférences, telles que la composition et la dérivation selon des règles bien définies.

En effet, cette solution de facilité qu'adoptent les écrivains et les traducteurs kabyle dispense d'exploiter les ressources syntaxiques et aussi lexicales qu'offre la langue berbère. Comme elle présente un handicap pour les monolingues qui ne maîtrisent que le kabyle, et une menace permanente sur l'expression kabyle en général et sa syntaxe en particulier.

Le kabyle utilisé par Mohamed Arabe Ait Kaci dans la traduction du roman français « L'étranger » se caractérise par plusieurs écarts par rapport aux usages traditionnels.

Un monolingue qui ne maîtrise pas la langue arabe et française ne peut rien comprendre du fait que son expression est émaillé d'écarts et calques syntaxiques et aussi lexicaux. Il est bien évident que cet auteur n'est pas un spécialiste de traduction berbère et ne maîtrise visiblement pas ses techniques. Le traducteur a traduit cette œuvre mot à mot ce qui n'a pas permis de garder l'esthétique de cette belle œuvre littéraire dans la langue d'arrivée (le kabyle).

Plusieurs raisons sont à l'origine de ces écarts et calques syntaxiques qui se manifestent dans le kabyle moderne écrit comme l'a écrit R. Achour dans son article :

Premièrement, les locuteurs ou les écrivains kabyles sont en train d'imiter les langues dominantes (l'arabe et le français) comme conséquence de concurrence linguistique qui pourra être en défaveur du kabyle.

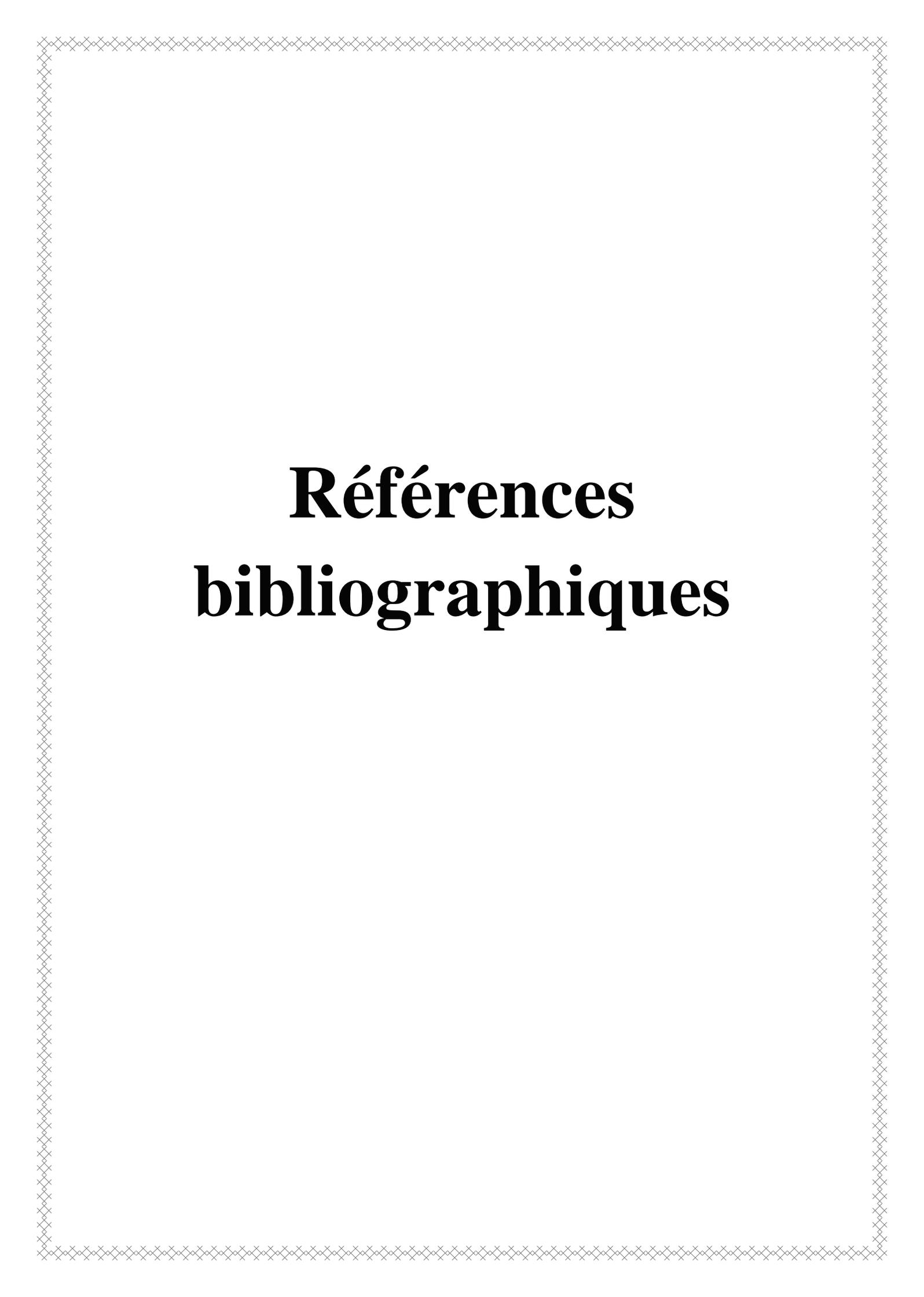
Deuxièmement, la pensée de ces locuteurs kabylophones est généralement formée par les langues de formation ou d'enseignement (l'arabe et/ou le français), et dès qu'ils abordent des thématiques qui n'étaient pas traditionnellement abordées dans la langue kabyle font recours à des schèmes syntaxiques de ces langues dont lesquelles ont été formés.

Troisièmement, certains locuteurs adoptent un comportement consistant à faire un usage de la langue qu'ils jugent supérieur différent de l'usage courant jugé inférieur, alors que ces écarts sont le caractéristique distinctif d'un usage savant et/ou militant.

En faisant cette analyse, il nous semble que l'expérience de traduction en kabyle ne donne pas de résultats satisfaisants et qu'elle mérite un traitement particulier.

Aussi, dans ce domaine de la traduction qui est nouveau pour la langue berbère, nous suggérons d'ouvrir une école spécialiste dans la traduction berbère comme l'ont d'autres langues du monde.

Pour conclure, nous pouvons dire que le profond changement qui travers la langue kabyle peut la déstructurer, et seule la revivification des termes tombés en désuétude et l'exploitation maximale des ressources syntaxiques et autres qu'offre la langue qui est le garant de la vitalité et le dynamisme de la langue berbère.



Références bibliographiques

Références bibliographiques

- ABROUS. D, « Quelques remarques à propos du passage à l'écrit en kabyle », in, *Unité et diversité de tamazight, Actes du colloque international, Ghardaïa 20-21 avril 1991*. Tome 1, 1-14.
- ACHOUR. R, « Problèmes de construction syntaxique de la phrase en kabyle dans les usages modernes en situations formelles », in : *Berberstudies, N°33 / Janvier 2010*.
- AIT KACI. M. A, *Aberrani*, Ed. AKMA, Tizi-Ouzou, 2014.
- AZIRI. B, « Traduction de et vers tamazight », in : *Cahier de traduction, journée d'étude sur la traduction*, Université d'Alger, 2002.
- AZIRI. B, « Influence des langues scolaires sur les langues maternelles, incidence du français sur le kabyle », in : *Actes des journées d'étude, approche et étude sur l'amazighité, H.C.A, 2000-2001*.
- BERKAI. A, *Quel aménagement pour l'emprunt en amazighes ?* Asinag, Maroc, 2009.
- BERKAI. A, *La terminologie de linguistique en Tamazight*. Mémoire de Magister. Université de Béjaïa, 2001.
- CAMUS. A, *L'étranger*, Ed. LAOUADI, Algérie, 2014.
- CHAKER. S, *Un parler berbère d'Algérie (kabyle) : syntaxe*. Thèse de Doctorat d'État. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1983.
- CHAKER. S, « La naissance d'une littérature écrite, le cas du berbère (kabyle) » in : *bulletin des études africaines, 17-18*, Inalco, Paris, 1992
- CHAKER. S, « Arabisation », in. *Encyclopédie berbère : 6.- 834-843*, 1988.
- CHAKER. S, 1996. *Manuel de linguistique berbère II, syntaxe et diachronie*, Ed. ENAG-Editions. Alger, 1996.
- CHEMAKH. S, « La traduction vers le berbère de Kabylie, état des lieux et critique », in : *revue Izuran Racine, n°23*. 2007.
- CHUQUET. H. & PAILLARD. M., *Approche linguistique des problèmes de traduction Anglais-Français*, Ed. Ophrys. 1989.
- DALLET. J. M, *Dictionnaire Français-Kabyle*, Ed. Société d'étude linguistique et anthropologique de France, Marseille-Paris, 1982.
- DUBOIS. J et autres, *Dictionnaire de linguistique*, Ed. Larousse-Bordas, Paris, 1989.
- DUBOIS et AL, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed. Larousse, Paris, 1994.
- FONTIER. H., *Les figures de discours*, Ed. Flominarien, Paris, 1977.

Références bibliographiques

- GERMAIN.C et IE BLANC. R, *Introduction à la linguistique générale, T4, la syntaxe*, Ed. Les Presses de l'Université de Montréal, 1982.
- GUILBERT. L, *La créativité lexicale*, Ed. Larousse, Paris, 1975.
- HADDADOU. M. A, *Introduction à la littérature berbère*, HCA, Alger, 2009.
- HADDADOU. M. A, *Le vocabulaire berbère commun*, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Tizi-Ouzou, 2003.
- HADDADOU. M. A, *Le guide de la culture berbère*, Paris-Méditerranée / Ina-yas, Paris / Alger, 2000.
- KAHLUCHE. R, *Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et de français ; Etude sociohistorique et linguistique*, Thèse de Doctorat d'Etat, Alger, 1992.
- MEJRI. S, « Néologie des variétés lexicales », in : *Visages du français, variétés lexicales de l'espace francophone*, AUPELF-UREF. John. Libbey. Eurotext, Paris, 1990.
- MEZDAD. A, *Traduction en tamazight* , in cyber ayamoun, n°11, 2002, Bejaia.
- MOUNIN.G, *Dictionnaire de la linguistique générale*, Presses Universitaires de France, Paris, 1974.
- MOUNIN, G, *les problèmes théoriques de la traduction*, Ed. Armand Collin, 1963.
- NAIT ZERRAD. K., *La Langue Amazighe de la Tradition Orale Au Champ de La Production Ecrite (parcours et défis)*. Actes du 2eme Colloque international Organisé les 17 et 18 avril 2013. Sous la direction du Professeur Mohamed Djellaoui. Université de Bouira. 2014.
- NEBIL. R, *syntaxe descriptive*, Ed. Academia. Bruylant, 2001.
- OUSSALEM. M. O. « Quelques éléments sur les problèmes de l'expression en tamazight dans des usages modernes », in. *ANADI, revue d'études amazighes N° 03/04- Tizi-Ouzou*, 1999.
- SADIQI. F, *Grammaire du berbère*, Ed. Lharmattan, Paris, 2004.
- VINAY. J.P. & DARBELNET. J., *stylistique comparée du français et de l'anglais*. Ed. Didier. 1977.
- LADMIRAL. J. R., *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Ed. Gallimard, Paris, 1994.
- <http://lesdéfinitions.fr/texte-littéraire>.
- [http://www-Linga-service.en/fr/traduction littéraire.html](http://www-Linga-service.en/fr/traduction_littéraire.html).
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Traduction>.

Annexes

Résumé en Tamazight

Agzul

Di tezrawt-agi neereḍ ad d-nawi awal yef tyara n teqbaylit sway-s i la ttarun yimeskaren n wid i i d-yessuqqulen si tutlayin tiberraniyin yer teqbaylit. Nga tamawt belli taqbaylit s way-s uran di lqern wis XIX temgarad atas yef tin s way-s i la ttarun tineggura-agi. Tikwal mi ara tt-iyer win yettmeslayen kan taqbaylit, ur tt-ifehhem ara.

Asentel-nney, nsemma-as «Ecart et calques syntaxiques et lexicaux dans la traduction littéraire en kabyle : le cas de “*L'étranger*” d'Albert Camus traduit par Mohamed Arabe Ait Kaci “*Aberrani*” », yewwi-d yef yiwen n wengal yettwassnen atas yura-t Albert CAMUS s tutlay tafransist, azwel-ines « *L'étranger* », yeffey-d deg useggas n 1942 yer umazrag « Guaillimard ».

Tutlayt n tmaziyt tella d timawit armi d lqern wis 19 i tebda tira. D irumyen i d imezwura yuran s tmaziyt, gar-asen : A. Hanoteau, J.M. Dallet. Uran timucuha, isefra, inza d yidrisen nniḍen. Acu kan iswi nsen nutni d tamusni n tmetti taqbaylit/tamaziyt d wamek tetteddu. Syin akkin d imawlan n tutlayt i yebdan tirmiwin n useqeed n tutlayt am Bulifa, Ben Sedira d wiyad.

Am tsekliwin akk nniḍen, tasekla tamaziyt tuyal tettagem-d ula d nettat yer tsekliwin tiberraniyin s wudem n tsuqqilt akken ad tennerni.

Ad neereḍ ad d-nerr yef yisestanen-agi :

1- Amek i tezmer teqbaylit-agi tartart ad thud taseddast?

2-Deg wacu i temgarad teqbaylit n zik yef tin semrasen tineggura-agi atas n yimatlayen ama degyiymisen, ama deg wungalen, ama deg tsuqqilin?

3- Amek id-ttbanent twanfiwin akked yirwasen di teqbaylit tartart? Acu yer I qwan deg-s?

Nebḍa amahil-nney yef tlata n yixfawen:

Deg yixef amezwaru, newwi-d awal yef unnar n tsuqqilt s umata, d acu-ttsuqqilt? tarrayin-is, ameki ttgen tasuqqilt?. Akken id-newwi awal yef tsuqqilt di tutlayt taqbaylit: Dacu id-suqqulen? Seg wacu n tutlayin id-suqqulen? Anwa i d-yessuqqulen? Seg wacu n tutlayin i d-suqqulen ? ayyer i suqqulen?.

Ma yella deg yixef wis sin, neereḍ ad neg tasleḍt I kra n twanfiwin d yirwasen n tseddast i d-nekkes deg wammud-nney (tasuqqilt) yerna mkul tikkelt nettaeraḍ ad asent-id-nefk tifrat.

Nekkes-d kra n tyessiwin tiseddasiyin ur nelli ara di teqbaylit:

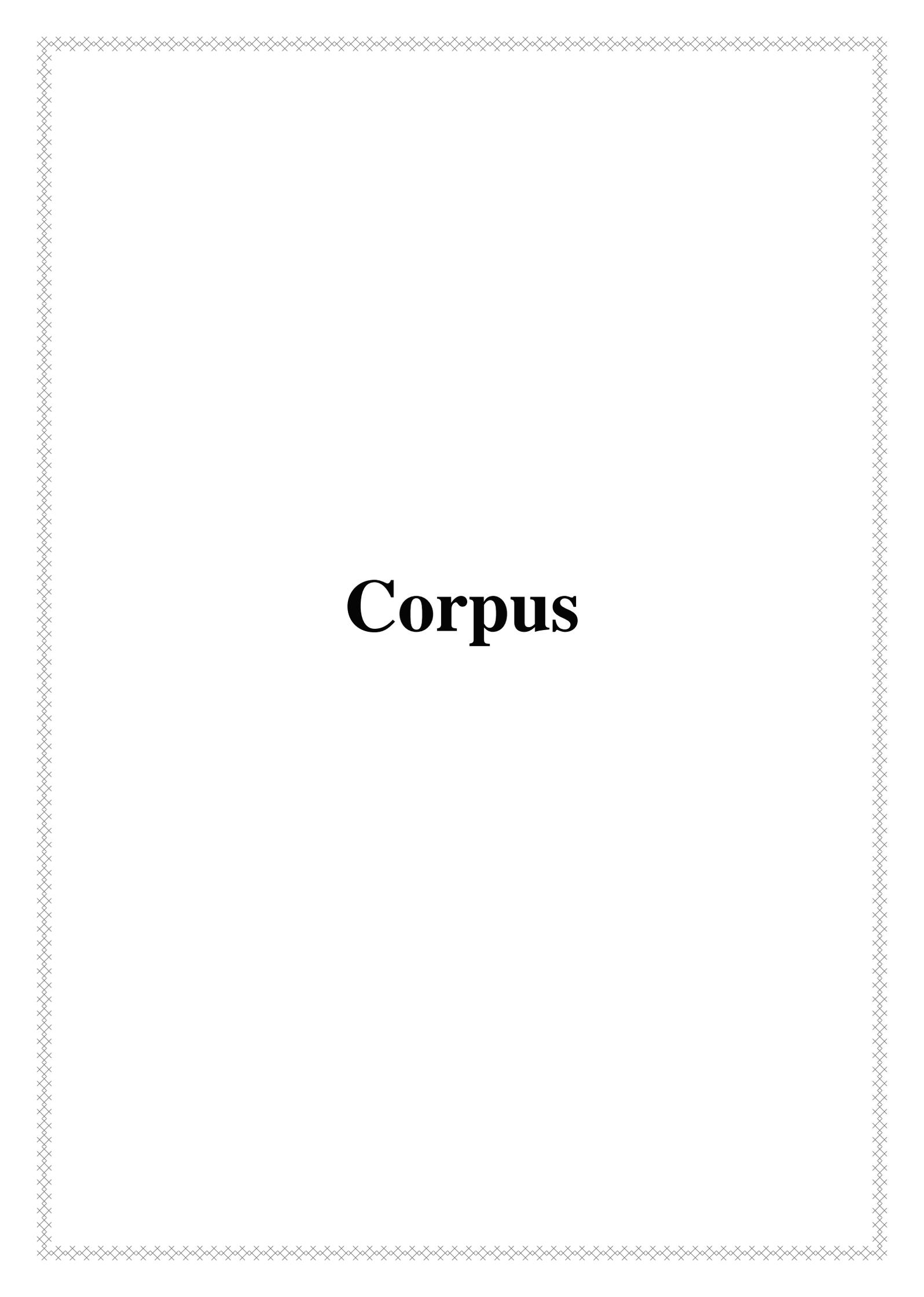
- Asnulfu n tesyunt n usagel“ Dakken/ D akken”.
- Yir asemres n tefyar timassayin.
- Yir asemres n tefyar n usbadu.
- Asdukkel n tesyunin n usageld tid n tyuni deg yiwet n tefyirt.
- Asemres n snat n tenzay ta deffir ta.
- Yir asemres n tesyunt « ugar ».
- Yir asemres n tasyunt n tuqqna « u ».

Akken dayen i d-nefren kra n yirwasen n tefransist d taerabt :

- Asemres n « i » deg wadeg n « pour » n tefransist.
- Tukksa n usilaw « d » di kra n tefyar.
- Yir asemres n yimqimen iwsilen
- tulmisin n yisem.
- Asemres n uttway.

Ma yella deg yixef wis krad, newwi-d awal yef usemres n yireṭṭalen (wid i d-yekkan si taerabt d tefransist) d usuget n yiwalnuten. Nekkes-d dayen kra n yirwasen isnamkayen akked yirwasen isnalyayen nerna neereḍ ad asen-d naf tifrat am yal tikkelt.

Mi ara nmuqel, ad naf: uguren-agi akk yellan di tsuqqilt, kkan-d seg unermis gar tutlayin akked lqella n tmusni n teqbaylit, acku ur tt-id-ḥfiḍen ara yer wid itt-yessnen akken ilaq.



Corpus

Corpus

P11: « Ad ttfey lkar n zzuḡ, ad awḍey tameddit. Akka **zemrey** ad eawzey fell-as id n wass-a akken ad d-uyaley tameddit »

« ur walay ara amek ara yagi **s ssebba** am tagi»

« mačči **syur-i** i d-tekka»

« **Umbaɛd** tanḥelt ad tuyal temsalt d ayen iɛeddan, ad teṣfu kullec ad d-iban d unṣib»

« Ahat ad iyi-t-id-yini seldazekka, mi ara iyi-iwali **s leḥzen**»

« Iliḡ ɛerqent-iyi cwiya imi ilaq-iyi ad aliḡ ḡur Immanuel akken ad iyi-d yerḍel takkrabaḍt taberkant akked **ubeḥnuq n tayet** »

P12:« D yiwen akkenni n umḡar **i iɛellqen** yef yiri-s **yiwet** n cciea »

« yetṭef afus-iw **yiwen umecwar meqqren** armi ur zriḡ ara amek ara t-id kksey »

« Mi akken tella yemma deg uxxam ḡru-i **tesɛdday aku-is deg umuqel deg-i di tsusmi** »

« Akk dayen annect-agi **yettawi-yi** ass n lḥedd **ideg** staɛfuyey »

P13: « Newwi-tt ḡer texxamt tamečtuḥt **anda** nesrusuy lmeytin-nney akken **ur nessagad ara wiyad** »

« **ad-ak-ḡḡey da** a mass Meursault »

« waqila tanna-d aḥal n tikkal i yimeddukalis **belli** tebya ad **tettwanḥel** s leewayed n ddi n yirumyen »

« Nezmer kan ad nwali timesmarin yettmecberriqen, **i ikecmen** kan cwit di lluh **yettwasebyen**»

«Yuz-d s asenduq **mi akken i t-id ḥebsey** »

P14: « D acu kan **mačči am win ara iyi-iḥasben** »

« yenna-yi-d **melba ma imuqel-d ḡur-i...**»

« muqley ḡer tefremlit **dya** walay **belli** tesa abeḥnuq amelal **seddaw** n wallen-is **i d-yezzin** akk i uqerru-is »

« Taxxamt teččur d **tafat n tmeddit n wass** »

« Dya mmektay-d **belli** qbel ad-iyi-yawi s anemhal yehder-iyi-d yef yemma »

« Dagi akud yettazzal, **yeweer ad-ay-tekcem tikti belli d lawan ad neddu deffir n usenduq** »

« **Ufiy** ayen akka i d-yenna d tidet, **d ayen igerzen** »

P15: « Segmi i iwala iman-is **yezmer**, yuḡal yessuter ad as-fken amḍiq-agi n uessas »

« Yessewhem-iyi qbel yef ayḡer i d-yeqqar: “nitni”, “wiyad”, tikwal kan ”imḡaren”, mi ara ihedder yef yimḡaren **anda** kra seg-sen d tizyiwin-is »

« Netta d eessas, **tzemreḡ ad d-tiniḡ yesa kra n yizerfan fell-asen**»

« **Amecwar kan** yeḡli-d yiḡ. **Yeḡli-d butellis deffir lemri** deg yiwet n tegnit»

« **Acecece n tafat yef leḡyud imellalen** yettqerriḡ-iyi allen-iw »

«Yenna-yi-d **d awezyi**. Imi akka i **tettwaxdem** trisiti dagi»

« Ur walay ara acu txeddem. Dacu kan **seg umbiwele n yifassen-is tban d tin iḡeḡten** »

P16: « si tawwurt yeldin tkeččem-d **rriḡa n yiḡ** akked tin n yiḡeḡḡigen »

« Segmi akken belleey allen-iw tban-iyi-d texxamt tettmecebriḡ tura kter **si tafat tamellalt** »

« **Tuḡti** si tlawin lsan-t iḡabliten akked waggus **i** asent-izemḡen ammas **i d-yessufuyen** iḡebbuḡen nsent»

« Werḡin **grey tamawt** aḡal meqquer uḡebbuḡ n temḡarin »

« Ayen iyi-yeswehmen deg wudmawen nsen **dakken** ur la ttwaliy ara allen-nsen »

« Imir-nni i faḡey **belli** qqimen-d qbala s udem-iw »

« **Tettru s ssuyat timeḡaḡ yugin ad ḡebsent. Iban-iyi-d** am wakken mačči d tin ara yessusmen akk »

« Sennden s **leḡzen akked tsusmi** yef yikkersiyen »

P17: « **Ddeqs umbaæd**, faqey **belli** d kra seg yimyaren-nii imecçen tiddmujin-nsen **si sdaxel** n yimi »

P18: « Igenni **yecçur d tezwey nnig tyaltin yellan** gar Marengo akked yillel »

« Mmektay-d imir-nni imeddukak n lbiru **anda** xeddmey »

« Rniy meyyzey cwiṭ yef **tyawsiwin-agi, yewwi-yi ddehn-iw yiwen** n nnaqus **yettentunen sdaxel** n ubaṭimut »

«**Yuli-d yiṭij** cwiya deg yigenni »

«Yegzem-d yur-i uessas lḥara-nni tayezzfant **dya** yena-yi-d **belli** yehwağ-iyi unemhal »

« Yefka-yi-d stenyay **tameqqunt n lekwayeḍ** »

« Sneqdey **belli** yelsa **yiwen n utriku aberkan s yiwen** n userwal bu yijerdan »

« **ixeddamen n tqebbanit n yizekwan** si sgelli i d-wwden »

« Syin yena-yi-d **belli ad yehder i uzekka** »

« Acu kan **di tilawt** yefka ttesriḥ i yiwen n wemyar **yellan d tamusni taqdimt** n yemma»

P19: « Iæggen-iyi-d **belli** ma drus ad neqqim **kraḍ n trebbuyaæ n ssaæa** di tikli yer teglizt **i d-yezgan** di tlemmast n taddart »

« Syin yekcem, defrey-t **si deffir** »

«Fehmey kan d nettat i d **tameqqrant n tefremliyin. Teştannez udem-nni ines ayezfan yeqquren melba azmumeg** »

« Yer tama-s yella **unehhar-is temsal n ddin, yiwen n urgaz amecṭuḥ s tmelsiwt yessedṣayen** »

P20 : « yelsa **yiwen** ukustim **yennḍen seg ukessar d asawen deg yiḍarren** akked **yiwet n tkerrist n ubehnuq aberkan i d-yezgan mecṭuḥet** i tebluzt-is m **lkull amellal ameqqran** »

« Ma d acebbub-is **amellal arqiqaṅ yunef i sin yimezzay iyezfanen ad d-ffyen** »

« Yufa-d lḥal **igenni yecçur d tafat. Ifeṭṭiwjen-ines bdan la ttazayen yef wakal** »

« **Fehmey imir-nni yemma s uzeṭṭa-agi n yisekla yettawin yer tyaltin yettsamin igenni, s wakal azeggay yezgezwen , s kra-nni kan n yixxamen yettwabnan akken yelha** »

« Timeddiyin di tmurt-agi banent **d tidak yettilin am tirga tifessasin** »

« **Ass-a d itij i izaden, yettcirriwen tamuqli, tamurt tuyal teḥzen, d tamerzagut i umdan** »

« Faqey imir-nni i Pérez **belli** yesharejdil cwiṭ »

« Ttwehhimey deg **yitij yettalin s tazza deg yigenni** »

« **Grey tamawt belli** ddeqs aya segmi tebda tmurt **tezzenzun s ccna n yibeεεac akked uṭerḍeq n usayur iḥedmen** »

P21: « **Di lawan ideg** yesfed tamelyiṭ-is s tmacwart yettef s ufus-is azelmaḍ, afus ayeffus yerfed takaskiḍt »

« Nniy-as “amek?” Yales-iyi-d s **uwelhi s igenni** “la yekkat s aqerru” »

« **Amecwar kan akka** yesteqsa-yi-d»

« **Mebla ma izad tikli.** Kra n tmeqwa n tidi banent-d yef unyir-is, yerna ur tent-yesfiḍ ara »

« **Iban-iyi-d belli** tarbaet neḡḡa deffir simmal tettyawal »

« Mazal zzin-ay-d lexlawi **yettfeḡḡiḡen, yeččuren** d itij »

« **Tafat n yigenni** tekkat s allen »

« Yiwet n tikkelt needda seg **yiwen uḥric n ubrid yettwawawden** »

« Nnig tcaridṭ, ačapunn unehhar **yettwaxedmen** s uglim ifurren, yettban-d **yettwaggwa deg waluḍ-agi aberkan** »

« **Lliy εerqent-iyi gar yigenni-agi** ajenjari mellulen akked lenwal-agi iḥeznen, tebrek n uggudrun yettminṭaḍen **ifezzqen, tebrek tacennelṭaḥt n yikustimen, tebrek taqurant n tkerrust** »

« annect-a akk sserben-iyi izri-w akked **tektiwin-iw**»

« Iban-iyi-d Pérez yebæed **ugar** , yeereq deg **yiwen n wagu n uḡyal** »

« **Nuday-t s wallen**, walay-t yeffey i ubrid »

« Dayen faqey **belli** abrid yellan sdat-nney d abrid ubrin »

« Fehmey Imiren-nni **belli** Pérez **yessnen** tamurt, yegzem gar lexlawi akken ad ay-d-yeqdeε »

P22: « Ma d nekk ħulfay i yidammen **mi d-sṭebṭuben yef tewwura n uqerru-w** »

« Syin kullec ikemmel s **lemyawla**, s **tannumi akked leewayed** »

« **Tesεa akken yiwet n tayect yemgaraden aṭas nettat d tqadumt-is**, tayect-is ħninet d targagayt»

« **Timeqwa tizuranin n yimeṭṭawen n utqelleq akked leḥzen** la d-neggin-t yef ddmuj-is »

«...**akked lferḥ-iw mi yekcem lkar di tesga n teftilin n Lezzayer akked uxemmim imir-nni belli** ad kecmey ad ṭṭsey xersum tnac n swayeε »

P23: « Amēllem ixemmim **belli** akka ad awiy kuz n wussan ma tseddaḍ-d lḥedd »

P24: « tenna-yi-d “berrikey **ugar-ik**” »

« Umbaēd leftur, lḥiy akk culay deg uxxam **seg uddigguti**»

P25: « Gezmey-d seg-s **yiwet n teṣwira** deg **yiwen umagrad** i d-yettmeslayen yef lmelḥ n kruschen, syin snetḍey-tt deg **yiwen n uttafttar** aqdim **anda** srusuyey ayen iyi-yettaēgaben deg yiymisen »

« Taxxamt-iw **tettak** yer **ubrid ameqqran** n temnaḍt-nni »

« Yas akken azal n wass-a **d win yelhan**, abrid mazal-it yeččur d aluḍ »

« sin warrac s **yikustimen ibeḥriyen** , takiluḍt nnig n tgecrar am widak i iḥeṣlen di **leḥawayeḡ nsen tiquranin**, akked **yiwet n teḥdayt tamecṭuḥt s yiwen n uqerdun adehbi meqqren** akked **tsebbaḍin tiberkanin yettwasirḡen** »

« **Cwiṭ umbaēd** eeddan-d yilmezyen n temnaḍt-nney s **yicebbuben yettwadēlḥen** akked tekkrabaḍin **tizeggayin**, lbistat **iḥerṣen** , s **leḡyub yettwabrudin** »

« Akk imukan **anda** zehhun lyaḥi, ahat tura bdan zzehwan-nsen »

« yeqqim fell-as mezlagu s **usenned n sin n yiyallen-is yef tzagurt n ukkersi** »

P26: « Cwiṭ akka yexṣer-d yigenni armi yilley ad d- wten **yigefran n unebdu** »

« **Aæddi n wagu** yegġa-d di tezniqt **yiwen usirem n ugeffur i tt-yerran i tt-yerran tettulles cwiya** »

« Ttyennin cennun s lqedd n ugrjum-nsen **belli** tarbaet nsen ur tettmettat ara »

« rriy-as “ih” s **uhuzzu** n uqerru-w »

« Yerna **yuza wass** cwiṭ »

« Eeqley argaz-nni aḥlawan **gar wiyad** »

« **Tuget** n warrac ttrun ney **ttwazuyren** »

« Ticki, ssinimat n tezniqt **ad feggdent yer ubrid n yigelfan n lyaci** »

« Gar-asen ilemziyen yetteḥriṭṭiwen **ugar n wayen uyen tannumi**»

« xemmey **belli** walan-d **asaru n tmerzi** »

« **Yas** mazal-iten ttaḍsan, **acu kan** tikwal ttbanen-d eyan »

« tteddunt iyil deg **wayed**»

P27: « Tiftilin n tezniqt uyent deg yiwen umecwar , sweryent itran imenza i d-ibanen deg **yigenni-agi n yid** »

« tettuyal-d tafat-nsen seg yicebbuben yettemcaelen, ney sge **ucmumeḥ n tuymas** ney deg yizebgan n lfeṭta »

« Cwiya umbaed, letramat neyssen, **id yelsa tebrek nnig yisekla akked teftilin** »

« Xemmey imir-nni **belli** d lawan n yimensi »

« **Lliy** byiy ad keyyfey **yiwen** n yigirru yer ttaq»

« mi d-uyaley walay di lemri **aḥric si ttabla anda tella ters llamba n lalkul** yer tama iḥedren n uyrum »

P28: « tameddit mačči aṭas i tt-hemley imi yettaf-d lḥal tebzeg tserbiḍt-agi s wacu nseffed, **tettwasexdem teyzi n wass**»

« Yerra-yi-d **belli** d tidet, acu kan mačči d lħaġa yesean azal meqqren »

« Lbiru **yettak tamuyli** s illel »

« neqqim ddeqs n wakud nettmuqul yer lembaber **yellan ryan** di lmina **seddaw** yiġij»

P29: « Newweđ yer Celeste deg **yiwet n temda n tidi** »

« Mazal-it dima din s ueebbuđ annect ilat, **s uṭabliyi-is akked cclayem-is imellalen** »

« Mi uliy s axxam di **tseddarin yetulsen** ħuzay amyār-nni n Salamano »

« d tabuzeggayt waqila i as-yessenčawen inezden-is, tettaġġa-as kra akken n **yixenfuren iqehwiyen** »

« Yesea ula d netta **iħbuben izeggayen** deg wudem-is akked **yinezden iwrayen yefruzzaen** »

« Tzemređ ad ten-twaliđ **teyzi n tezniqt** n Lyon »

« Aqjun ad yemrirey **si tugdi** dya ad yanef i yiman-is **ad yettwazuyer** »

« tikkelt nniden **ad yettwet, ad yettwargem** »

« Dya ad ħbesen yef truṭwar **wa yettmuqul wayeđ**, aqjun **s tugdi**, argaz **s uyuccu** »

« amyār **ur as-yettaġġa ara akud** »

P30: « Yeqqar-as “ afuħan ! amurđus !” Ma d aqjun **yella ad yettinziif** »

« **Cukkey-t am win** yettanzen yef uqjun-is, ad as-yettseggim lħaġa di teqlađt-is »

« yerra-yi-d s yiwen n zzeaf **i iqemđen** mazal-it dima di ddunit-a” dya iruħ **s ujbād n yixten yellan yezzel** yef tqejarrin-is, yettinziif »

« qqaren-d medden **belli** yettidir s usexdem n tlawin ifuħen »

« **S umata** ulac anwa i t-iħemmlen »

P31: « Yenna-yi-d **belli** yennuy netta d yiwen akken i as-d-yettnadin tillicin **anda** ulac-itent »

« **yas** nekk mačči **d win** iweeren, **acu kan d win** izemren »

« Yerra-yi-d **belli** nekk mačči d argaz »

« Acu kan netta yekfa-yi-d iqeddamen si tegnit **anda** yezzel »

« imi nekk d argaz yessnen d acu i d tudert, zemrey **ad as-fkey afus** »

« sney yiwet n tmeṭṭut... **tzemred ad d-tiniḍ** d tameddakelt-iw »

« **iban-d am win iferḥen** »

« Yenna-yi-d **belli** d netta i yethellan deg-s »

P32: « Yernu teqqar-iyi-d **belli** idrimen-agi ttqaddin-tt s lḥeṣ »

« yessefhem-iyi-d imir-nni **belli yef wannect-agi yeḥwağ ad iyi-iciwer** »

P33: « **Ufiy** ula d nekk **belli** akka **ad tettuxelles** »

« yesfeḍ-d **akken yelha** tṭabla »

« Yeddem-d sge yiwen n leqjer n tṭabla yellan yer tam n umetṛeḥ-is **yiwet** n tewriqt, **tajellabt tawrayt**, ayanib igan s **usyar azeggay** »

P34: « Uriy-as-tt kan akka, acu kan ḥeṣeṣ iman-iw ad as-dduy di lebyi i Raymond **imi ur seiṣ ara ssebba akken** ur as-ttedduy ara di lebyi »

« Syin yriy-as-d tabrat s **ṣṣut aɛlayan**. Yesla-yi-d s **ukeyyef akk s uhuzzu n uqerru-s** »

« zriy **belli** kečč **d win** yessnen dduni t »

« Nekk ur iyi-tewqie ara ma d ameddakel-iw ney ala, **yettban-iyi-d d win yebyan** taddukli »

« Ifaq **belli** akud yetteḍdi bih fih, **nezmer ad d-nini belli** d tidet »

« **Taxxamt tella tessusem**, si tseddarin yettali-d **usuḍu aberkan semmḍen** »

« Di texxamt n umyar-nni n Salamano, sliy i **yizzif iqebren** »

P35: « Byiṣ-tt aṭas **imi** telsa-d yiwet n tqendurt m **yijerdan izeggayen, imellalen** akked tṣandalin n uglim »

« neffey si temdint n Lezzayer s kra n yikilumitren, yer **yiwet** n teftist **yettwaḥeṣen** gar tezra, **yettwafren s uyanim si tama n wakal** »

« Itij n kuz n tmeddit ur qessiḥ ara, acu kan aman llan semmdit cwiṭ **s kra n tnegga tiyezfani** yeyyan »

« Acu kan **amecwar umbaed** yuṭal yewwa yimi-w s lemleḥ rḥagen »

P36: « Sliy i ṣṣut n tmeṭṭut **yer sdaxel** n texxamt n Raymond »

« **Ameccwar**, amyar-nni n Salamano yergem aqjun-is »

« **Cwiṭ umbaed** tseqsa-yi-d ma yella ḥemmley-tt. Rriy-as **belli** annect-a ur yesei ara lmeena »

« yef wulac akked ulaḥed, terna dayen tetṭerdeq d taḥsa, **ayen i yewwin** armi i tt-ssudney »

« **Kra n umbiwe**l iqebren dya tsuy tmeṭṭut s kra akken n ssuyat armi deg yiwet n ddqiqa yeččur-d wefrag n tebburt »

« Tenna-yi-d Marie **belli** d leib, nekk ur tesseid acu i as-rriy »

« Yerna-as tiyita **ugar, amecwar** tru tmeṭṭut »

« Raymond yelli-d tawwurt, agirru deg yimi-s **s yiwen wudem yennecraḥen** »

« Tuzzel-d teqcict yer tawwurt tenna-as i uḡadarmi **belli** yewwet-itt Raymond »

P37: « **Di lawan-nni akk**, taqcict **tella** tettru »

« Nekk lliy qqimey **sdaxel** n wussu »

« Yerna-d **belli** yessen **akken yelha** imsulta »

« Yesteqsa-yi-d imir-nni ma yella kra **i rḡiy** ad t-yexdem **umbaed** mi as-yefka uḡadarmi-nni abeqqa »

« Yenna-yi-d **belli** ilaq ad iliy d anagi-s »

P38: « **Ufiy** Raymond **d yiwen yelhan** yid-i, akk xemmey **belli** yelha wakud seedday yid-s »

« Syin ad ieiwed anadi di tzenqatin **s wallen-is timecṭaḥ tizeggayin** »

« Yerr-yi-d **s uyiwe**l **belli** iruḥ-as »

« Aṭas n lya*c*i **i yellan** yer **tberrakin n ssirk** »

« Ačal ayagi **i byiy** ad as-d-ayey taqla*đ*t mezziyen »

« Yehka-as-d atas n **yimediyaten** n yiqjan lhan-d ačhal n tmerwin n yikilumitren **akken** ad d-bernen s axxam n yimawlan-nsen »

« **D awezyi**, tnyunfun akk meddden iħbuben-is »

P39: « Nniy-as imir-nni ad iruħ yer **uxxam n yiqjan ierqen** »

« **Amecwar akka umbaed**, sliy i tikli n umyar-nni, yestebteb-d yef tawwurt-iw »

« ifassen-is **yeččuren** d iħebbuyen **llan** ttegigin »

« **Mebla ma imuqel-d s udem-iw**, yesteqsa-yi-d: “niy ur iyi-t-neqqen ara...” »

« mulac iqjan akk **iyef** ur d-steqsan ara yimawlan xeddmn yis-sen akken i asen-yehwa »

« Imuqel-iyi-d **di tsusmi**, yena-yi-d: “qqim di lehna” »

« Ibelle-d tawwurt-is, ticki sliy-as yettawi yettarra sdaxel n texxamt-is »

« **Di ššut-nni** ur nban amek –it-akken, mekkney tamezzuyt-iw yer lħiđ fehmeý **belli** d imettawen i la yettru »

P40: « tamettut n umeddakel-is ad tefreh **imi** ur tettili ara weħd-s deg **ugraw n yirgazen** »

« Byiy ad as-gezmeý imir-nni kan ameslay **imi** zriy amellem-iw ur yeħmil ara mi ara ay-d-ssiwlen di tilifun si temdint »

« Imi **teyzi n wass** merra tettafar-it **yiwet** n terbaet n yilmezyen n waeraben **deg-i** i d-yedda gma-s n tmeddakelt-is taqdimt »

« **Amecwar umbaed**, yessawel-iyi-d umellem-inu, imir-nni **lliy** ddigutiý **imi xemmey belli** ad iyi-d-yini ad sneýsey deg usiwel s tilifun »

« Yebya d **yesbedd yiwen** n lbiru di Paris ara yethellan di lecyal-is din, srid netta d **tkebbaniyin timeqgranin** »

« **Annect-a ad iyi-yawi** ad zedyey di Paris yernu ad rwuy **inig teyzi n useggas** »

P41: « **yettban-iyi-d belli** tudert di Paris **d tin** ara k-ięben »

« Rriy-as **belli d awezyi** ur nezmir ara ad nbeddel tudert »

« **Iban-d am win** iwumi ur yeęib ara lħal »

« Mi ara ixemmem umdan ad yaf **belli** nekk mačči **d win** yettuyađen »

« Acu kan mi yi-teħres teswiet, ġġiy **tayuri-inu** »

« acu kan **melba ccek** ur tt-ħmmiley ara »

« Teggugem cwiṭ, tmuqel-iyi-d **di tsusmi** »

« **Umbaəd yiwen umecwar nniđen n tsusmi**, tenna-yi-d s usbecbec **belli** nekk **d yiwen** ur nga ara am **wiyađ** »

P42: « Syin nelħa, negzem tamdint s **yiberdan imeqqranen** »

«Yufa-yi-d lħal bdiy učči mi i d-tekcem yiwet akken n tmeṭṭut mečtuħen di lqedd **i yi-d-yessutren** ma tezmer ad d-teqqim yer ttabla »

« Tetteħrittiw akk, tesea kra n wallen **yettmechberriqen, ineṭṭen** deg **yiwen** n wudem **mečtuħen** am tteffaħt »

« **Deg lawan i deg** tettraġu taqedduħt i d-yetteddun, teddem-d dayen si šsak-is **yiwen** ukeryun ajenjari akked **yiwet** n tesyunt i d-yettmeslayen yef **wahilen n sman an rradyu** »

P43: « Xemmey **belli** tameṭṭut-nni d **yiwet i yessewhamen**, acu kan cwiṭ kan akka ttuy-tt »

« Nniy-as i umyar n Salamano yezmer ad d-yawi aqjun nniđen, acu kan fkiy-as lħeqq mi yi-d-yessefhem **belli** yuy tannumi d winna »

« Yella yetteffeż imeslayen **seddaw cclayem-is werriyen** »

« **Yas** yediggi-ti-yi cwiya, **acu kan** ur seiṭ acu ara xedmey akk dayen ur nuddmey ara »

« Di læsker yurar timezgunin **i d-yettmeslayen** yef tudert n yiserdasen »

« Acu kan taggara, yekcem d axedddam deg tmacinin, d ayen **iyef** ur yendim ara, **imi** tura yesea **yiwet** n lantrit yelhan »

« **Yas akken** ur yefriħ ara aħas netta d tmeṭṭut-is, **acu kan** yewweđ armi yuy tannumi yid-s »

« Asmi temmut iħulfa **belli** yegra-d weħd-s »

P44: « Yenna-yi-d **dayen belli** yama tħemmel aħas aqjun-is »

« Yenna-yi-d **dayen s ukukru akk s lemyawla belli** di tezniqt-nney atas n lyaci iyi-d-yesmuqulen s yir tiṭ seg wasmi i rriy yemma deg uxxam n yimɣaren »

« Acu kan yessen-iyi **akken ilha**, yezra **belli** ḥemmley atas yemma »

« Acu kan axxam n yimɣaren **iban-iyi-d** d tifat iwulmen **imi** ur seiy ara ddeqs n udrim s wacu ara qabley yemma deg uxxam »

P45: « Telsa **yiwet n tqendurt tamellalt** »

« Deg ubrid, **imi** eyiy cwiṭ akk dayen **imi** nemdel leḍwaq, itij n wass-a **yeryan**, yekfa-yi-d tiyita am tbeqqact s udem »

« Nniy-as i Marie **I yi-d-yezaknen** ṣṣak-is **anda** i d-tewwi sin n yimayuten-nney akked tserbiḍt. Ilaq-ay ad nerḡu armi i nesla i Raymond mi d-yemdel tawwurt-is »

« Yelsa-d **yiwen userwal ajenjari** »

« Iḍelli-nni nruḥ yer lkumiṣarya **anda** i d-cehdey **belli** taqcict-nni “yecta-itt” Raymond »

« iyallen-is d imellalen atas **seddaw n yinezdz n ibekanen** »

P46: « Walay yiwet n terbaet n waeraben **isenden** yer tawwurt n ṭhanut n dexas »

« Llan ttmuqulen-d yur-ney **di tsusmi** »

« Nniy-as **belli** d aeraben i tt-yettalassen i Raymond »

« Raymond **i d-ibanen** yekkes-as utqelleq, yebda la d-yessedṣay Marie »

« Yeččur wayla-nni d **izra iwrayen** akked **twedcin timellalin** yesseḥmeq **ujenjar azayan n yigenni** »

« Nelḥa gar **yixxamen imecṭaḥ yesan tsemmiyin tizegzawin ney timellalin** »

P47: « Nwala mbaeid **yiwen n uyerrabu ileḥhun** deg waman amzun d aburebbut »

« **Si tiyilt yettṣubbun s illel** nwala **belli** llan kra yetteummun »

« Ameddakel n Raymond yezdey deg yiwen n uxxam **yettwaxedmen** s usyar deg **yiwen n yixef n teftist** »

« **Yessemyussan** Raymond gar-aney »

« Dy iwen akken n uterrras **meqqren** di teyzi i wumi hrawit tuyat, **yuyen** yiwet akken n tmeṭṭut **ibernen, yelhan s tmeslayt-is** taparizyant »

« **Di lawan-nni**, tella tmeṭṭut-is tettadša d Marie »

« Netta **d win** yettmeslayen s leeqel, sneqdey yesa tannumi irennu tawinest-agi i kra akk i d-yeqqar "zemrey ad d-iniy **ugar** n wannect-a" »

« Syin d asawen ur rriy ara ddehn-iw yer umeslay-agi i d-irennu dima **imi d-lhiy deg uḥulfu aẓidan n yiṭij yebdan la yi-yeslufu** »

« **wexxrey cwiya lebyi-nni sɛiy n uneggez s aman** »

P48: « Akkin agemmaḍ deg waman, nuḃal netteummu yef uzagur, **yef wudem-iw yezzin s igenni**, iṭij yettekkes-iyi-d aman i d-mazal ttmirin-d seg yimi-w »

« Dya ḡḡiy-n Marie, **uyaley-d s uɛummu s leeqel akk s tririt n nnefs yelhan** »

« Nniy-as **belli** telha »

« **Amecwar akka**, tewweḍ-d Marie. Zziy ad tt-waliy mi d-tleḥḥu **tettban-d am tin yettwadehnen** seg waman imelḥen »

« Thucc-iyi-d Marie, tenna-yi-d **belli** Masson yennejmae s axxam **imi** d lawan n leftur »

« Nniy-as lluzey aṭas dya yenna-as i tmeṭṭut-is **belli** eḡbey-as »

P49: « acu kan Masson yena-d **belli** zik i nečča, annect-a maelic **imi ssaa n leftur d ssaa-nni i deg ara yellaz umdan** »

« **Iban-iyi-d belli** teswa cwiṭ »

« Tamettut-iw dima tettqeggil **umbaed leftur** »

« Ula d nnefs yuḃal yeweer **deg uẓyal-nni n tezra i d-yettalin si tegnit** »

« Fehmey **belli** aṭas ayagi segmi i myussanen »

« Tikwal akka, yiwet **n tnegga tamecṭuḥt, yezzifen cwiya yef tiyaḍ** tettawed-d tesselxas-ay isebbaḍen-nney n ubeḥnuq »

« Ur seiγ ɣef wacu i ttxemmimey **imi ruhey am win yessgen yiṭij yekkatén yer uqerru-w aherfi** »

« Acu kan walay agemmaḍ akkin di teftist, sin n waeraben **i d yelsan ajenjari**, la d-lehḥun ɣur-nney »

« Nkimmel tikli, yewhem Masson **i d-yesteqsan** amek i aɣ-d-ufan da »

« **Xemey belli** yezmer walan-aɣ-d mi d-netṭef lkar s **uqrab n teftist** »

P50: « Wannag Raymond iruḥ qbala yeẓdem s acengu. Ur fhimey ar acu i as-yenna armi **wayeḍ yexdem amzun d win yebyan** ad t-id-yewwet s uqerru »

« Imir-nni ula d Raymond yekfa tiyita **i wayeḍ i wumi d- yeččur wudem d idammen** »

« Mzal i d-kfiy awal-iw, mi d-yufa lḥal Raymond **yettwagzem-as** ufus-is akk **yettucelleḥ** ucenfur-is »

« Uɣalen s lesqel ɣer deffir, **melba ma kksen allen-nsen fell-aɣ** akk mazal wehhan-d lmus ɣur-ney »

« Raymond yezmeḍ afus-is i d-ineggin d idammen s **wayeḍ** »

« Yenna-d imir-nni Masson **belli yella yiwen umejjay yesæaddayen** ussan n lḥedd di tiyilt »

« Yenna-d Raymond **belli** ifeddixen-is **mačči d wid lqayen** »

P51: « Tggara ssusmey dya **keyfey-as yiwen ugirru s tmuyli deg yilel** »

« Yenna-as-d umejjay **belli mačči d ayen iweeren** »

« Ḥulfay amzun Raymond yezra sani i ilehḥu, **ahat yezmer yelṭey** »

« Deg yixef n teftist, newweḍ ɣer **yiwet n tezwint yettmaren deg yijdi** »

« Wayeḍ yella yejjewwiq **deg yiwet n tyanimt i d-yessuffuyen ḥala kraḍ n tneqqiḍin n lmuziga** »

« yella yettmuqel-d deg-ney s **yiri n tiṭ** »

« Sneqdey **belli** win akken yetturaren s tjewwaqt yesæa tifednin **icerqen** atas »

« **Mebla ma yekkes-d allen-is seg ucengu-ines, yena-yi-d Raymond : "Ad d-awiy llqed-is?"** »

« Nesla dayen i şşut-nni amecţuḥ n teewint yesxerxiren akked tjewwaqt **di tlemmast n tsusmi akked użyal** »

« Nella nettmesmuqal **melba ma nşub allen-nney** »

« kullec **yehbes din gar yilel, ijdi d yiṭij, tasusmi yedduklen n tjewwaqt akked waman** »

« **Xemmey imir-nni belli nezmer ad newwet aebbar akken nezmer ur nekkat ara** »

« **Yekcem-iyi layas di lğehd i yi-ilaqen akken ad aliy ddruğ-nni yettawin d asawen akked tuggdi n lehdur-nni yessexcawaten n tlawin** »

« Acu kan azyal **yessawed-iyi** armi yuyal yeweer fell-i ad qqimey akk mebla aḥrret **seddaw ugeffur-nni yesderyilen i d-yettmirin akka seg yigenni** »

« Yef yijdi, illel yettara-d **nnefs iqemden akk yettyawalen s tingga timecţah** »

« ttzemmiḍey akk iman-iw akken **ad yelbey iṭij-agi akked tuzzya n wallay i d-yessenyal fell-i** »

P53 : « **Yal ajenwi i d-yetteffyen seg yijdi ney seg ujeylal amellal ney si zğag yerrzen, iyesmaren-iw ttemcuddun** »

« Ttwaliy si lebeid **tafekka n tezrut taberkant i wumi yezzi ubeḥnuq yesderyilen n tafat akked uyebbar n yillel** »

« byiy tarewla seg yiṭij, si eeyyu akked yimeṭṭawen n tlawin **akken ad afey taggara tili akked usteefu** »

« Şşut xeddment tneggawin yuyal d afessas **ugar n wakken yella yettnejbad yef ṭṭnac-nni i ieddand** »

« Mbaeid deg yillel ieddand **yiwen** n lbabur n yiraggen, **εeqley-t s tcamiḍt-nni taberkant yef yiri n tiṭ-iw** »

« **Xemmey imir-nni belli yur-i hala ad zziy akken** dya kullec ad yekfu »

P54 : « Ddreylent wallen-iw **deffir rridu-agi n yimeṭṭi** akked lemleḥ »

« Seg yimir-nni, **deg yiwen n ššut iqebren meqqren i yebda kullec** »

P57 : « Akken kan **ttwaṭfey, ttwaseqsay** atas iberdan »

« **Ṭam n wussan umbaed**, asestan imuqel-d yur-i s **lewhayem**»

« **Ufiy belli** d lemziyya imi d taydemt i yethellayen di lecyal-agi »

« yesteeref s wacu i d-nniy yessegra-yi-d **belli** lqanun yelha akken **yettwaxdem** »

« **Umbaed** mi nekfa lehdur, muqley s udem-is walay deg-s **yiwen urgaz yesəan zzin rqiḡen, allen tizemraqin idexxmen cwiya, meqqer, s cclayem imellalen iyezfanen akked ucekkuḡ yeččuren yebdan tura yettuḡal am iyiḡden** »

P58: « netta yelsa-d **yiwen ukustim aberkan, s yimi yettwarefjen akked yiwet n tekrabaḡt** ur nban ara amek akken tesa **ijerḡan izuranen berriken akked mellulen** »

« **Ḡas teweer cwiṭ, ulac ccek di rrebḡ-ines** »

« ur ḡziney ara asmi **tettwanṭel** yemma, baney-d am win i wumi yeqqur wul »

« Rriy-as imir **belli dayen truḡ-iyi tnumi n usteqsi n yiman-iw** »

« **Mebla ccek**, ḡemmley yemma, annect-a ur yesəi ara lmaəna »

« Imiren sfəhmey-as-d **belli səiy ṭṭbiea ideg lebyi n tfekka-inu yettemgarad yettemxallaf d wayen tṭṭulfuy** »

P59: « Ayen zemrey ad d-iniy melba ma skadbey, **d akken** lemmer ufiy ur tettmettat ara yemma »

« Imuqel-iyi-d **yiwen umuqel n win i d yi-yunfan** »

« Lemer ttafey ad t-id-ṭṭfey, akken ad as-sfəhmey belli byiy ad yuḡal **d ameddakel, mačči akken ad iḡareb fell-i akken yelha**, acu kan ma zemrey ad t-id-iniy, akka-gi kan »

« **Amecwar cwiṭ umbeəd**, wwin-iyi dayen **sdat usestan** »

« Yenna-yi-d tazwara **belli nnan-as-d, nekk d win yesəan ṭṭbiea** tasusamt, yerna nekk d uffir »

P60: « Mi i d-wwḡey yer tfekka yezlen, yeḡbel acu i d-nniy **s tmenna** n: "yelha, yelha" »

« **Umbeəd yiwet n tsusmi**, yekker seg umḡiq-is dya yenna-yi-d **belli** yebya ad iyi-iəiwen »

« **Mebla ma yehbes**, yena-yi-d ma hemmley yemma »

« **Dima melba ma iban-d usteqsi d bu-yixef**, anezraf yena-yi-d ma yella yef yiwet n tikkelt, ta deffir ta, i wtey tiršasin-nni »

« **I tikkelt nniđen** , εawdey **ddrey** ass-nni »

P61: « Yessuffey-d **yiwen** ušlib (crucifix) n nnhas **i d-iwehha ar yur-i mi d-yebren** »

« **Akken ad yili smaḥ-agi ilaq i umdan** ad itub alamma yuḡal am llufan yešan tarwiḡt d tilemt, tin akken **yettwaheggan akken ad teqbel kullec** »

« **Di tilawt**, ur fhimey ara aṡas acu d-yeqšed »

« Fehmey akka cwiḡ belli yur-s **ayen mazal berrik ur nban ara deg umeslay-iw, d akken** rḡiy cwiḡ akken ad ssufyey æbar wis sin s tmezyant »

« **tineqqiḏt-agi taneggarut** ur tesei ara lmaena »

« Yenna-yi-d **d awezyi**, akk imdanen ttammen s Rebbi »

P62: « **Mebla ccek**, rriy-as-d ala, **i tikkelt tis-snat** »

« **Yessuter-iyi-d** kan ma yella neddmey yef ayen xedmey »

« Meyzey cwiḡ dya nniy-as deg umur n **ndama n ššeḥ**, ḥulfay i kra akka n usxenčew deg iman-iw »

« Ass-nni **tiyawsiwin** gar-aney **ur kkemlent ara nnig wannect-a** »

« **Syin umbaəd**, aṡas n yiberdan **i deg-i** zriy asestan »

« Asestan yuḡal ur yeclie ara seg-i am akken dayen **iṡtebeq** tamsalt-itt, yerra-tt yer leqjar »

P63: « Kra n isteqsien, cwiḡ umeslay neta d ubuḡaṡu-inu, **timlilit** tekfa »

« **Mrawyan n wagguren umbaəd**, ayen yetṡef uheggi n taluft-inu ar ccree, **zemrey ad d-iniy belli** ttwehhimey... »

« ad iyi-d-yefk **tiyita tafessast** yer tayett ad iyi-d-yini: “**dayen i wass-a**, ay amasiḥ ddeḡḡal” »

P64: « fehmeḡ di kra-nni n wussan imezwura **belli** ur beqquy ara ad d-mmeslayey yef **weḥric-agi n tudert-iw** »

« **Di tilawt**, mačči di lħebs i lliḡ ussan-nni imezwura »

« Akka armi d **timezriwt tamezwarut yerna d taneggarut** i d-terza ḡur-i Marie »

« Seg wasmi i d-ṭṭfey tabrat-is (**anda** i d-teqqar **belli** ur as-eemden ara ad d-terzu ḡur-i imi nettat mačči d tameṭṭut-iw) »

« Ass-nni deg-i **ttwattfey**, rran-iyi ḡer **yiwet** n texxamt **anda** yufa-d lħal llan aṭas n yimeħbas »

« **Teyzi n yiḡ** a ttazzalent tillicin ḡef wudem-iw »

« rran-iyi weħdi deg **yiwet** n texxamt **deg-i** yella **yiwen** n umetreh n usḡar **i tguni** »

« Deg yiwen wass **anda** lliḡ ckentdeḡ deg uzlan n ṭṭaq... »

P65: « Ddiy deg yiwen uħanu akken ad ruħey s **aħanu n tmezriwt** »

« yiwet d tamḡart iwumi kemcen icenfuren, **yelsan aberkan**, akked **yiwet n tmeṭṭut taqebbanit yeččuren d acebbub, i yettmeslayen tettwehhi s ifassen-is...**»

« imeħbas akked imḡuren-nsen ttuħetmen ad mmeslayen s **ṣṣut elayen** »

« ḡas akken ssawdeḡ armi **εeqley akk udmawen** yellan din akken yelha »

« **ṭṭaqa ney tugett** imeħbas d aeraben akked twaculin-nsen qqimen ḡer lqaεa »

« ḡas akken yella lħaraḡ, **ssawden myeslen i lehdur-nni-nsen** yellan s leεqel »

« Asbecbec-nsen **iqebren**, mi ara yettali si swadda **ixeddem iwsawen am lmuziga yefren di lehdur yellan nnig iqerra-nsen** »

« **Ufiy-tt d tin** icebħen aṭas, acu kan ur ssawdeḡ ara ad as-t-iniy »

P66: « Tameṭṭut-nni tabelbult tettsuḡu-d ḡer lḡar-iw, aħat d argaz-is, yiwen akken n uterras **acebħan yesεan izri aquran** »

« Wlay-t yeqqim qbala ḡer yiwet n temḡart, **ttmesmuqalen s ifeṭṭiwjen deg wallen** »

« **Di lawan i deg-i** i tt-ttmuquley riḡ **ad zemdeḡ tayet-is i tyum s tqendurt** »

« Ĥala **templal n tuymas-is i ttwaliḡ** akked unekmuc n wallen-is »

« Di berra tafat tuyal **am tin icuffen di teftist** »

P67: « Tamyart-nni **taqurant** tuza-d s uzlan »

« **U** nettat tessedda afus-is deg wuzlan akken ad as-twehhi »

« Seg yimiren i bdant **tyawiswin** yef wacu ur byiy ara ad d-mmeslayey ula d yiwen n wawal »

« Ussan imezwura n twatffa-inu i tewær fell-i, **ayen i yi-weeren dakken mazal deg-i tikta n urgaz yesæan tilelli** »

« Xemmey açal d abrid lemmer di d-kkrey di lğedra useklu yeqquren, **melba ccek** tili ur seeuy ara acu ara xedmey ħala tamuyli ar **tjeğğigt igenni** »

P68: « Ahat ad ttrağuy **igelfan n yefrax** melmi ara d-æddin ney tijlibin n wagu ... »

«Aṭas n lyaci i yettuyaden **ugar-iw** »

« **Si tama**, annect- a icyeb-iyi aṭas. **Si tama nniḍen** annect-agi **inneq akud** yesædday-it »

« Ssawḍey armi i ædley nekk d **umeqqran iæssasen** i d-iteddun d **uqcic n tkuzint** »

« Yenna-yi-d **belli** d tinna i d tayawsa tamenzut seg wacu i d-ttcektin wiyad »

P69: « Umbaæd fehmeɣ **belli** annect-a yetteka di lexlas »

« Ma tekseḍ iyeblan am wigi, nekk mačči **d win i yetyebnen** aṭas »

« **Armi kra n smanat umbaæd i ssawḍey zemrey** ad sæddiy swayee ħala di leḥsab n legrawez yellan di texxamt-iw »

« **Zemrey ad d-iniy belli** , deg wagguren-agi ineggura, uyalety gganey gar 16 yer 18 n swayee deg wass »

P70: « Iḥekku-d yef **yiwet** n tmacahut i wumi truḥ tazwara, **iban melba ccek** teḍra di tmurt n Tchecoslovaquie »

« **25 n yiseggasen umbaæd**, yuqel d amerkanti **i d-yuyalen** yer tmurt-is s tmeṭṭut akked uqcic amecṭuḥ »

« Ahat yriy tadyant-agi **ugar** n alef iberdan »

« **Si yiwet n tama** mačči d ayen ara yamen umdan. **Si tama nniḍen**, tezmer ad teḍru »

« Akka ihi, s swayee n tguni, akk s imektiyeen, s tyuri n tedyant-agi akked **ubeddel gar tili akked tafat** ieedda wakud »

« Ʋezzifit akken ad ten yedder umdan **d ayen i deg ulac ccek** »

P71: « Ssembawley-tt sdat-i, dsiy-as. U yas akken teqqim **teqqur** teħzen »

« Ass akken yebda ad ikfu d tagi i d ssaæa yef ur byiy ara ad d-mmeslayey, d tagnit-agi n war isem, deg-i zhir d ssuyat n tmeddit ttalint-d si yal ixef n lħebs **deg yiwet n terbaet yessusmen** »

« d tin i d tikkelt tamezwarut deg wagguren-agi yezrin, i deg-i sliy **akken ilha i tayect-iw.** Ĕeqley-tt **d tin** yettenunen seg wachal-aya n wussan deg imezzay-iw dya din i fehmeɣ **belli** annect-nni n wussan ieeddan, ziy lliy ttmeslayey weħd-i »

P72: « **Zemrey ad d-iniy belli anebdu yuyal-d zik deg umur unebdu** »

« Tamsalt-iw **tettujerred di tgellilt (la session) taneggarut n ccreε** »

« inezrafen (les juges) ad yiwlen imi tamsalt-ik **mačči d tin yesæan** azal s waṭas di tgellilt (la session) »

« Neqqim din nettraġu deffir n yiwet n tawwurt, nselle-d syin i lehdur, i usiwel, i uzuyer n ikkersiyen akked usggerwez **i yi-d-yesmektan** timeyriwin n teznigt-nney **anda, umbæd** ccna nettara ikkersiyen di tterf akken ad neg taqaæet **i ccdeħ** »

P73: « Llin-d tawwurt dya sekcmen-iyi yer **tekwatt n imerdiyen** (les accuses) »

« Dya imiren i walay **yiwen n sşef n wudmawen** sdat-i »

« Tikkelt tamezwarut ur faqey ara **belli** lyaci-agi akk yettemddeħas akken kan ad iyi-walin »

« Ilaq-iyi aṭas n tezmert akked **wexbac deg wallay-iw** akken ad fehmeɣ **belli** d nekk i d ssebba unherwel-agi yekkren »

« Yenna-yi-d ssebba d iymisen dya iwehha-yi-d yiwet akken n terbaet yeqqimen yer yiwet n tṭabla ddaw n **uqeɣmur n imgalaiyen** »

« D yiwet akken n urgaz meqqren cwiya di leæmer , d uħdiq, s **yiwen n wudem icennfen cwiṭ** »

« Sneqdey imiren **belli** akk lyac-nni ttemplin, ttemsawalen ttqessiren gar-asen, am di tarbaet **anda** nhemmel ad d-nemlil widak igan am nekkni »

« Fehmey **belli** nekk am wakken d **yiwen** n imjenteđ **i d-yernan** s ufella »

P74: « Syin yezzaken-iyi-d, di terbaet-nni ansi i d-iruh, yiwen akken n urgaz yettcabin s **amergu iqebban, yelsan nwađer timeqqranin yesεan leđruf iberkanen** »

« Qeşren cwiť đsan kra banen-d zhan armi d lawan **i deg-i** teťtenťen tnaqust di tesga »

« sliy i wehnunef n ukkersi **yuyalen** yer deffir dya walay **yiwen urgaz meqqren rqiġen, yelsa-d s nwel azegzaw** »

« Krađ (3) n inezraf, sin lisan-d abrekan, wis krađ **yelsa-d s uzeggay** »

« Yawlen tikli yer udekkan **i d-yezgan iwsawen n tzeqqa** »

« yesfeđ tabelyust-is s **yiwet** n tmacwart dya yenna-d **belli agraw hat-an yelli** »

P75: « Deg wudem-nni-ines **deg-i temxallaf cwiť tama tazelmať akked tyeffust**, ħala allen-is iyi-d-ittbanen d tizemraqin, ad iyi-d-ssenqadent, **melba ma tzemređ ad d-teyređ deg-sent acemma yettwasnen** »

« **Ahat yef wannect-a akk dayen imi ur uyeđ ara tannumi d umđiq-agi, segmi ur fhimeđ ara acu yeđran syin** »

« yran-d yiwen usebtar **deg-i εeqley** kra n yismawen imukan akked yimdanen »

« Aselway yenna-d **belli** ad yessiwel i yinigan »

« Si tlemmast n yemnezhen **yellan meqbel tbanen-iyi-d kifkif-iten akk**, walay-ten mi d-tekkren yiwen yiwen **akken ad yaben** syin deg yiwet n tewwurt **i d-yezgan** di teymert n tzeqqa »

« **Taneggarut-agi** twehha-iyi-d s ufus-is am tin itqelqen cwiť »

« **di lawan-nni i d-ssawlen** i yisem aneggaru, Celeste, **i d-yekkren** yeffey. εeqley yer tama-s tameťťut-nni tameťťuť n usečču **i d-yelsan** tajakiť-nni-ines, tettban-d **teqqur** teđdem »

« **Ar yur-s** netta yella dagi akken kan **ad iwehhi ameslay** di temsalt-agi **melba ma** immal yer yiwen »

« **U** yebya dayen ad yeddu ccreε s tin laεqel d lmaεqul »

« Jjijma ara d-terr tarbaet n yemeggalliye (les jurés) **ad d-yettwaṭṭef** s wudem n lhaq »

P76: « Yeggul ad d-yessufey imnezhen si tzeqqa **di cwal amezwaru ar yedrun** »

« Aselway iwehha-as i Llusi **i d-yewwin** kraḍ n tsebbuḥray n lhelfa **yettwaḏan** i yinezrafen **i ten-yesxedmen imiren kan** »

« Tabbankiṭ utrumway tezzi merra yer uselway. **Aneggaru-agi** ineḥneḥ cwit, inuda gar isehtar n ddusy-i-ines dya yezzi-d yur-i netta mazal-it yesbbuḥruy i yiman-is »

« **U** rniy-as **belli** ula d yiwen sseg-nney, la yemma la nekk, ur yettraḡu kra seg wayeḍ, wala seg walbaeḍ nniḍen »

P77: « **Aneggaru-agi** yezzi-yi-d s wezgen uzagur-is, **mebla ma** yemuqel-d **ar yur-i**, yena-d ma yella... »

« Acu kan **umbaed ubeddel n kra imeslayen**, yenna-d uselway **belli** yekfa **wegraw** »

« Wwin-iyi-, ssulin-iyi di tkerrust **i yi-ssawḍen** yer lḥebs **anda** i d-ččiṽ »

P 78: « **i tikkelt tamezwarut** seg waṭas n iseggasen-aya, i riṽ ad ruṽ imi ačal **ttwayucey** s lyaci-yinna »

« anwa i yenyan dagi d acu-tent texnanasin-agi usimes n inagan i wumi ccada ḡran akk medden **belli d tin iḡehden d tin ḡḡayen!** »

P79: « Yekker-d ubuḡaṭu-inu s **lferḡ akk s ḡamu di tayect-is** »

« **U ad ssiwḍen yer taggara belli yiwen** uberrani izmer ad yaereḍ win i s-yehwan yer lqahwa »

« Asestan (l'avocat général) yesteḡsa-t ma yella xersum tella tikkelt **anda** i d-iyi-d-iwala ttruy »

« **Kullec d tidet akk acemma mačči d tidet** »

« **Umbaed semmus (5) n dqayeq n weḡbas deg-i** i yi-d-yenna ubuḡaṭu-inu **belli** kullec iteddu akken ilaq, nuṽal... »

P80: « **Yella** yelsa-d akustim-nni amaynut yuy tannumi yettulusu mi ara yeddu yid-i, tikwal deg wass n lhed, yer **wannar n tazliwin iewdiwen** »

« Steqsan-t dayen **acu yettxemmim** yef wayen xedmey »

« **iban-d belli d win i d-ihEGGAN** lhağa ad tt-id-yini »

« **Amzun akken yewweđ yer taggara n tmusni-ines akked tezmert-is** »

« d tin i d tikkelt tamezwarut di tudert-iw irkelli **i deg-i** byiy ad d-ssudney amdan »

« Acu kan nekk hemmley-tt **ugar** mi ara tserreh i ucebbub-is »

P81: « Aselway yebya ad izer acu **unamek n tdukli-nney** »

« **Deg yiwen usteqsi** nniđen, tenna-as-d **belli** d tidet niqal ad iyi-tay »

« Syin yenna-d s cwit n nzul **belli** ur yebya ara ad yernu **atekki deg yiwet n lihala rqiġen am tagi** »

« Asestan (l'avocat general) yenna-d **belli umbaed timenna** n Marie deg isteqsien **i as-yettunfken** mi la ttheggin crae, inuda **ahilen n ssinima** n wass-nni... »

« **S yiwet n tayect ziden**, tenna-d **belli** d asaru n Fernandel »

P82: « **Tzemređ ad d-tiniđ** am akken ur slan ara umbaed i Masson mi d-yenna **belli** nekk d argaz yelhan »

« Smektan-as-d **taedawt yellan netta d win immuten** »

« dya Raymond ihuref tagnit **akken ad d-yini belli** d netta akk i iyuc **uneggaru-agi** seg wasmi iwet weltmas »

« Taggra yessuter di Raymond **amek irebbeđ tudert-is**, seg mi **aneggaru-agi** yerra-d: "d axeznađi" »

« **U** nekk ihi d acrik-is akked ameddakel-is »

P83: « acu kan ssusmen-ten **akken** ad d-yekfu lewkkil lehdur-is. **Wagi** yenna-d...»

« Asestan yefka-yi-d imiren yiwen usteqsi dya muqley yer **Raymond i yeđđan allen-is ur tent-yekkis ara fell-i** »

« isuy-d s werfad n yifassen deg igenni, armi, mi i d-ylin ikmamen, sbeggenen-d axenčew n tebluzt-is n daxel »

« izemmed iman-is di tqendurt-is dya yenna-d belli ilaq ad yesɛu umdan atas n tiherci akked lefhama n mass abugaɟu yettuqadaren, akken ur yetthulfu ara belli yella rrebg iğehden gar snat n temsal-agi »

« nekk **berray** deg urgaz-agi imedlen yemma-s s wul asetɟaf »

« Yekfa wegraw **i wass-nni** »

« hulfay deg yiwet n tegnitt meɟuhen i rriha akked tafat n tmeddit unebdu »

« **Di tɟlam akked tillas n lħebs ileħhun**, ɛeqley yiwen yiwen, **di ɛeggu-nni i d-yerzan**, akk ssuyat sney n tmeddit i ħemmley »

« Hulfay dayen i teswiet-nni **anda** tikwal tthalfuy amzun ferħey »

P84: « **Ssuyat n warrac yeznuzuyen iymisen yettawi ubeħri afessas, ifrax ineggura di tebħirin n ujeğğig n temdint asekkwar (le square), aberreħ n widak yeznuzen iħundwičen , ajjeq n utrumway di tsawent yenđen n temdint akked imsigman igenni meqbel ad yeyli di lmina** »

« D tidet, d tagi i d taswiet-**nni i deg-i** yiwen akken n zman lliy ferħey »

« **Am akken tibriđin i nettğğerrid deg igenwan unebdu akken zemrent ad awint yer leħbus i zemrent ad awin-t yer tguni tazedgant** »

P85: « **Yas** ulamma lliy ceyley aħal n tikkal **i yi-d-yusa beqqu** ad d-skecmey iman-iw di lehdur **acu kan** abugaɟu-inu yeqqar-iyi-d dima... »

« **Zemrey ad d-iniy belli** tamsalt-agi tetteddu akka **melba yis-s-i**»

« **U** seiɣ yiwet n lħaħa ad tt-id-iniy »

« **Acu kan umbaed cwiɟ uxemmem**, ttafey-d iman-iw ulac acu i seiɣ ad t-id-iniy »

«Yernu, **zemrey ad d-iniy belli lebyi nettaf akken ad d-lhun yis-neɣ lyaci** mačči atas i yettyimi »

P86: « Acu yettxemmim zdaxel-is ma yella dya fehmeḡ-d akken ilaq, **d akken** heggay-d iman-iw i tmenyiwt-nni »

« **ad t-id-sbegney si snat tamiwin. Tamezwarut si tama n tafat yesdderyilen n wayen yeḡran, syin si tafat taberkant yefren di rruḡ-agi tazefrant n wagi** »

« **Ufiy belli** tamuḡli-s ḡer wayen yeḡran ur txuḡ ara **di tidet** »

« **Aneggaru-agi** yuḡal yejreḡ »

« “akken ad ttekley **belli** ccḡel yetwaxdem”, rniḡ wwteḡ kuḡ n terḡaḡin nniḡen »

« tzemreḡ ad d-tiniḡ tga am temsalt **yettwaheggan** »

« **Imi** tagi maḡḡi d timenyiwt am tiyaḡ, am win i wumi iruḡ laeḡel **akken ad as-d-tafem ssebbat i ussenyes n tazayt n leḡkem** »

P87: « **Mebla ccek**, ur tezmireḡ ara ad d-iniy **belli d win** ur nesḡi ara lḡeḡq deg wayen i d-yeqqar »

« Ur seiy ara **azref ney lḡeḡq** ad d-beggneḡ iman-iw ḡnineḡ, neḡ seiy **ul yeḡḡuren d beḡqu akked leḡyi** »

« Yeqqar-as **belli imuḡel** taneffuḡ-iw, **ur yufa** deg-s kra, ay irgazen »

« Yeqqar-as **belli di tilawt** ur tt-seiy ara »

« Acu kan di ccreḡ, **lehhu rḡigen usemmḡ akked usuref ilaq ad yuḡal d lehhu iwaḡeren** »

« Acu kan tikkelt-agi yesseyzef deg wawal-is **ugar n mi i d-yemmeslay yef tmenyiwt s yiman-is** »

P88: « **umbaḡd yiwen umecwar n tsusmi**, ikkemmawal-is **s yiwet n tayect tafessast lqayen** »

« win ara yenḡen leḡnana n tyemmat am win ara d-icelxen iman-is si tmetti n yimdanen **kifkif-it netta d win ara yenḡen win yellan d sebba n tlalit-is** »

« **Dagi**, yeddem-d Lewkkil yesfeḡ **udem-is yettemcaḡlen si tidi** »

« Yenna-yi-d **belli** ur yella acu i seiy di tyimit deg **yiwet n tmetti** i wumi ur ssineḡ ara **leḡwanen imeqranen** yef wacu tleḡḡu »

« **Acu kan werğin ħulfay am ass-a s lwağb-agi zżayen i wumi i d-yessawel wallay-iw s yiwen lğehd meqqren akked uyanfu sēiy sdat wudem n lweħc-agi** »

P89: « ar tura ur yefhim ara **amek bniy abrid n uħareb yef yiman-iw di ccreε-agi** »

« Abugaṭu-inu ihuz tuyat-is dya cwiya kan, **fkan-as ameslay** »

« mazal isebbuħruyen n trisiti jebbden deg **ubeħri aźayan** n tzeqqa »

« ħemlen-iyi akk medden **d win yetthalfun i leħzen n wiyad** »

« Taggara nekk **d win yessaramen dakken** axxam n yemyaren ad as-d-yawi rraħa d westaefu i temyarin-nni n yemma **ugar** n wayen i zemrey ad as-d-awiy nekk s yiman-iw »

P90: « U ma yella ilaq ad d-nesbeggen lfayda akked ccan n yixxamen-agi »

« Dya seg imeslayen-agi yezzifen, useg ussan-agi akked d wannect-agi akk n swayεε yettnejbaden, **anda** akka hedren yef terwiħt-iw, iban-iyi-d kullec yuṭal am aman izedganen n temduct **deg-i** tezzer stuzya n wallay-iw »

« Ylint-d fell-i cfayat n **yiwet n tudert yuṭalen tura mačči inu, deg anda ufiy zzehwan-nni i ityebnen akk yeckenṭeden zdaxel-iw** »

« Dya ħarey aṭas akken ad yekfu kullec , syin ad zziy yer texxamt-iw di lħebs **anda ara yafey taguni** »

P91: « U ayen akk nettrağū ħala nekk i yeena »

« **Mlaley-d tamuyli uneymas-nni s lbista tabermellalt akked tmeṭṭut-nni taqurant** »

« walay **udem-is yellan yetqelleq** cwit mi d-tecmumeh »

« Aheggi **i tmenyiwt**»

« Steqsay-t ma yella wamek ara **yerz bnaɗem ccreε** ma yella d iri akken **tettwahkem** »

« Leefsa-ines netta **dakken** ur yesrusu ara **asebtar n tegrayt** (conclusion) akken ur yesserfay ara imgalliyen »

« Mara **tmuqleđ** tamsalt s laeqel, **ad tafed** d ayen iweqmen »

« Aṭas i nerğa, azal n **krađ n terbaetin n ssaεa** »

« Yegğga-yi ubugaṭu s tmenna : "aselway n imgalliyeṅ (les jurés) yusa-d ad d-iyer ..." »

P92: « yewweḍ-d yur-i ususem n tzeqqa »

« Ur seiy ara ddeqs n wakud akken ad tt-mmuqley imi yenna-yi-d **uselway n ccreε s yiwet n talya izelgen belli ad iyi-ttwakkes uqerru s yisem n wegdud arumi** »

P93: « **I tikkelt tis kraḍ**, ugiy ad d-iruh yur-i wemrabeḍ n teglizt ixeddmen di lḥebs »

« Acu i d-iyi-iceyben tura akka d tarewla si ṭhemmalt, byiy ad zrey ma tella **tawwurt n tufya** seg wayen yuran »

« Yark ussan-iw, sēddayey-ten deg umuqel deg wudem-is, **ayelluy akked wenyas n lenwal yettawin ass ar yid** »

« Ur zriy ara aḥal n tikkal i steqsay iman-iw ma yella walbaeḍ **imediyaten n imeḥbas yef wumi tettwaḥkem lmut syin rewlen si tmacint-agi yettazalen** »

« Xerṣum ad zrey **belli** yella yiwen webrid **anda yehbes uyraf-agi seg webran, zdaxel uheggi n lmut i d-yettazzalen** »

« Acu kan annect-a mačči **dayen yettmeslayen i wallay**. Ayen yesean azal, d tazmert n trewla, **d aneggez berra n waḍu yezzuyuren, d tazla yer tmurt n tisselbi anda i yezdey usirem** »

P94: « **Ayen ibanen, asirem d aneɣluy menteq di teymert n walbaeḍ n teznigin, di tlemmast n tazzla, s yiwet n terṣašt** »

« **Imi, yella uceqqiq meqren yessedṣayen gar ccreε i tt-isersen akked wamek tuyal tleḥḥu melba aḥbas segmi d-yeffey ccreε seg-s** »

« Amek akenni i d-ɣran ccreε yef ṭam n yid deg umur n semmus n tmeddit, **tazmert-nni tezmer ad teffey akken nniḍen, dayen tawaṭṭfa tettwaṭṭef syur yergazen yettbeddilen leḥwayeḡ, akk dayen tawaṭṭfa tettwaṭṭef s yisem n wegdud arumi ney (alalmani, ney acinwazi)** »

« Yuḍen mi kan **i s-d-tusa tekti** »

« **U** ɣas akken iruh dya mi d-yuɣal s axxam yerra-d akk taṣebḥit-nni ayen yellan di taffaṭ-is »

« **Imi axemmem kan weħd-s ad n tafin n iman-iw yewwas sdeffir tejlibt-nni iessasen, si tama nniġen gar lyaci, d imnezzeh ara d-yassen ad iwali syin ad d-yerr tafat-is, yessalay-iyi-d yiwen akken n lferħ rzagen s ul** »

P95: « **Şekşakey tuymas-iw melba ma zemrey ad ħebsey** »

« **Amedya, tikwal ssalayey kan akka deg uqerruy-iw isenfaren (les projets) n leqwanen imaynuten** »

« **Imi umbaed cwiṭ kan umeyyez, mi ara nwali tiyawsiwin s laeqel, ttafey belli ayen izelgen d lmus n lfinga, dakken ulac akk isem usukkes** »

« **Lħaşun yettwagzem** rray n lmut umuġin »

« **Yef waya, ayen yesdiggutiyen, dakken amuġin s yiman-is yessarram ulac d acu ara ixesren di tmacint** »

« **Nniy-d daya-gi i d tama izelgen. Annect-a d tidet si yiwet n tama. Acu kan, si tama nniġen, staerfey belli lbaġna uheggi iggerzen di temsalt-agi i teffer** »

« **Nezmer ad d-en-nini belli win akken ara yettwanyen ittekka s lebyi-s** »

P96: « **Di tilawt, tamacint n lfingga tettwasers yef lqaea taħerfit** »

« **amdan yettwanya s tufra, s cwiṭ n leħcayem akk s waṭas uħebber** »

« **Ur zmirey ara ad xemmey ney ad skecmey deg wallay-iw belli aṭenṭen-agi iteddun yid-i si zik-iw yezmer yewwas ad yeħbes** »

« **Tzemreġ ad d-tiniġ, sēdday uġan-iw akk deg uraġu n tafrara-agi** »

« **Werġin ħemmley ad ttwadduqsey. Yal mi ara yi-teġru lħaġa beqquy ad iliy din** »

« **teyzi n yiy ttraġuy kan melmi ara d-tennet tafat di lemri n igenni** »

P97: « **Ayen iweeren fell-i s zyada, d imir-nni ara d-taweġ ssaēa-nni cukkey belli deg-s i xedmen ccyel-nsen** »

« **Mi iēdda wezgen n yid, ad bduy raġu akk tēssast** »

« **Ufiy di lħebs belli ayen akken i d-teqqar d tidet, ladaya mi ara d-yennecraħ yigenni ass amynut yettnezrurub-d yer texxamt-iw** »

« **Teyzi n wass**, tella truži n ccreε-inu yef acu i ttxemmimey. **Zriy belli ħala ayen i yelhan i d-ttawiy si tekti-agi** »

« **U** dima srusuyey-d sdat-i **taggara n diri** d nettat i tamenzut »

« **D** nekk dim ara yemten, **Ass-agi ney umbaəd snat n tmerwin isseggasen** »

P98: « **Ayen i yi-ceyben s zayed, dakken ilaq ad qemđey ney ad ddeqmeq ančaw akked tazla idammen di tfekka-inu** »

« **Ilaq-iyi ad lemdey asenyēs n ssuyat-agi, ilaq-iyi ad t-sbensey. Ilaq-iyi ad qqimey akken lliy yas d liħala-agi tis snat i yeđran, akken ad yeğhed weqbal-inu n uxemmem-nni amezwaru n lmut** »

« **Deg yiwen imir icuban wagi i yugiy ad zrey amrabeđ irumyen. Lliy zley εeqley-d aggađ n tmeddit si nwel-nni amellal n yigenni** »

« **Wwđey-d s anda** akken ugin **taruži n ccreε-inu**, mi bdiy a tthalfuy i weħbak idammen **ileħhun** deg ižuran-iw »

« **Tameddit-nni, meyzey cwiđ dya nniy gar-i d yiman-iw belli ahat tečya si tilin d taħbibt n yiwen yef wumi yettwaħkem s lmut** »

« **Yettban-iyi-d d lħeqq mi fehmeq belli** medden ad iyi-ttun **umbaəd tamettant-iw** »

P99: « **Yerra-yi-d belli d zyara kan n tmusni** »

« **Ufiy deg udem-is yiwen akken n umdan ħninen** »

« **Syi iqqim akken, s uqerru iħubben yiwen akken umecwar meqqren**, armi ħulfay yiwen ubrid **belli ttuy-t** »

« **Yas ur zriy acu i d-iyi-εnan stidet, acu kan ttekley zriy akk acu ur d i-yeenin ara** »

« **Izzi allen-is fell-i, dima melba ma yembbawel seg umđiq-is** »

« **Annect-a yessebgan-d belli ħur-s akud** »

P100: « **s umata** d nutni i itezzin allen-nsen d imezwura »

« **tamuyli-s ur tergagi ara** »

« Ula d amrabed-agi yessen **akken yelha urar-agi** »

« Yur-s annect-a **d awezyi** ad as-yizmir urgaz »

« **Mebla ma defrey akken i yelha** acu i d-yeqqar fehmeɣ **belli** yekmaša ad iyi-d-yesteqsay »

« Ihedder s **yiwet n tayect iħdaqren akk iħerršen** »

« Eeqley **belli netta d yiwen iħeznen** dya fkiy-as-d tamezzuyt akken ad as-sley akken ilaq »

« Yeqqar-iyi-d yettkel **belli taruži n ccreε-inu ad d-yettwaqbel** »

« ur zmiren ara ad iyi-d ssutren **ugar** n wannect-a »

P101: « akk izra-agi s wacu bnan leħyuđ-agi tetteccef-iten **tidi n lmeħna, d ayen zriy.**
Laæmer i ten-muqley **melba atqelleq** »

« Nekk uyaley-d tura sendey akk s uzagur-iw yer lħiđ **tafat n wass tneggi-d yef wenyir-iw** »

P102: « Ssaramey tudert **anda** zemrey ad d-mmektiy tagi »

« acu kan uzey **ar yur-s** eerđey ad as-sfehmeɣ **i tikkelt taneggarut belli** mačči ašas n lweqt i
yi-d-mazal »

« rriy-as **belli netta** mačči d baba: **ayen akken zaema yella netta d wiyad** »

« Smareɣ-d fell-as ayen akk yeffer wul-iw, s **nekk yettneggizen s yiwen uneggez deg-i**
yemall lferħ akked zεaf »

« Acu kan lliy ttekley yef yiman-iw, di kullec **ugar-is** »

« Amzun akken rġiy annect-agi akk n wakud, ad taweđ dqiqa-agi akked tafrara-agi **anda** ara
seuy lħeqq? »

« **Seg wul uzekka-inu, ayen akk tettef tudert-agi timħerreft i ddrey, yiwen usuđu**
aberkani yettaž-d yur-i si gar iseggasen i mazal ur d-newwiđ »

P 103: « **Tewqeε-iyi-d ma yella Raymond d ameddakel-iw annect n Celeste i t-yifen s**
wachal »

« Netta issusem-iten, dya imuqel-d yur-i **yiwen akken umecwar di tsusmi** »

« Waqila tteşey **imi ukiy-d s yetran deg wudem-iw** »

« **Rriħa n yid, d wakal akked lemleħ sebbuħran** i tiwwura uqerru-yiw »

« **Imiren mi yewweđ yid yer tilisa-s** ssuyent-d tnaqusin »

« **I tikkelt tamezwarut** seg aħal aya, mektay-d yemma »

« Fehmey, waqila, ayyer, di taggara n tudert-is tufa-d yiwen “wexđib”, **ayyer turar ašiwed n tudert** »

« Deg rebbi n lmut, yemma tħulfa s tilleli-nni **belli** tezmer ad tšiwed tudert nniđenUlac; ulac win **i yesεan azref** ad yettru fell-as »

« Am akken zeaf-agi d reffu ameqran seffin-d ayen n dir deg-i, **s war asirem, sdat yid-agi yeččuren d iftiwjen akked yetran** »

« Iliy ul-iw **i tikkelt tamezwarut i uclae ašidan n umađal**. Ĥulfay-as yettcabi **ar yur-i**, am gma, din i zriy **belli ddrey deg-s d win iferħen** »

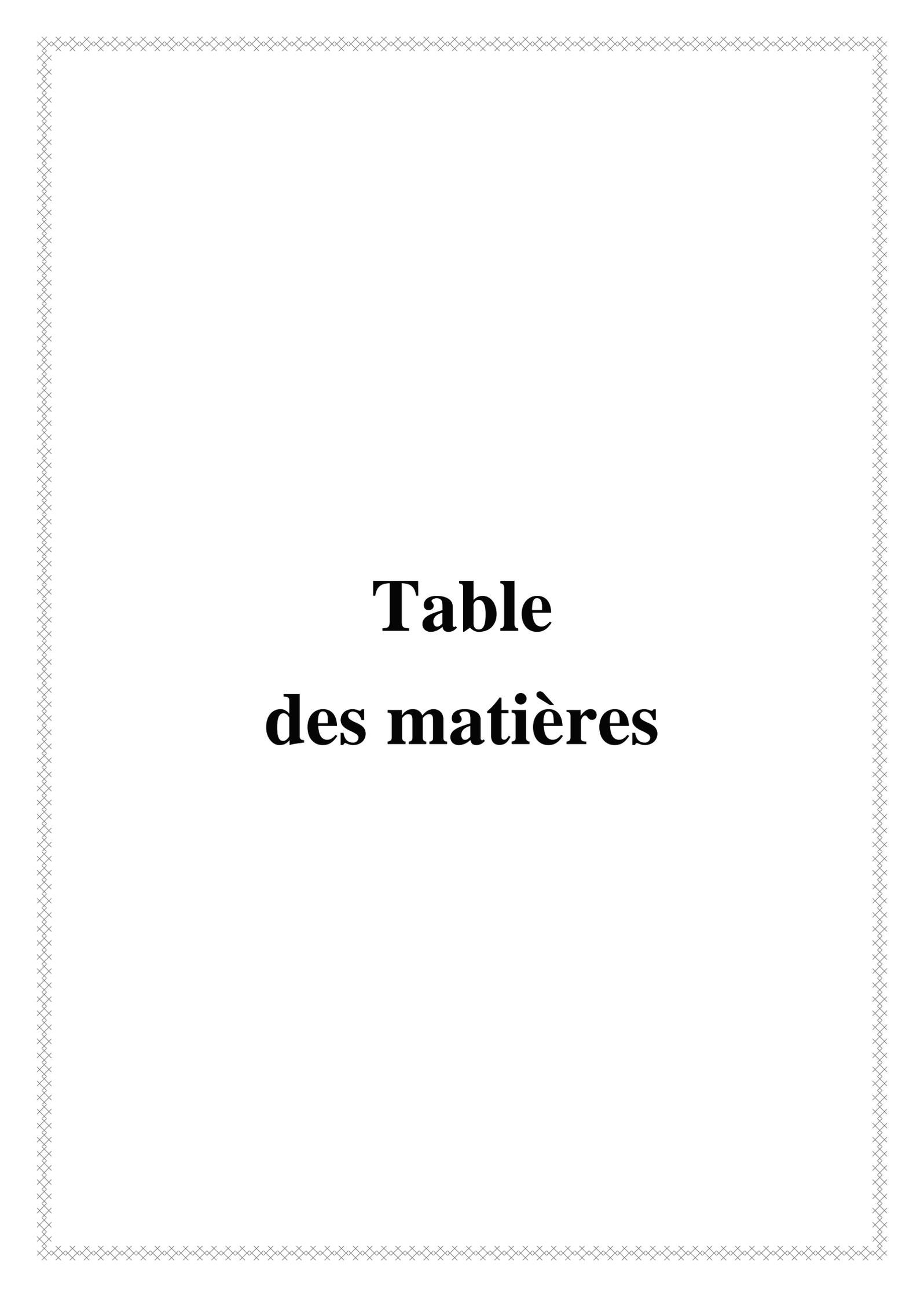


Table des matières

Table des matières

Introduction.....	2
--------------------------	----------

Chapitre I : La traduction berbère (kabyle) : état des lieux

I. Généralités sur la traduction.....	8
1. Qu'est-ce que la traduction.....	8
2. Qu'est-ce que le texte littéraire.....	9
3. Qu'est-ce-que la traduction littéraire.....	9
4. Les théories de la traduction.....	10
4. 1. La conception linguistique.....	10
4.2. La théorie interprétative.....	10
4. 2. 1. La compréhension.....	10
4. 2. 2. La déverbalisation.....	10
4. 2. 3. La reformulation / reverbalisation du sens dans la langue d'arrivée.....	11
5. Les procédés techniques de la traduction.....	11
5. 1. Procédé N ⁰ 01 : L'emprunt.....	11
5. 2. Procédé N ⁰ 02 : Le calque.....	12
5. 3. Procédé N ⁰ 03 : La traduction littérale.....	13
5. 4. Procédé N ⁰ 04 : La transposition.....	14
5. 5. Procédé N ⁰ 05: La modulation.....	16
Les types de la modulation.....	16
a. La modulation métaphorique.....	16
b. La modulation métonymique.....	16
c. La modulation grammaticale.....	17
5. 6. Procédé N ⁰ 06 : L'équivalence.....	17
5. 7. Procédé N ⁰ 07: L'adaptation.....	18
II. La traduction berbère (kabyle).....	18
1. La traduction du berbère (Le Kabyle) vers les langues étrangères.....	18
1. 1. La traduction des contes.....	19
1. 2. La traductions de la poésie et du chant du kabyle vers le français.....	20

2. La traduction des langues étrangères vers le berbère (kabyle).....	20
2. 1. Les textes littéraires (traduction partielle).....	21
2. 2. La traduction des œuvres littéraires (complètes).....	22
2. 3. La traduction des pièces théâtrales.....	23
3. La traduction de l'arabe vers le berbère (le kabyle).....	24
4. Qui traduit et de quelle langue.....	25
Les traducteurs étrangers	25
Les traducteurs kabyles.....	25
Les traducteurs sourcistes	26
Les traducteurs ciblistes.....	26
5. Pourquoi traduire de et vers le berbère	27

Chapitre II : Ecart et calques syntaxiques

I. Les nouvelles constructions syntaxiques dans le kabyle moderne	29
L'écart.....	29
Le calque.....	29
La syntaxe.....	29
Le lexique.....	30
Le calque syntaxique.....	30
1. Création d'un subordonnant passe-partout.....	31
La subordination.....	31
Le subordonnant.....	31
1. 1. Le subordonnant « Belli ».....	32

1. 2. La création du fonctionnel propositionnel « Dakken / D akken ».....	33
2. Usage abusif de propositions relatives.....	35
La proposition	35
3. Utilisation inappropriée d'une structure syntaxique à valeur définitoire	40
Définition et fonction du participe.....	40
4. Subordination et coordination amalgamées dans un même énoncé.....	43
La phrase complexe.....	43
5. L'usage de deux prépositions successives dans un même énoncé.....	44
La préposition.....	44
6. L'emploi problématique de la particule « ugar ».....	46
7. L'usage abusif du coordonnant « u ».....	47
La coordination.....	47
II. Calques syntaxiques du Français et de l'Arabe.....	49
1. L'usage de « i » comme équivalent de « Pour » du français.....	49
2. La suppression de l'actualisateur « d » dans certains énoncés.....	50
3. L'usage incorrect des pronoms affixes	51
4. Les anaphores.....	53
Définition	53
5. L'usage du passif.....	55
 Chapitre III : Ecart et calques lexicaux	
I. L'usage massif des emprunts.....	58
Définition.....	58
1. Les emprunts à l'arabe.....	59

2. Les emprunts au Français.....	64
3. Intégration de ces emprunts dans la langue kabyle.....	66
3. 1. Intégration phonétique.....	66
3. 1. 1. Les voyelles.....	66
3. 1. 2. Les consonnes.....	67
3. 2. Intégration sémantique.....	67
3. 3. Intégration morphologique.....	68
II. L'usage massif des néologismes.....	72
1. Les types de néologie.....	73
1. 1. La néologie formelle ou phonologique.....	73
1. 2. La néologie sémantique.....	73
III. Les calques morphologiques.....	76
IV. Les calques sémantiques.....	81
Conclusion générale.....	89
Références bibliographiques.....	92
Annexes.....	96
Résumé en tamazight	
Corpus	